

Deuxième partie

Géographie et Histoire locales

Questionnaire commun

I.—Questions générales: situation, bornes, etc.

1.—Quel est le nom de votre localité ? 2.—Dans quel comté ? Dans quel canton est-elle située ? 3.—Quel est le nom religieux de la paroisse ? Quelle est l'origine de ce nom ? 4.—Dans quelle partie de la région du Nord de l'Outaouais sommes-nous ? 5.—A quelle distance sommes-nous de Hull ? ... de Mont-Laurier ? ... de Montréal ? ... d'Ottawa ? ... 6.—Où est le sud de l'école ? (nord ? est ? ouest ?) 7.—Quels sont les villages voisins ? 8.—Donnez les bornes de votre paroisse d'après cela ?

II.—Voies de communication

A. Avez-vous déjà fait des voyages en dehors de votre paroisse ? 2.—Où êtes-vous allé ? 3.—Par quelles villes importantes êtes-vous passé ? 4.—Quels sont les moyens de communication que nous avons avec les autres paroisses ? 5.—Y a-t-il un chemin de fer qui passe chez vous ? 6.—A quelle compagnie appartient-il ? 7.—D'où vient-il ? 8.—Où va-t-il ? 9.—Y a-t-il beaucoup de trains qui passent sur cette ligne ? 10.—Sont-ce des trains de passagers ou des trains de marchandises ? 11.—A quelle distance êtes-vous de la plus proche station de chemin de fer ? 12.—Quel est le nom de cette station ? 13.—Y a-t-il à votre connaissance des passages à niveau dans les environs ? 14.—Que faut-il faire quand vous les traversez à pied, en voiture, en auto, ou à bicyclette ? 15.—Y a-t-il des ponts servant uniquement au chemin de fer dans les environs ? 16.—Pourquoi est-il défendu de traverser à pied ces ponts ?

- B. 1.—Y a-t-il des rivières assez larges qui coupent les communications ? 2.—Par combien de ponts pouvons-nous les traverser ? 3.—Où sont ces ponts ? 4.—Comment sont-ils faits ? en fer ? en ciment ? en bois ? 5.—Sont-ils couverts ? 6.—Pourquoi sont-ils couverts ? 7.—Quand il n'y a pas de ponts, de quoi se sert-on pour traverser en voiture ou en auto ? 8.—Y en a-t-il dans votre paroisse ? 9.—Comment sont mis en mouvement ces sortes de bateaux ? 10.—Quel nom de métier donne-t-on à celui qui transporte ainsi les voyageurs d'une rive à l'autre ? 11.—Quel est le saint qui est le patron de ces hommes-là ? 12.—Connaissez-vous sa légende ? 13.—Pourquoi est-il devenu le patron des autos et des automobilistes ? 14.—Quelle est la manière de l'honorer et de s'assurer sa protection ?
- C. 1.—Comment sont faits les chemins dans la municipalité ? 2.—Sont-ils pavés ? ... de gravier ? de terre ? 3.—Les autos peuvent-ils facilement s'approvisionner de gazoline ? 4.—Peuvent-ils être facilement secourus en cas de panne ? 5.—A quelle distance de votre maison est le premier garage ? ou la première station de gazoline ? 6.—Est-ce qu'il y a dans la paroisse une station pour les avions ? 7.—Pourquoi dans notre région se sert-on surtout d'hydravions ?

III.—Population, religion, église

- 1.—Quelle est la population de votre localité ? 2.—Y a-t-il des Canadiens-Anglais ? 3.—Y a-t-il des Protestants ? 4.—Les habitants sont-ils groupés en village ou dispersés ? 5.—Est-ce le plus grand nombre qui est groupé ? 6.—Combien d'habitants y a-t-il au village ? 7.—Pouvez-vous dire par calcul mental ce qui reste pour la campagne ? 8.—L'église est-elle au village ? sinon pourquoi a-t-elle été placée en dehors du village ? 9.—Y a-t-il une salle paroissiale ?

IV.—Enseignement

- 1.—Combien d'écoles y a-t-il ? 2.—Y a-t-il d'autres écoles que les petites écoles ? 3.—Quelles sont ces écoles ? 4.—Qu'est-ce qu'on y enseigne ? 5.—Par qui sont-elles dirigées ? 6.—Une fois que vous êtes sorti de l'école faut-il cesser d'étudier et de lire ? 7.—Pourquoi est-il nécessaire de continuer ses études ? 8.—Quels moyens avez-vous de vous instruire ? (livres, revues, sermons, conférences, radio) ? 9.—Recevez-vous des journaux, des revues à la maison ? 10.—Est-il prudent d'acheter les livres ou revues des marchands qui passent ? 11.—Pourquoi ? 12.—Qui peut le mieux vous renseigner sur les lectures à faire ? 13.—Pourquoi ces personnes sont-elles capables de bien vous renseigner ? 14.—Y a-t-il un bon journal catholique ? quel est-il ? 15.—Votre paroisse a-t-elle une bibliothèque ?

V.—Occupations des habitants

1.—Le sol de votre canton est-il fertile ? 2.—Comment peut-on le rendre plus fertile ? 3.—A quoi s'occupent les habitants de la paroisse ? 4.—La majorité sont-ils des cultivateurs ? 5.—Travaillent-ils dans des scieries ou des usines ? 6.—Si vous aviez à choisir entre le travail des champs et celui de la ville, lequel prendriez-vous ? 7.—Pourquoi ? 8.—La vie du cultivateur n'est-elle pas la plus heureuse ? la plus saine ? 9.—Que cultivez-vous sur la terre de vos parents ? 10.—Que faites-vous de tous les produits de la terre ? 11.—N'y a-t-il pas là un gros avantage dans la vie du cultivateur sur la vie de l'homme des villes ? 12.—Où vendez-vous le foin ? les céréales ? les légumes ? les fruits ? les animaux de boucherie ? 13.—Faites-vous la cueillette des fruits dans les bois ? Lesquels ?

VI.—Associations agricoles

1.—Qu'est-ce qu'une association agricole en général ? 2.—Quelles sont les différentes associations qu'on trouve dans la paroisse ? 3.—Que désignent les abréviations "U.C.C." et "J.A.C." ? 4.—Qu'est-ce qu'une coopérative ? 5.—Qu'est-ce qu'un centre de criblage ? 6.—Quelles sont celles de ces associations qui existent dans la paroisse ? 6 bis.—Qu'est-ce qu'un cercle de jeunes agriculteurs ? 7.—Quelles sont les écoles spéciales d'agriculture qu'il y a dans notre région ? 8.—Qu'est-ce qu'une école d'horticulture ? 9.—Qu'est-ce qu'une école moyenne d'agriculture ? 10.—Qu'est-ce que l'école d'agriculture d'Oka ? 11.—Y a-t-il dans notre région des expositions agricoles ? 12.—des concours d'agriculture ? 13.—Que sont les agronomes ? 14.—En avez-vous dans votre localité ? 15.—Comment les agronomes sont-ils une aide précieuse aux cultivateurs ? 16.—Où réside l'agronome chargé de votre district ?

VII.—Industries

1.—Quelles industries y a-t-il dans votre paroisse ? 2.—Que fait-on dans chacune d'elles ? 3.—Combien y a-t-il d'hommes ou de femmes qui y travaillent ? 4.—Si vous y travailliez, resteriez-vous au même travail ? 5.—Quelle serait la meilleure manière de monter ? 6.—Y a-t-il une école technique dans la région ? 7.—Où ça ? 8.—Quels métiers peut-on y apprendre ? 9.—Y a-t-il une caisse populaire ?

VIII.—Mines

1.—Y a-t-il des mines sur le territoire de la paroisse ? 2.—Sont-elles exploitées ? 3.—Quels produits en tire-t-on ? 4.—Où les travaille-t-on ? 5.—Qu'en fait-on ? 6.—Y a-t-il des carrières de pierre ? de sable ? S'en sert-on ? Pourquoi ? 7.—Y a-t-il des curiosités naturelles ? 8.—Y a-t-il des beautés naturelles très remarquables ?

IX.—Cours d'eau — Lacs — Montagnes

- 1.—Quels sont les cours d'eau qui passent sur le territoire de votre paroisse ?
- 2.—Quel est le plus important ?
- 3.—Est-ce une rivière navigable ?
- 4.—Y a-t-il sur son cours des obstacles qui empêchent la navigation ?
- 5.—Quels sont ces obstacles ?
- 6.—Y a-t-on établi des barrages ? Y fait-on de l'électricité ?
- 7.—Quels sont les lacs principaux sur le territoire de votre paroisse ?
- 8.—Y a-t-il des montagnes élevées dans le territoire de votre paroisse ?
- 9.—Quelle hauteur a la plus haute ?
- 10.—De quel point part-on pour assurer cette hauteur ?
- 11.—Combien d'heures demande l'ascension de cette montagne ?

X.—Histoire

- 1.—En quelle année vinrent les premiers colons ?
- 2.—Connaissez-vous leurs noms ?
- 3.—En quelle année vinrent les premiers prêtres ?
- 4.—Qui fut le fondateur de la paroisse ?
- 5.—En quelle année furent ouverts les registres paroissiaux ?
- 6.—En quelle année la paroisse a-t-elle été érigée ?
- 7.—La municipalité ?
- 8.—Donnez la liste des missionnaires.
- 9.—Donnez la liste des maires.
- 10.—Y a-t-il des événements marquants dans l'histoire locale ?
- 11.—Y a-t-il eu des cataclysmes (feux, inondations, tremblements de terre, glissements de terrains) ?
- 12.—Y a-t-il eu des épidémies ?
- 13.—Y a-t-il eu des accidents très graves ?
- 14.—Est-ce que des hommes sont sortis de notre paroisse qui ont rempli des postes importants dans la vie du pays ?
- 15.—Leur maison natale existe-t-elle encore ? Conserve-t-on dans la paroisse des souvenirs d'eux ?
- 17.—Y a-t-il des lieux illustrés par un incident de leur vie ?
- 18.—Y a-t-il dans la paroisse des endroits illustrés par des événements importants ?
- 19.—Connaissez-vous des souvenirs intéressants (papiers, vieux objets, vieux meubles, vieilles armes) qui seraient conservés dans votre localité ?

XI.—Exercices écrits

Les questions précédentes peuvent être utilisées dans des devoirs écrits. Au début, il sera préférable de procéder par ces questions. Plus tard, les enfants pourront développer les sujets suivants dans de petites rédactions :

- 1.—La maison de chez-nous.
- 2.—L'école.
- 3.—L'église.
- 4.—Les fêtes de l'année au village.
- 5.—La messe de minuit.

- 6.—Les pique-niques. — Décrivez une rencontre sportive (balle, gouret (hockey), tennis, jeux athlétiques). — Donnez vos impressions sur une séance dramatique, sur une séance de cinéma.
- 7.—La rivière voisine: à la pêche, à la chasse.
- 8.—Dans un rêve vous voyez le territoire de votre paroisse avant qu'il ne fût habité. Décrivez votre rêve.
- 9.—Un combat d'Indiens.
- 10.—La première visite pastorale.
- 11.—Un feu dans la paroisse.
- 12.—Les sucres. — Visite à la sucrerie.
- 13.—Visite aux mines. — Visite à l'usine.
- 14.—La forêt. — Ses oiseaux. — Ses bêtes. — Ses bois.
- 15.—Raconter une légende, un conte, une anecdote particulière à la paroisse.

XII.—Exercices divers:

- 1.—Carte de la paroisse.
- 2.—Carte du canton.
- 3.—Carte de la région du Nord de l'Outaouais.
- 4.—Faire un plan de la paroisse en bois contreplaqué, le faire scier en cassette chinois et le rassembler.
- 5.—Faire le plan de la propriété de vos parents.
- 6.—Faire le plan du centre du village.
- 7.—Monter en matière plastique un plan en relief de la paroisse.
- 8.—Dessiner la maison de vos parents — l'église — l'école.
- 9.—Faire l'observation au thermomètre de la température à l'école et à la maison et enregistrer chaque jour les observations sur du papier quadrillé.
- 10.—Relever l'épaisseur des chutes de neige ou de pluie.
- 11.—Si la localité a été un lieu de bataille, faire le plan de cette bataille.
- 12.—Faire un herbier. 12 bis.—Faire une collection de minéraux.
- 13.—Faire une collection de photographies des endroits pittoresques de la paroisse, à diverses saisons. (Le maître ou la maîtresse peuvent voir à garnir les murs de belles photographies, de photos aériennes, etc.)
- 14.—Faire enregistrer par les enfants les souvenirs que conservent dans leur mémoire les vieillards de la paroisse.
- 15.—Faire rechercher par les enfants les vieux papiers, les vieux objets conservés dans certaines familles.

Chapitre I

La ville de Hull

PRÉAMBULE

La ville de Hull ⁽¹⁾ forme aujourd'hui une grande famille; maintenant, encore plus qu'autrefois, des liens étroits unissent ses membres les uns aux autres dans un même idéal religieux et civil; de toutes parts, l'on veut grande et belle la métropole du Nord de l'Outaouais.

Nos ancêtres conservaient leurs plus précieux souvenirs dans ce qu'ils appelaient le "livre de famille"; les noms des aïeux, ceux de leurs descendants avec les principaux faits et gestes y étaient inscrits.

Il est donc bien juste que la ville de Hull ait aussi son livre de famille, si modeste soit-il; que les enfants de nos écoles surtout en connaissent les principaux traits, et qu'ils puissent, à l'exemple des fondateurs, fournir leur part d'efforts en vue de se préparer au don du meilleur d'eux-mêmes à la cause commune de la patrie. ⁽²⁾

Tout petit Hullois, ou toute petite Hulloise, aura donc raison d'être fier de sa ville et de sa prospérité.

Nos origines ne remontent-elles pas aux premiers jours de la colonisation du Canada, "alors que missionnaires et soldats, pionniers du Christ et de la France, traversaient côte à côte les solitudes canadiennes, passant ici même, non à la con-

(1) Nous sommes redevable à Cinq-Mars de l'important travail qu'il a publié sur la ville de Hull et dans lequel nous avons puisé un bon nombre de renseignements.

(2) L'histoire de Hull se complète passablement tout le long de cet ouvrage. Il est question en effet de cette ville dans les chapitres de géographie, d'histoire religieuse, etc.

quête de "quelques arpents de neige", mais bien à celle d'une vaste et riche contrée dont les aborigènes étaient autant d'âmes à évangéliser ?"

Cette histoire sera donc celle d'un coin de l'immense pays canadien; et l'intention qui nous a guidé dans cette étude, c'est bien de faire connaître les artisans de notre prospérité, tant matérielle que religieuse. Sans doute, Philémon Wright ne vint pas sur nos rives avec l'intention de fonder un établissement canadien-français. Il possédait en 1830 quelque 30.000 acres de terre qu'il avait déjà partagés entre ses fils et d'autres compatriotes. Mais, la Providence avait aussi ses desseins. C'est pourquoi nous sommes venus. Il nous reste à grandir encore et à perfectionner l'œuvre commencée.

La fondation de Hull (Wrightstown)

Philémon Wright, né en 1760 à Hull, en Angleterre, est le fondateur de notre ville. Ses contemporains nous le décrivent au physique comme un homme d'une stature élevée: son front était méditatif; ses épais sourcils ombrageaient deux yeux noirs, animés, observateurs. Il avait des traits qui respiraient l'énergie et la bonté.

A cette époque, il y avait un grand mouvement d'émigration vers l'Amérique du Nord; la famille Wright suivit le courant et partit d'Angleterre pour s'établir au Massachusetts, l'un des plus anciens et des plus importants Etats de la Nouvelle-Angleterre. Les Wright s'adonnèrent à l'agriculture en ce nouveau pays d'adoption tout comme ils l'avaient fait dans leur île natale. L'on était en 1775; la grande insurrection américaine éclatait; le Massachusetts en était le foyer principal. Wright, quoique jeune, se passionna pour une cause qu'il croyait juste et participa ainsi à quelques combats sanglants, à celui de Bunker Hill en particulier, le 17 juin 1775.

En 1797, notre colon émigre à Woburn, à 10 milles de Boston; il y cultive la terre durant plusieurs années.

C'est alors qu'il songea à s'établir au Canada. Il escomptait y mener à bonne fin de grands projets d'avenir.

Il arriva à Montréal vers le même temps, 1797, mais s'y fit jouer un bien vilain tour. Il rencontra un escroc qui prétendait posséder de grands domaines sur l'Outaouais, et dont il voulait se défaire à très bas prix. L'occasion semblait trop bonne pour que Wright ne se laissât pas tenter. Il se porta donc acquéreur de propriétés sans titres légaux. Pareille fraude en fit un gros perdant. Mais il s'adressa à Québec, où, paraît-il, il reçut bon accueil. On le pria de s'établir sur les terres préalablement achetées et d'encourager ses compatriotes américains à le suivre. Selon Cinq-Mars, Philémon Wright avait reçu la promesse qu'on lui concéderait ces lots à de bonnes conditions.

En revenant de Québec, Wright eut soin d'examiner les rives de notre grand fleuve Saint-Laurent; puis il remonta la rivière Outaouais jusqu'à la Chute des

Chaudières. Cette solitude lui plut à cause des facilités d'établissement qu'elle lui offrait. Il repartit alors pour Woburn, E.-U. L'année suivante, notre pionnier réapparait au Canada dans l'intention d'obtenir de nouveaux renseignements sur les terres de l'Outaouais.

Mais de retour au Massachusetts, de grands obstacles menaçaient de barrer la route aux projets de Wright. Il eut bien voulu commencer les préparatifs d'un établissement sur la Grande-Rivière; malheureusement, aucun bûcheron ne voulait le suivre dans cette entreprise, au sein d'une région déserte, éloignée de 80 milles de toute civilisation.

Nullement abattu par tant de difficultés, le courageux homme entreprend avec deux compagnons son voyage d'exploration. Ils purent se rendre jusqu'à l'endroit où s'élève aujourd'hui notre ville: c'était le 20 octobre 1799. Le fondateur donna tout de suite à ce poste le nom de Hull, en souvenir de sa ville natale en Angleterre. Un examen rapide du Township avoisinant donna au groupe une bonne idée du pays et des environs. Nos explorateurs grimpèrent au haut de quelques arbres très élevés d'où leurs regards embrassèrent de vastes espaces. La scène qu'ils contemplèrent leur parut superbe. Les feuilles jonchaient le sol moelleux. Nos grands conifères seuls et quelques bouleaux aux feuilles diaprées faisaient encore un peu de verdure. Un peu plus loin se dressait le sommet presque dénudé de nos montagnes. Et la forêt immense, sillonnée par quelques cours d'eau, s'étendait partout. Pas d'éclaircie, pas de hutte, pas de sentiers, aucune trace de la présence de l'homme. Longtemps Wright et ses compagnons admirèrent cette solitude dont l'écho des chutes brisait seul le grand silence.

Tant de splendeur avait mis la joie au cœur de ces hommes. Aujourd'hui avec le développement d'Ottawa, le lecteur pourrait peut-être s'étonner du choix qu'ils firent du site de Hull. Mais Philémon Wright n'était point un homme sans culture: il avait de l'esprit, du sentiment et de l'imagination, et s'il fit ce choix, c'est que, disait-il, "le lieu était bien fait pour attirer: j'y voulais bâtir mon toit".

Du reste comme l'a écrit Alfred Garneau "les deux rives avaient peu de ressemblance. L'une, la rive droite, haute, abrupte, taillée en précipice, de loin avait l'air d'une forteresse gigantesque, avec angles saillants et rentrants; au pied, ça et là de noires armées de pins montaient à l'assaut. La rive opposée avait au contraire une pente douce et invitait le canot à se reposer. Combien avait-elle vu de Peaux-Rouges dissimuler leurs feux dans l'épaisseur de ses fourrés? Combien de trafiquants de pelleteries avaient tiré à demi sur son sable leurs longs canots du nord, chargés de fourrures précieuses? Philémon Wright foula avec joie ce sol presque uni et s'écria: "Voilà l'emplacement de ma ville".

Avec ses hommes il redescendit le cours de l'Outaouais pour retourner au Massachusetts où l'on proclama si bien les excellents résultats des récentes découvertes que 26 émigrés protestants des Etats-Unis voulurent se joindre à la deuxième expédition. Ils étaient munis de haches, de faux, de houes et d'autres instruments indispensables; en tout, l'expédition comptait 5 familles, 14 chevaux, 8 bœufs et 7 chariots.

C'est alors qu'on abattit les premiers arbres et que s'élevèrent les premières cabanes. Hull venait de naître en cet automne de l'an 1800.

Cependant, les chefs des tribus indiennes ne tardèrent pas à venir visiter les nouveaux venus; tout leur était sujet d'étonnement et de curiosité, et ce fut tout un émoi de contempler les chevaux et les bœufs; on n'avait encore jamais vu de tels animaux. Avant de retourner à leur camp, les Indiens burent chacun un verre de rhum. Tout alla donc bien pour une quinzaine de jours. Pourtant, les chefs s'assemblèrent, un beau matin, et firent demander à Wright de quel droit il se permettait de s'emparer de leurs terres. Wright leur répondit que lors de son passage à Québec, il en avait demandé la permission à leur grand Chef. Mais les Indiens pouvaient difficilement croire qu'on eût pu permettre de couper leurs arbres et de défricher leurs terres sans les consulter, alors que ces terres leur appartenaient depuis plusieurs générations. Après avoir longuement discuté, les Indiens consentirent à entamer des pourparlers à Québec et à s'en remettre à la décision des autorités. Nos Indiens furent donc dépossédés en faveur de Wright et de ses compagnons. Ils se soumirent; et bien plus, ils décidèrent de couronner Wright à titre de Chef-frère. La cérémonie eut lieu avec tout l'apparat d'usage.

Longtemps après tous ces événements Wright écrivait au sujet de ces Indiens: "Je dois avouer que je n'ai jamais connu aucun peuple qui se soit conformé plus strictement aux lois de la justice et de l'équité que l'a fait ce peuple pendant ces 20 dernières années".

Notre petite ville ne tarda pas à prospérer. On construisit la première école protestante à Hull en 1811; la deuxième, protestante aussi, fut construite en 1817. Notre premier hôtel, le Columbia, fut bâti en 1820; cet hôtel mesurait 40 pieds par 83 pieds et les Anglais disaient que c'était "a large hotel". Enfin la première église protestante, assez grande, fut bâtie en 1823. Son clocher s'élevait à 120 pieds. C'était un monument! Il y avait d'ailleurs dans la colonie un entrain bienfaisant qui faisait prévoir les plus francs succès.

Le fondateur de Wrightstown, l'actuelle ville de Hull, dont l'intention première avait été la colonisation, fut en même temps le promoteur de l'industrie et du commerce du bois dans la vallée de l'Ottawa et de la Gatineau: il sut attirer bientôt dans la région une nombreuse population. L'on rapporte qu'il y avait à son emploi 2000 hommes pour la préparation du bois dans la forêt et 7740 hommes pour le conduire vers l'Outaouais et ses tributaires. Il expédia son premier chargement à Montréal en 1806 et il fut le premier à envoyer à Québec du bois des forêts de la vallée de l'Outaouais. La tâche était d'autant plus difficile qu'il fallait sauter les rapides du Long Sault et de Carillon. Néanmoins, Wright accomplit cet exploit et il lui fallut 26 jours pour atteindre Montréal. De là, il se rendit à Québec. Wright disait dans son témoignage à la Législature qu'en 1823 plus de 300 cargaisons de bois s'étaient rendues à Québec par la route déjà suivie.

"Seize ans auparavant, ajoutait-il, pas un seul radeau de bois ne descendait la Grande-Rivière, et celui qui vivra encore 17 ou 18 ans, en verra quatre fois la quantité, non seulement en bois, mais en potasse, en farine, en bœuf, en porc et en une foule d'autres articles qui seront expédiés à Québec." Cette prédiction s'est réalisée à la lettre.

Plus tard, en 1829, Philémon Wright fit construire du côté nord de la Chaudière, la première glissoire à bois. Il évitait ainsi les chutes.

En 1830 Wright fut nommé pour quatre ans député pour le Comté de l'Outaouais, au 14^e Parlement du Bas-Canada.

Jusqu'à la dernière heure, Wright surveilla attentivement ses affaires et s'occupa activement de ses exploitations agricoles et forestières qui devinrent de plus en plus importantes. Il s'éteignit le 2 juin 1839.

Wright eut quatre fils, Christopher, Tiberius, Philémon, Ruggles et aussi deux filles. Tiberius Wright occupa le rang de colonel dans la milice du Bas-Canada. Il fut le père de M. Alonzo Wright, le Roi de la Gatineau, qui fit tant pour notre ville et pour toute la région et dont la belle propriété a passé aux Pères du St-Esprit en 1903.

Les Oblats

Les Oblats, arrivés au Canada en 1841, résolurent d'ouvrir un poste de mission à Wrightstown en 1845.

C'est à bon droit qu'on les considère comme les premiers fondateurs de la cité naissante. Ils en firent comme leur foyer, leur pied-à-terre, pour les chantiers de la Gatineau et de l'Outaouais. Si donc la grande histoire consacre le souvenir de nos premiers religieux Récollets, Jésuites et Sulpiciens, quelle vénération ne doit-elle pas également prodiguer à la mémoire des Pères Oblats ! C'est à ces apôtres que revient la conversion des Indiens de l'Outaouais et de la Gatineau.

En 1846, les Pères exercent leur saint ministère dans la région de Hull, continuant ainsi l'œuvre de quelques hardis et généreux prêtres séculiers, tel l'abbé Brady, qui vinrent les tout premiers par Montébello et le littoral de la Grande-Rivière jusque dans nos cantons pour y semer le bon grain.

Le Père Durocher dessert la Pointe-Gatineau de Hull où il établit le centre de ses missions. Ses compagnons, les Pères Bourassa, Brunet, Beaudin et Reboul, se chargent des Blancs et des Indiens; leur dévouement inlassable les pousse dans des courses à travers les forêts, à la recherche des âmes; mais ils se fixeront définitivement à Notre-Dame de Hull. Le petit village d'alors n'avait rien d'attrayant, certes; l'ignorance était grande et le désordre menaçait d'engloutir les meilleures âmes.

Les Pères se mirent à visiter les chantiers de l'Outaouais et de la Gatineau. Comme héritage, la jeune communauté eut un vaste territoire où les catholiques perdus au milieu des protestants souffraient de misères physiques et morales. Il n'y avait même pas de chapelle pour y faire les saints offices.

C'est alors que Ruggles Wright fit le don de deux lots de terre pour la construction de la première église catholique; c'était à l'angle des rues Laurier et de Salaberry. La "Chapelle des Chantiers", comme on disait, était destinée aux voyageurs qui se trouvaient à Hull, en attendant de s'enfoncer de nouveau dans les forêts de la Gatineau et de l'Outaouais. Le Père Durocher profita même de la

présence des flotteurs de bois pour prélever une souscription de mille dollars et payer la "Chapelle des Chantiers". Cinq-Mars décrit assez bien les principaux traits de ce temple nouveau: "Il y a quelques années, dit-il, les bois de Chelsea venaient jusqu'au lac et ne laissaient que quelques arpents de grève recouverte d'un sable mouvant et jeté sur le rocher ouvert pour le passage de l'Ottawa. Mais au fond de la grève, à quelques verges au nord de l'emplacement où s'élève la grande église de Hull, on voyait un pauvre édifice en planches badigeonnées de rouge, le seul dans ces parages: un petit clocher le surmontait; une galerie extérieure, faisant face à Bytown, divisait l'étage inférieur, où se retirait la famille d'un batelier, d'avec la partie supérieure qui était sans divisions, inachevée, n'ayant d'ornement qu'un petit autel de bois et pour décoration que les quatorze stations du Chemin de la croix. C'était la "Chapelle des Chantiers".

Dès que le missionnaire sortait du fond des forêts, quand les derniers glaçons de l'hiver faisaient place aux premiers radeaux du printemps, il se hâtait d'aller célébrer les saints mystères à Notre-Dame; les voyageurs se présentaient aussi dès l'aurore et bien avant l'appel au travail. Mgr B. Guigues ne manquait pas lui non plus de visiter la maison de Dieu et de dispenser à ces pauvres manœuvres les consolations de notre religion. Les bûcherons des bords de la Gatineau et des profondeurs de l'Outaouais, venaient remplir leur devoir pascal et se refaire une âme chrétienne avant de partir pour la "drave" si dangereuse qui, tous les ans, se réservait quelques victimes de la grande route liquide.

Ainsi, chaque année les RR. PP. Brunet et Durocher venaient de Montréal visiter les bûcherons dans la forêt; chaque printemps, ils accueillaient les voyageurs dans leur chapelle. A partir de 1855, croyons-nous, une messe fut dite régulièrement chaque dimanche, à la chapelle de Hull, soit par les missionnaires des chantiers, soit par les Pères de l'évêché, soit par les Pères du Collège. Vers 1860, un village considérable commença à se former dans ce que nous appelons aujourd'hui la cité de Hull. Ottawa, devenue capitale, employait aux constructions monumentales de son parlement, une foule d'ouvriers qui cherchaient dans les faubourgs des logements peu dispendieux; les florissantes manufactures d'Eddy occupaient aussi un bon nombre de catholiques; les ressources hydrauliques des Chaudières étaient utilisées pour l'industrie, et beaucoup d'hommes qui travaillaient dans ces nouveaux moulins étaient des Canadiens qui tenaient à demeurer dans cette chère province de Québec; ils affluaient plus nombreux à la petite chapelle.

En 1868, le Père Reboul, prévoyant les plus heureuses destinées de Hull, commença la construction d'une vaste église en pierre. La forêt s'étendait encore au nord et nord-ouest du palais de justice. L'année suivante, 1869, le soubassement du nouveau temple fut livré au culte et, vers la fin de 1870, Mgr Guigues eut la joie de procéder à la bénédiction solennelle de l'église.

Telle était la ville de Hull aux temps des missions: œuvre pénible des chantiers, témoins du zèle infatigable de nos héroïques missionnaires à la poursuite des âmes abandonnées qu'ils saisissaient au passage et qu'ils ramenaient à Dieu.

La population, maintenant sédentaire et beaucoup plus considérable, exigeait un ministre paroissial régulier. Hull allait sortir de l'ère des Missions pour devenir paroisse.

L'église que nous admirons aujourd'hui est la troisième que construisirent les Pères Oblats, sans compter les chapelles de Val Tétreault et du quartier Laurier. Différents incendies et de nombreux contretemps mirent souvent à l'épreuve l'esprit d'organisation des curés et des économes. Plusieurs crises économiques visitèrent la ville à des périodes plus ou moins rapprochées. Ainsi en 1878, il y eut beaucoup de chômage à Hull. Les moulins à bois cessèrent d'opérer. Plus tard, c'est la Compagnie Gilmour qui retire son travail à 1400 pères de famille. E.-B. Eddy, à son tour suspend quelques-uns de ses départements: fibres durcies, fabriques d'allumettes, scieries mécaniques, pulpe chimique. Il n'en fallait pas davantage pour acculer le peuple à la misère. Cependant, le courage ne manqua jamais et le malheur, par exemple, le grand feu de 1900, ne déconcerta pas l'ouvrier toujours prêt à reprendre sa tâche rude et méritoire.

Le Père Reboul fit bientôt construire un presbytère. En 1889, le Père Cauvin bâtit un splendide soubassement; en 1892, Mgr Duhamel bénit le temple actuel, un des plus beaux du diocèse et le plus magnifique monument de la ville. Cette église est de style romano-byzantin; son clocher s'élève à 260 pieds dans les airs.

Mais en 1870, la paroisse Notre-Dame songe déjà à un démembrement. L'accroissement de la population, la trop vaste étendue du territoire, l'éloignement considérable de plusieurs familles furent autant de motifs qui nécessitèrent la création de nouvelles paroisses. Celle du Très-Saint-Rédempteur en fut le premier rameau. Mgr Duhamel en confia la direction au clergé séculier en 1903. Ce quartier de la ville, connu au début sous le nom de "Petite Ferme", s'est grandement amélioré, grâce au talent de ses pasteurs et de ses chefs civils.

En 1912, le Très-Saint-Rédempteur et Notre-Dame cèdent une partie de leurs limites pour fonder la nouvelle paroisse de Saint-Joseph-de-Wrightville. Cette partie ouest de la ville se développe rapidement et promet un magnifique essor.

En 1915, Val-Tétreault devient à son tour paroisse et tout récemment, en mai 1938, Son Excellence Mgr Forbes fondait la nouvelle paroisse de Ste-Bernadette-Soubirous à même le territoire de la "grande église" Notre-Dame.

Le quartier Laurier a maintenant aussi sa chapelle de secours depuis 1925. Elle est attenante à la Maison des Retraites Fermées que dirigent les Pères Oblats.

Notre-Dame de Hull mérite à bon droit le titre de "berceau de la civilisation chrétienne en cette région". Par son organisation religieuse et sociale, cette paroisse a rayonné dans la vallée de la Gatineau et de l'Outaouais; ses missionnaires, pendant plus d'un demi-siècle, ont parcouru les grandes forêts du Nord pour porter les secours religieux aux bûcherons et aux Indiens. Bon nombre même de ces ouvriers de la haute fûtaie ont épousé le sol qu'ils défrichaient et ainsi formé diverses paroisses du diocèse d'Ottawa.

La Vallée de l'Outaouais et celle de la Gatineau ont ailleurs leur histoire; mais à leur origine comme au sein de leur développement, on aperçoit la flèche de Notre-Dame-de-Hull.

LES PAROISSES ET LES CURÉS DE HULL

Paroisse Notre-Dame

On ne peut parler des curés de Notre-Dame de Hull, du Très-Saint-Rédempteur, de Saint-Joseph et de Val-Tétréault sans honorer en même temps ces prêtres qui firent pour le progrès de notre ville d'admirables efforts et qui donnèrent leur temps et leurs talents au bénéfice de la chose publique. Depuis l'humble "Chapelle des Chantiers" jusqu'au magnifique Temple de Notre-Dame et aux diverses églises des autres paroisses, revoyons la série de ces apôtres du bien et soulignons quelques-unes de leurs œuvres. Plusieurs d'entre eux ont immortalisé leur nom et quelques corps publics en ont gravé la mémoire sur le frontispice de certains monuments de la cité de Hull. Nommons d'abord le Père Delisle Reboul, qui ne fut pas curé au vrai sens du mot, mais que l'on considère comme le fondateur de la première paroisse de la ville de Hull. Le zèle inlassable de cet ouvrier, son activité sans borne, sa puissance magnétique sur les hommes des chantiers, en ont fait un ouvrier, un bâtisseur d'écoles, d'églises. Le feu a pu anéantir ses constructions matérielles, mais son œuvre lui survit: une ville presque toute catholique dont il fut l'âme trente ans durant proclame aujourd'hui ses mérites d'apôtre et de fondateur. Et que dire de ses 20 années de courses dans les chantiers? C'est dans l'hiver de 1877, alors qu'il avait visité 47 chantiers, qu'on le ramena malade à Mattawa. Il mourut là-même, peu de temps après. Il n'avait trouvé pour sa dernière messe qu'un vulgaire coffre de farine sur lequel il déposa la pierre d'autel et célébra les saints mystères. L'école et le cercle Reboul nous rappellent le souvenir de ce missionnaire.

PERE H. CHARPENAY (1870-77)

Remarquable par sa grande influence sur la vie spirituelle et morale de la ville, homme de grande bonté. C'est le fondateur de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne et de celle des Enfants de Marie. A sa demande les Sœurs Grises d'Ottawa ouvrirent une école dans la vieille chapelle en 1874. Les Frères des Ecoles Chrétiennes répondirent également à son appel, puisqu'en 1878 ils enseignaient déjà à Hull.

PERE EUGENE CAUVIN (1877-90)

Sous cet habile administrateur on voit s'élever l'église, le presbytère et le Collège Notre-Dame, les écoles Saint-Antoine et Saint-Georges, devenues l'Académie Sainte-Marie et l'école Saint-Thomas; lui sont encore dues la bibliothèque paroissiale, la Congrégation des jeunes gens et la Société de Tempérance. En 1888, le feu réduisit en cendres ses belles constructions. De nouveau, l'infatigable pasteur se dévoue sans relâche et laisse partout l'impérissable marque d'un grand travailleur. En son honneur, l'école Saint-Eugène, d'abord destinée aux filles, devient l'école Cauvin en 1912.

PERE LUDGER LAUZON (1890-96)

L'église actuelle de Notre-Dame fut parachevée sous la direction du Père Lauzon. La Société de la Sainte-Famille et la Confrérie du Saint-Rosaire lui doivent aussi leur fondation.

L'école Lauzon du quartier Laurier porte le nom de ce dévoué pasteur.

PERE PHIDYME LECOMTE (1896-98)

Vieux missionnaire qui se distingue à Notre-Dame par ses solides instructions. Une école porte son nom.

PERE ADRIEN VALIQUET (1898-1904)

Témoin du "Grand Feu", il employa son talent à consoler les âmes et à relever les courages. Il fit construire la salle paroissiale; il embellit le cimetière actuel de Notre-Dame, fonda l'association du Chemin de la croix et ouvrit une chapelle à Val-Tétreault. La Congrégation des Sœurs Servantes de Jésus-Marie, dont le Père est encore le supérieur ecclésiastique, lui doit pour une large part son installation à Hull. Il fit encore des démarches pour l'érection de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur.

PERE AUGUSTIN DUHAUT (1904-10)

Ce Père Curé s'est rendu célèbre par sa lutte contre l'ivrognerie et les désordres de tous genres. Il se distingua par son intelligence des besoins scolaires de toute la ville. L'école de Val-Tétreault porte son nom.

Ce sont là les plus anciens curés de Notre-Dame. Depuis on a vu se succéder à la tête de cette paroisse les Pères Arthur Guertin (1910-1916), Pierre Bernier (1916-1920), Philémon Bourassa (1920-1930), Joseph Bonhomme (1930-1935, aujourd'hui évêque missionnaire en Afrique), Alide Béland (1935-....).

Paroisse du St-Rédempteur

Elle fut créée en 1902. M. l'abbé Allard en fut le premier curé. La maladie l'empêcha de mener à bonne fin les désirs de son zèle apostolique. Il travailla quand même avec beaucoup de cœur au bien des âmes de cette paroisse et fut l'initiateur des travaux que son successeur, M. le chanoine J.-A. Carrière, fit pleinement réussir. Il est délicat de parler des vivants. Toutefois, l'histoire sait que M. le Chanoine a mis au service de la cité comme à celui des âmes un enthousiasme qui lui valut les plus belles réussites. On parle ailleurs de sa ténacité à vouloir doter sa ville d'un hôpital et d'un orphelinat, et l'on n'oubliera pas de sitôt les prônes à ses

paroissiens et la franchise de sa parole chaque fois que son devoir l'appelle. Commissaire et Président de la Commission Scolaire de Hull, il a cherché par tous les moyens à donner du prestige à la grande cause de l'enseignement et à stimuler maîtres et élèves à se former et à s'instruire.

Paroisse de Saint-Joseph de Wrightville

M. J. A. Larocque, curé fondateur en 1913. Jovial et très dévoué, il fut souvent paralysé dans ses meilleures entreprises par la maladie qui l'importa en 1929. Mgr Chartrand lui succède; celui-ci laisse à Wrightville le meilleur souvenir d'un prêtre délicat, dévoué et de jugement très solide.

C'est M. le Chanoine L.-C. Raymond qui administre maintenant cette importante paroisse.

Paroisse de Val-Tétréault

M. J. Lombard fut le premier curé de cette paroisse. Il a connu des jours épiques et il fit du bien à cette population qui lui conserve une belle affection.

M. le curé Bélisle préside aux destinées spirituelles de Val-Tétréault.

Paroisse Sainte-Bernadette-Soubirous

Cette nouvelle paroisse est un détachement de Notre-Dame de Hull. Fondée cette année même (1938) et érigée canoniquement en mai, elle a été confiée à Monsieur le curé A. Rollin.

Le cimetière Notre-Dame

Il convient de dire ici un mot du cimetière de la ville de Hull. Situé sur le chemin de la Gatineau, à un demi-mille de notre cité, l'entrée du cimetière est marquée par une magnifique arche en pierres de taille que surmonte l'Ange de la mort. Au centre se dresse un calvaire et de chaque côté s'alignent les humbles croix noires des Oblats tombés sur la brèche et des autres communautés religieuses. C'est là que repose le Père Reboul, aux côtés de plus de 25,000 anciens qui ont jadis exercé leur activité dans notre ville.

Chaque année, au commencement de septembre, les fidèles se forment en une longue procession et se dirigent vers le cimetière pour y prier pour leurs morts.

Depuis une vingtaine d'années, la paroisse du Très-Saint-Rédempteur et celle de St-Joseph de Wrightville ont également leur cimetière situé près du chemin dit "de la Montagne".

L'ORGANISATION CIVILE DE HULL

Notre ville s'appela Wrightstown jusque vers 1860. Alors, elle reprit le nom de Hull que lui avait donné son fondateur, et c'est sous ce nom qu'elle fut érigée civilement le 24 décembre 1875.

Le sceau de Hull date aussi de 1875. Ce sceau est très symbolique et nous devons toujours en être fiers. Les seules inscriptions sont, dans le demi-cercle du haut, "Cité de Hull" et dans celui du bas, "Soyons cœur franc". L'artiste, sur une feuille d'érable, a dessiné un écusson surmonté d'un Sacré-Cœur royal. Sur l'écusson on voit, en haut la fleur de lys, la rose et le chardon; en bas, le symbole de l'industrie de la pulpe. Au-dessus de l'inscription inférieure, le castor laborieux comme nos travailleurs, complète la note bien canadienne de notre sceau municipal.

La ville de Hull compte aujourd'hui (1938) une population de 30,200 habitants. Le partage des nationalités se fait à peu près selon le pourcentage suivant:

Canadiens français	92 %
Anglais	5
Irlandais	1.5
Ecossais	0.5
Autres nationalités	1

En 1828 on estimait à \$25.000.000 la valeur des propriétés. En 1937, cette valeur est de \$33.432.000.

M. Alphonse Moussette est le maire actuel de Hull. Les échevins sont: Messieurs Frs Tremblay, Jos. Baker, E. Laramée, Geo. Bilodeau, A. Morin, J.-Bte Cadieux, R. Gratton, E. Dompierre, E. Dagenais, A. Beauchamp, H. Gauthier, F.-E. St-Jean, A. Desjardins, H. Tessier. M. Alphonse Fournier est notre député au fédéral et M. Alexandre Taché, au provincial.

Edifices et monuments de Hull

Le Palais de Justice et la Prison: Cet édifice date de 1894. Quelque temps après l'incorporation de la cité de Hull, en 1875, le gouvernement de Québec accorda à Hull une cour de magistrats de district. Mais la cour du Banc de la Reine, la Cour Supérieure et la Cour de Circuit continuèrent de siéger à Aylmer jusqu'en 1890. Vu le développement pris par Hull, on jugea alors nécessaire d'en faire le chef-lieu du district judiciaire et l'on y établit en conséquence un Palais de Justice et une prison.

Jusqu'en 1894, les avocats de Hull étaient obligés d'aller en voiture à Aylmer pour expédier leurs affaires légales.

On comptait 44 prisonniers dans la prison en 1894.

Hôtel de ville: Le premier hôtel de ville disparut dans le feu de 1888. Le suivant fut à son tour détruit par le feu de 1900. Après le "Grand Feu" on éleva l'hôtel de ville actuel.

En 1925, à l'occasion du 125^e anniversaire de la fondation de Hull, on y tint de magnifiques fêtes.

Le Sanatorium: Spacieux édifice qui peut abriter plus de 200 personnes. Les Rév. Sœurs Grises en ont la direction. Monsieur l'ex-député A. Guertin mérite à bon droit la reconnaissance de ses concitoyens de Hull pour avoir doté la ville d'une institution aussi nécessaire que splendide. Pour sa part, monsieur le député Alexandre Taché a beaucoup aidé à l'achèvement de l'édifice.

Hôpital du Sacré-Cœur: Cet hôpital existe depuis plus de 25 ans. M. le Chanoine J.-A. Carrière contribua très largement, de concert avec quelques citoyens de Hull, à la fondation d'une œuvre aussi importante que celle de notre hôpital. Le projet n'eut pas que des admirateurs. Parce qu'il était beau, il connut de puissants adversaires et rude fut la lutte.

Aujourd'hui, cette institution ne compte que des amis. Ils sont incalculables les bons services que rendent aux nôtres les Rév. Sœurs de la Providence qui dirigent avec soin l'hôpital du Sacré-Cœur. Hull compte une dizaine de médecins qui assurent avec les infirmières le meilleur service des malades.

Le Manège militaire: Cet édifice est en voie de construction. Il portera le glorieux nom de "de Salaberry".

L'Orphelinat Sainte-Thérèse: Grâce au travail ardu et souvent contrecarré, on ne sait pourquoi, de M. A. Guertin, de M. le Chanoine J.-A. Carrière et d'autres généreux organisateurs, la ville de Hull possède depuis 1928 un orphelinat qui abrite maintenant 112 enfants. Les Sœurs Chanoinesses des Cinq-Plaies se dévouent à cette œuvre des orphelins.

Le monument Brébeuf: Ce monument fut érigé en 1926 à Val Tétrault en souvenir du tricentenaire du passage de nos martyrs canadiens en cet endroit.

La Croix de Cartier: En 1936, la Société Saint-Jean-Baptiste, section Notre-Dame, voulut honorer notre saint Patron par l'érection d'une croix de Cartier qui rappelle également le geste si chrétien du Malouin à Gaspé en 1534. (1)

Industries:

Nos industries sont nombreuses et très florissantes. Faute d'espace, nous ne pouvons les mentionner toutes.

(1) Il n'y a pas lieu, croyons-nous de parler des diverses églises de Hull ni de la Maison des Retraités fermées. Il en a été question ailleurs, lorsque nous avons parlé des curés ou fait l'histoire religieuse de la région.

Les plus importantes sont: Les manufactures d'Eddy, la Hull Electric, la Hull Cement and Lime Works, la Canada Packers, la Gatineau Packers, l'Allumière Fédérale.

Nous avons plusieurs marchands de bois, de charbon et d'huile: Messieurs A. Amyot, L. Arvisais, W. Arvisais, Boucher Frères, Jos. Pilon, Bélanger Frères, etc.

Des quincailleries: Charron-Ménard, Kelley-Leduc, A. Champagne, Soublière-Lepage, J.-A. Lalonde, etc., ainsi que cinq ou six forges.

Quatre maisons de pompes funèbres, plusieurs services d'ambulances.

Sept banques, quelques maisons d'assurances.

Des services de taxis, des garages, des agences d'automobiles et des magasins pour tout ce qui a rapport à l'automobile.

Des magasins de fourrures, de fleurs; des bouchers et des épiciers; plusieurs imprimeries; plusieurs librairies; des bijoutiers et des opticiens; des photographes; des boulangeries; des marchands de glace; des marchands de meubles; des merceries; une brasserie; 50 hôtels, clubs, tavernes et cafés; des services de radios; des services de transport.

Nous avons aussi la Blackburn Dry Ginger Ale, la manufacture de savon "Lys", la laiterie "Fleur-de-Lys", la Hull Knitting, la Hull Iron and Steel Foundries, la Hanson Socks.

Les Ecoles de Hull

Avant 1866, Hull n'était qu'un village et faisait partie du canton de Hull; ses écoles étaient donc gérées par la commission rurale siégeant à Chelsea et notre cité en recevait très peu de faveurs. Le chemin parcouru depuis lors est donc considérable.

Notre ville comprend maintenant un district scolaire urbain dont l'érection a été accordée le 1er décembre 1937.

6252 élèves fréquentent nos écoles et 171 professeurs se dévouent à l'enseignement sous la direction de 14 directeurs ou directrices. Chaque école a son directeur ou sa directrice. Depuis 1935, la Commission scolaire retient les services d'un Surintendant ou Visiteur ecclésiastique pour ses écoles.

Voici la liste de nos principales maisons d'enseignement:

L'Ecole Normale, fondée en 1908. Elle fournit à Hull le meilleur contingent de ses institutrices.

L'Ecole Supérieure de Hull, fondée en mai 1938 par MM. les Commissaires de la cité de Hull et officiellement reconnue le 17 août 1938 par le Département de l'Instruction Publique de Québec. C'est la seule Ecole Supérieure complète de toute la région du nord de l'Outaouais.

Le Collège Notre-Dame.

L'Académie Ste-Marie; elle portait autrefois le nom d'école St-Antoine.

L'école Saint-Thomas-d'Aquin ou ancienne école Saint-Georges.

L'école Cauvin; autrefois l'école Saint-Eugène.

L'école Lauzon.

L'école Laverdure.

L'école Carrière.

L'école Larocque.

L'école Valiquet.

L'école Lecomte.

L'école Saint-Joseph.

L'école Reboul.

L'école Duhaut.

L'école Sainte-Anne.

L'école de la paroisse de Ste-Bernadette-Soubirous.

L'école Technique de Hull:

Incorporée en 1919, elle ouvre ses portes en novembre 1924. Elle comprend le corps des ateliers, un département de l'automobile, de la fonderie, de la forge, un atelier de canalisations électriques, un atelier d'électricité, d'ajustage et la menuiserie. Tous les locaux sont pourvus d'un outillage et d'un ameublement modernes.

Cette école donne des cours réguliers du jour et du soir. Elle compte environ 150 élèves. Sous la direction de M. A. Buteau, elle a contribué largement au progrès général de la ville de Hull. Il faut souhaiter que notre jeunesse des différentes écoles fréquente ses nombreux cours techniques qui seuls pourront lui fournir la science nécessaire à la petite comme à la grande industrie.

Il est intéressant de noter ici le nombre et la qualité des techniciens qui, de 1928 à 1938, c'est-à-dire durant les pires années de la crise économique, ont été placés au sortir de l'École Technique de Hull; Mécaniciens: 28 — Chauffeurs et Mécaniciens: 8 — Garagistes: 14 — Enseignement: 2 — Architecte: 1 — Fonctionnaires civils techniques: 6 — Défense nationale et aviation: 11 — Aviation civile: 5 — Laboratoires nationaux des Recherches scientifiques: 12 — Compagnie Hydro-électrique: 8 — Fabriques de papier: 6 — Services municipaux: 2 — Services téléphoniques: 3 — Radiographie: 1 — Réparation et commerce de l'appareillage électrique: 6 — Réfrigération: 1 — Contrôle des produits laitiers: 2 — Contrôle des gazolines: 1 — Travaux miniers: 3 — Ferronnerie: 2 — Ateliers d'ajustage (Machine Shop): 6 — Boutiques de menuisiers: 2 — Divers commerces: 12. Donc un total de 142.

Les Oeuvres et les Organisations

C'est avec joie que nous inscrivons au "Livre d'or" de ce volume les noms de toutes ces organisations qui remplissent ici leur fonction sociale à l'honneur de leurs fondateurs et de leurs chefs:

L'Union Saint-Joseph, les Artisans canadiens-français, les Forestiers catholiques, l'Alliance nationale, la Caisse populaire, les Cours du Soir, l'Association catholique des Voyageurs de Commerce, la Société Saint-Jean-Baptiste, le Cercle Reboul. Tous ont déjà beaucoup mérité de la chose publique.

Le Régiment de Hull, qui a maintenant son manège de Salaberry, la Fanfare de Hull et les Cadets de Notre-Dame donnent encore plus d'éclat aux solennités nationales et religieuses.

La Bibliothèque de Notre-Dame qui s'est relevée des incendies de 1883 et 1888 compte plus de 3,000 volumes.

Citons encore:

La Bourse du Travail, centre social d'une foule d'œuvres.

Les Chambres de Commerce Senior et Junior. Celle-ci a beaucoup d'allant.

La Ligue de Sécurité, fondée à Hull en 1936 et sa filiale, la Société ambulancière St-Jean.

La Société historique, inaugurée en 1936. Pleine d'espérance et d'audace, elle ira plus loin qu'on ne l'avait rêvé.

Les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul; elles ont le privilège de s'adjoindre les groupements de jeunesse dits conférences juvéniles.

La Ligue d'Hygiène sociale.

Les Syndicats catholiques et nationaux.

Il y a aussi les journaux:

Le Bulletin Paroissial qui vient de célébrer son 25^e anniversaire.

Le Progrès de Hull et l'Opinion.

Le Droit, fondé en 1913 et dont la quatrième page est réservée à Hull.

Le Réveil, journal de la Chambre de Commerce Junior.

Il y eut à Hull plusieurs autres journaux publiés pour la région; entre autres "La Vallée de l'Outaouais", fondé par M. Médéric Lanctôt, "Le Spectateur", dont le premier rédacteur fut M. Voyer, "Le Canada Central", fondé par M. C. Leduc, etc., mais ils ne durèrent pas. On trouvera d'ailleurs dans les appendices la liste complète de tous les journaux, quotidiens et hebdomadaires, qui furent publiés en notre région.

Histoire de la compagnie EDDY

Peu de firmes industrielles du Canada ont une histoire aussi longue et aussi pittoresque que la compagnie Eddy. Elle fut l'œuvre d'un seul homme, Ezra Butler Eddy, qui eut à surmonter des obstacles capables de décourager des caractères moins trempés que le sien. Comme nous avons déjà fait ailleurs la biographie de E. B. Eddy, nous ne noterons ici que les faits saillants du développement de l'œuvre fondée par lui.

1851—E. B. Eddy arrive à Hull.

1852—Il fabrique des allumettes qu'il vend lui-même dans la région.

1857—Il ajoute à son travail, la fabrication des seaux en bois et des épingles à linge.

- 1870—Il loue dans le nord des coupes de bois et installe une scierie qui passe pour l'une des plus considérables du monde.
- 1881—J. F. Taylor, aujourd'hui secrétaire de la compagnie, entre au service de E. B. Eddy.
- 1882—Incendie désastreux qui accule l'industriel à la banqueroute. Il se remet cependant au travail avec l'aide de capitaux empruntés qu'il peut remettre rapidement.
- 1886-1895—Installation des fabriques de pulpe et de papier.
- 1900—Deuxième grand feu de Hull qui rase tous les bâtiments de Eddy, moins la fabrique de pulpe chimique au sulphite.
- 1905—Eddy est le premier dans la province à utiliser le camion automobile.
- 1906—Mort de E. B. Eddy.
- 1906-1926—Entrée successive dans la compagnie à titre de directeurs ou d'officiers de MM. Bennett, Shireff, César, Drury, Taylor.
- 1931—Construction du filtre pour assurer une meilleure eau dans la fabrication des papiers fins.
- 1934-1938—Derniers perfectionnements: les établissements Eddy se pourvoient de diverses machines pour la fabrication chimique du papier et pour une meilleure organisation du travail.

Le Feu de 1900

Le "Grand Feu"! C'est bien ainsi que nous désignons la catastrophe du 26 avril 1900, la plus terrible qu'ait enregistrée l'histoire de Hull.

L'incendie commença près du lac Minnow, dans le quartier Montcalm.

En quelques instants, les pompiers furent au travail; mais il était impossible de maîtriser les flammes qu'un vent violent poussait avec rage de maison en maison.

Spectacle indescriptible! Nos anciens ne l'ont pas encore oublié. C'était navrant de voir tant de malheureuses familles lutter en vain contre la rage du "Grand Feu". Il fallait fuir après avoir vu ses biens anéantis et tout espoir évanoui; on ne savait même pas où aller . . . C'était partout l'horreur et le plus affreux des spectacles. Les enfants criaient après leurs mères qui avaient peine à les arracher au danger. Un véritable avant-goût de la fin des temps!

Sur le soir, les pompiers de Montréal arrivaient par train spécial. Malgré des efforts surhumains et d'héroïques tentatives, douze heures plus tard, la moitié de Hull et le cinquième d'Ottawa étaient en cendres. Sept personnes avaient péri et 1500 se trouvaient sans abri: on estima à plusieurs millions les dommages du sinistre de Hull et d'Ottawa.

Le feu ne cessa qu'avec le vent dans la soirée; mais les décombres fumèrent encore longtemps.

La nuit, on pouvait apercevoir de nombreuses familles "campées" sur les bords des lacs Minnow et Flora. C'était encore le printemps. Les sans-foyer souffrirent avec patience; malgré tout on espérait.

Les secours arrivèrent bientôt.

Le département de la milice fit une distribution de tentes de toile; la nourriture, les vêtements, l'argent même venaient soulager tant de misère.

Les principaux citoyens de Hull et d'Ottawa formèrent un Comité de secours; on lança un vibrant appel à la charité. En moins d'un mois, un quart de million de dollars furent distribués aux malheureux sinistrés . . . Le montant total de cette distribution dépassa les \$900.000 durant l'été. Pour sa part, Hull en eut le tiers.

Puis on se releva. La construction battait son plein dès l'été suivant. Hull se remit à grandir.

Le feu avait rasé le Collège Notre-Dame, le Couvent des Sœurs, la Salle paroissiale des Pères, le Bureau de Poste, l'Hôtel Impérial, l'église anglicane, les usines Eddy, la Hull Lumber Co., J. R. Booth, une quinzaine de magasins, les maisons des rues Chaudières, Wright, Church, Du Pont, Principale, Wellington et Leduc. L'église Notre-Dame fut sauvée des flammes.

Et voici la liste des nouvelles constructions: 314 résidences privées; 93 boutiques de tous genres; une bonne partie des fabriques d'Eddy; quelques moulins, une église anglicane, le palais de justice, le bureau de poste, la banque Provinciale, la banque d'Ottawa, le Bureau d'Enregistrement, le Collège Notre-Dame, une école anglaise, deux couvents et cinq hôtels.

Huit incendies ont visité notre ville en 26 ans:

- 1880: rue Wellington et Principale; 200 maisons incendiées.
- 1886: destruction des cours à bois Eddy, Hurdman et Orr.
- 1888: 400 maisons détruites.
- 1892: incendie des scieries J. R. Booth.
- 1894: incendie des scieries Hurdman.
- 1900: pertes s'élevant à \$3.000.000.
- 1904: maisons détruites aux quartiers 3 et 3A.

Les dommages globaux s'élèveraient à quelque 6 millions.

Maintenant, notre ville est pourvue d'un système d'incendie des plus perfectionnés et l'on organise chaque année dans les écoles la semaine de la Prévention des incendies. Le Chef des brigades, actuellement M. Bond, vient lui-même donner aux écoliers les conseils propres à prévenir de nouvelles catastrophes.

Il est bon de dire que notre système de prévention des incendies tient le premier rang parmi tous ceux du Canada. Le grand nombre de maisons de bois oblige les pompiers de cette ville à une organisation puissante et toujours sur la brèche.

Lieux d'amusements

Notre premier lieu d'amusements, établi en 1866 et qui dura 30 ans, fut le "Jardin Larivière". Le public venait y visiter les bêtes sauvages en captivité. Il était situé près du pont du cimetière.

Le jardin Day (1870-80), situé près du pont Interprovincial, servait de lieu de rendez-vous aux pique-niqueurs.

Le jardin Leduc (1880-1885), érigé sur le site actuel du palais de justice, donnait des représentations de vaudeville.

Le Parc Perras, rue du Pont, donnait aussi du vaudeville en 1895-96.

La Salle Frontenac, ouverte en 1904, était réservée aux réunions athlétiques.

La Salle Notre-Dame des Pères Oblats, inaugurée en 1904, reçoit encore les cercles locaux d'acteurs amateurs et sert aux fêtes paroissiales. Nous avons aussi les Salles paroissiales de Wrightville et du Très-Saint-Rédempteur.

Le Parc Royal (1905) était un vaste édifice situé sur l'avenue Laurier. En été, on y donnait du vaudeville et, en hiver, le parc se transformait en une grande patinoire.

Le Parc Luna fut célèbre un temps. Mais cette entreprise exigeait de forts capitaux et dut être abandonnée par les administrateurs à cause de la crise économique. On vient d'en faire un lieu public d'amusements.

La Commission du district fédéral a aussi embelli notre ville en la dotant du parc de l'hôtel-de-ville, du parc Fontaine (ancien parc Flora) et du nouveau parc Jacques-Cartier qui sera bientôt, il faut le souhaiter, le jardin botanique de la région.

Nous avons aussi le Parc Eddy où, en été, la Fanfare de Hull donne des concerts. Dans ce parc, il y a un cairn rappelant le passage en cet endroit de tant de missionnaires, d'explorateurs et de trafiquants qui devaient y faire le portage en se rendant vers le Nord ou aux Grands Lacs. A remarquer que c'est du quai actuel de Hull, au pied du pont Interprovincial, que commençaient tous les portages vers le haut de la Grande-Rivière.

Les Sports à Hull

C'est faire plaisir aux Anciens de Hull que de dire un mot des Sports.

Balle-au-camp: C'est en 1870 que l'on rencontre pour la première fois un club de Balle-au-camp à Hull, le "Club des Anglais". Il y aura aussi les clubs de MM. Laurin et Villeneuve. Grâce à Victor Cholette, ce sport fera un pas de plus en 1892 avec une équipe très forte. L'ancien terrain Webb et celui de M. Marston, à Saint-Rédempteur, ont vu se dérouler des parties chaudement

disputées contre les clubs "Le Canadien", "Le Past Time", et "Le Diamond" d'Ottawa.

En 1894, nos amateurs se formèrent en syndicat, aménagèrent le terrain Marston à la "Petite Ferme". On vit alors surgir un autre club, le "Electric Club", lequel se distingua dans des joutes contre les clubs d'Ottawa et de Montréal. C'est en 1896 que notre club fit son entrée dans la Ligue Internationale professionnelle avec les clubs Saint-Hyacinthe, Farnham, Montréal, Saint-Albans, Plattsburg et Malone. A la fin de la saison, le club "Noisy Boys" voit le jour. En 1897, notre club de Hull fut réorganisé et remporta encore de beaux succès dans la Ligue interprovinciale. Le grand feu de 1900 semble avoir ralenti l'ardeur pour le jeu de "Balle-au-camp". Une réorganisation, en 1901, remit de l'entraînement parmi tant d'amateurs de Sport. Il existe toujours quelques clubs de "Balle-au-camp" à Hull.

La Crosse: Ce genre de sport apparut à Hull en 1878; en 1890, nos joueurs de "Balle-au-camp", composent en partie le club existant. Un seul club de crosse s'est distingué à Hull et il ne vécut que 2 ans.

La Raquette: En 1887 fut fondé à Hull le premier club de raquettes. Son nom était le "National" et il disparut en 1900. Vinrent ensuite "L'Indépendant" et le "Royal" en 1892 et en 1905 respectivement. Ces clubs ont longtemps groupé les meilleurs coureurs de Hull et d'Ottawa.

Le Gouret: Le premier club de gouret date de 1896; organisé par M. Cholette, le club joua sa première partie au lac Minnow. Depuis ce temps, il existe à Hull plusieurs patinoires que fréquentent avec ferveur la jeunesse étudiante et l'autre.

Mentionnons ici le "Hull-Volant" que les étrangers eux-mêmes ont appris à connaître. Le "Hull-Volant" symbolise le succès.

La Balle-molle: Plutôt de date récente, ce jeu sait réunir un grand nombre de fervents.

Courses: Anciennement, les amateurs de chevaux trotteurs et ambleurs se rendaient en hiver à l'hippodrome du lac Leamy ou sur la rivière Ottawa; en été, les courses avaient lieu à la ferme Touchette. Aujourd'hui, elles se font à Aylmer.

La Bicyclette: N'oublions pas non plus les courses locales à bicyclette qui avaient lieu sur le terrain de MM. Gilmour et Hughson avant la construction des scieries que le "Grand Feu" a détruites.

La Natation: Le champion Louis Beauchamp acquit une grande renommée dans ce genre de sport.

Le Ski: Les montagnes de la région de la Gatineau sont fréquentées par de nombreux skieurs. Ces quelques milliers de skieurs sont affiliés à des clubs qui ont leurs propres chalets et leurs propres pistes. Ce sport devient de plus en plus populaire.

LECTURE NO 16

Un épisode de l'histoire de Riel

Après les difficultés du Nord-Ouest, en 1871, Louis Riel avait été élu député du comté de Provencher. L'opinion orangiste était déjà fort montée contre lui et plusieurs Canadiens-Français de Hull s'étaient préoccupés du danger qui le menaçait.

Le Dr Beaudin, de notre ville, qui connaissait bien Louis Riel, pour l'avoir eu comme condisciple à Montréal, alla le rencontrer à la gare de la rue Broad et l'engagea à se retirer à Hull sous la protection d'amis nombreux et sûrs: ce à quoi Riel acquiesça. Au bout de quelques jours, il se rendit au Parlement et signa son nom dans le registre des députés. Il ne fallait que cette révélation de sa présence pour amener contre lui toute la haine du parti ontarien. Un détective, du nom de McCarthy jura, "à peine d'y perdre son honneur", qu'il mettrait la main sur Riel. Celui-ci ne sortait qu'entouré d'une garde de quelques amis dont deux le précédaient, un l'accompagnait, les deux autres fermaient la marche. Il changeait de demeure tous les jours pour dépister les recherches. Il assistait presque tous les soirs aux séances de la Chambre, non de son siège de député, mais de la galerie des spectateurs. Tantôt, il s'y rendait habillé comme un gentleman, le "tuyau de castor" sur la tête, la chaîne de montre au bedon, la canne à la main; tantôt, il se déguisait en bon "habitant", avec des habits râpés et des "souiers de bœuf" aux pieds.

McCarthy dont l'acharnement doublait avec le peu de succès de ses démarches le recherchait partout. Un soir, en sortant de la Chambre, le Dr Beaudin le vit et en avertit Riel. Celui-ci sans se troubler alla parler à McCarthy et lui emprunta même une "chique", sans que le détective se doutât du nom de son interlocuteur. Entre temps à Hull, on était toujours aux aguets et une centaine d'hommes s'étaient donné le mot pour accourir au secours de Riel dans le cas où on aurait attenté à sa personne: ils étaient convenus de se rassembler au son du porte-voix du gardien de la pompe à feu, Pariseau, de la rue Leduc. Il est certain que les détectives anglais ne seraient pas sortis vivants de l'échauffourée, car "pour nos gâs, se battre c'était comme aller aux noces".

Au bout de quelque temps cependant, McCarthy commençait à publier, sur les allées et venues de Riel, des données qui montraient que le limier avait flairé la piste.

Je crus bon alors d'avertir le Dr Beaudin et de lui suggérer d'amener le chef des Métis chez mon père à l'Ange-Gardien (Angers). Nous l'y conduisîmes et mon père ne fut pas peu surpris d'avoir à rendre un service si nouveau. Riel demeura là une quinzaine de jours, dans notre maison, qui est aujourd'hui un hangar sur la propriété de M. Trefflé Mongeon. A son tour un "habitant" de la Pointe-Gatineau donna l'hospitalité au Métis, qui quitta enfin les environs pour Montréal et l'Ouest.

(Récit fait par M. ADRIEN MONCION, 224 rue Montcalm. — M. Moncion née en 1852, avait au moment de ces événements, une vingtaine d'années.)

Chapitre II

A l'ouest de Hull

AYLMER

Situation et Origines

De la ville de Hull, la rivière Outaouais s'étend en amont et en rapides successifs dans la direction sud-ouest, alors qu'elle se replie vers le nord-ouest bornant à la fois au sud et à l'ouest le territoire de la ville d'Aylmer. En se repliant ainsi, la rivière Outaouais s'élargit soudainement pour former le magnifique lac Deschênes, long de 21 milles environ et d'une largeur variant de deux à trois milles.

Ainsi donc, à six milles et demi de la ville de Hull, à la fois sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien et de la route provinciale No 8, la ville d'Aylmer s'étend en bordure du lac Deschênes. Sa population est en grande majorité de langue française (2,835 habitants).

Au printemps de l'année 1800, au mois de mars exactement, Philémon Wright, de Woburn, Massachusetts, arrivait dans les forêts de Hull accompagné de ses deux fils, Tibérius et Ruggles, et de sept compagnons: Luther Colton, Edmund Chamberlain, Ephrem Chamberlain, James McConnell, Harvey Parker, Isaac Ramic et Daniel Wyman.

Le canton de Hull, arpenté et subdivisé en 1802 aux frais des nouveaux colons, comprenait 82,429 acres dont 12,000 octroyés définitivement, par lettres patentes en 1806, à Philémon Wright et à ses compagnons. Ces derniers toutefois ne se partagèrent que 41 lots. Philémon Wright devint donc ainsi un véritable seigneur.

Des premiers colons du canton de Hull, trois nous intéressent particulièrement: Daniel Wyman qui, par l'acquisition du lot 22, du rang II, se trouvait avec Ephrem Chamberlain, propriétaire du lot 20 des rangs I et II, les premiers concessionnaires de la plus grande partie du territoire actuel de la ville d'Aylmer. Rien n'indique toutefois qu'ils ne se soient jamais établis sur ces lots. Quant au troisième, Isaac Ramic, il intéresse tout particulièrement la population du village de Deschênes parce qu'il fut le premier propriétaire des lots qui englobaient en grande partie le territoire de cette municipalité. D'autre part, il paraît indubitable que ce dernier donna son nom aux rapides que surplombe le pont Champlain.

Le premier mouvement de colonisation et d'exploitation forestière se fit dans la direction tant de la ville d'Aylmer que du chemin de la Montagne.

Philémon Wright, par son active exploitation forestière, par la construction de moulins, de routes, donna un élan considérable à une migration d'industriels, de colons, de travailleurs de la forêt, venant tout d'abord des Etats-Unis, des Iles Britanniques, de l'Irlande surtout, si bien qu'en 1820, alors que se construisit la route de Hull à Aylmer, à laquelle on donna d'abord le nom de chemin Britannia, le canton de Hull comptait déjà 1060 habitants. En 1819, par exemple, un grand nombre de colons irlandais et écossais, suivant le rapport du Duc de Richmond, prirent des lots de 100 acres dans le dit canton.

Fondation de la ville d'Aylmer

Philémon Wright, pris par de nombreuses entreprises, fit venir son neveu, Charles Symmes, de Boston, pour le charger de la comptabilité de ses exploitations. Charles Symmes ne demeura que deux ans au service de son oncle. En 1816, il devint propriétaire du lot 21, du rang II, du canton de Hull, situé au centre même de la ville actuelle d'Aylmer, et s'établit définitivement sur le bord du lac Deschênes en 1830 alors qu'il construisit un hôtel et un magasin dont la structure légèrement modifiée est devenue le club "Aquatic". C'est à ce moment-là que le nouvel établissement prit le nom de Symmes Landing.

Bien que Charles Symmes peut être à bon droit considéré comme le fondateur de la ville d'Aylmer, il n'en est pas moins acquis que la compagnie de la Baie d'Hudson faisait alors des bords du lac Deschênes le point de départ de tout l'approvisionnement de ses postes de l'Outaouais. C'est même cette raison qui aurait engagé le jeune Symmes à y construire à la fois un hôtel et un magasin. Cependant, d'après certains, il y aurait eu au préalable une cabane de bois rond dont l'occupant resta toujours inconnu. D'autre part, le jeune Symmes aurait été devancé par un certain Ormstead, dont la maison se serait élevée en face du parc de l'hôtel-de-ville, et par un forgeron du nom de Watt.

De 1830 à 1840, les rives de l'Outaouais furent littéralement envahies tant par les ouvriers employés au préalable à la construction du canal Rideau, les immigrants des Îles Britanniques qui devinrent colons ou industriels, que par les Canadiens français qui réussirent, après de longues années de lutte, à monopoliser les emplois inférieurs dans les chantiers.

Symmes Landing prit vite figure de port de mer, alors qu'il n'était guère question de Bytown, encore moins de Hull. A ce dernier endroit néanmoins, arrivaient hommes, bêtes et choses qui prenaient la direction de Symmes Landing d'où s'effectuait le grand départ pour les postes de la compagnie de la Baie d'Hudson, pour les chantiers de bois carré et les colonies naissantes du comté actuel de Pontiac.

D'où vient que le nom de Turnpike se substitua alors à celui de Symmes Landing ? Apparemment aucun document ne dévoile la clef du mystère. Néanmoins, une hypothèse peut nous guider dans la solution de ce mystère. Au cours des recherches faites sur l'histoire de la ville d'Aylmer, j'ai constaté que Philémon Wright et ses compagnons avaient dû, à leurs propres frais, se charger de l'arpentage et de la construction des routes dans le canton de Hull. Il me paraît donc vraisemblable que la route d'Aylmer ait été pourvue de barrières de péage dès sa construction en 1820. Ainsi, tous ceux qui se servaient de cette route n'auraient eu d'autre revanche à ce qu'il en coûtait pour y passer que d'infliger le nom de Turnpike au village naissant qui, cependant, reçut le nom d'Aylmer alors que Lord Aylmer était gouverneur du Canada de 1831 à 1835. Certains documents historiques nous révèlent de même que le village des rives du lac Deschênes s'appelaît indistinctement, même en 1850, Turnpike ou Aylmer Place.

Après 1830, les moyens primitifs de transport ne suffisaient plus à l'affluence des voyageurs de tout acabit qui se dirigeaient vers les régions nouvelles et au déplacement des approvisionnements qui devaient nécessairement suivre. Le 29 octobre 1832, un premier bateau fut lancé sur le lac Deschênes. Ce premier bateau le "Lady Colbourn" qui faisait la navette d'Aylmer aux Rapides-des-Chats fut successivement remplacé par l'"Emerald" en 1846, plus tard par le "Jessie Castle", le "Monitor", le "Chaudière" et d'autres dont se rappellent les plus vieux citoyens d'Aylmer. Mais cette brillante escadre, ou plutôt l'histoire de la navigation sur le lac Deschênes se termina tragiquement, comme en chanson, par des excursions au clair de lune sur le "Britannia" et le "Weldon" vers 1920.

Aylmer, qui avait grandi sur le passage des caravanes de voyageurs, connu dans la dernière moitié du siècle dernier ses jours les plus prospères et vraisemblablement les plus heureux.

Ces diligences qui transportaient pour la somme de 50 centins les voyageurs d'Aylmer à Ottawa, et vice versa, avaient quelque chose de poétique. Elles se prêtaient à tous les propos, aux confidences, à la méditation de ceux qui parlaient, aux chants joyeux de ceux qui revenaient de longs voyages. Aylmer les accueillait tous aux foyers de ses hôtels où par surcroît ils trinquaient joyeusement. De ces rendez-vous d'une autre époque, il ne reste plus que le vieil hôtel que Charles Symmes construisit, l'hôtel Union, aujourd'hui maison Klock, et l'hôtel British.

Quant à l'hôtel Holt, victime de l'incendie du mois d'août 1921, il a rejoint dans l'oubli la "Maison Bolton" qui s'élevait à l'angle sud-est des rues Principale et Bancroft.

Avant même qu'Aylmer eût quelque importance, la vie sociale et religieuse était déjà organisée sur le chemin d'Aylmer. Déjà en 1826, s'élevait à quelques centaines de pieds au nord-est de l'intersection des chemins de Deschênes et d'Aylmer la première église protestante de toute la région de l'Outaouais. Elle était vouée au culte presbytérien. De même y eut-il aussi, un peu plus tard, une église méthodiste qui fut dans la suite transformée en résidence privée, occupée en ces dernières années par feu D. O'Holloran. Il est intéressant de s'arrêter à cette maison en maçonnerie, sise à l'est du "Club Gatineau", et d'y remarquer les contours de la porte cintrée, soigneusement murée par l'ancien maître du lieu. Les plus vieux citoyens d'Aylmer se rappellent peut-être encore l'auberge Bisson alors sise sur la limite est du canton de Hull et l'hôtel Elm Tree dont le nom fut changé en celui de Belvennie Gardens et qui est disparu du coin sud-est du chemin qui conduit à Rivermead.

Dès l'établissement des premiers colons sur la route d'Aylmer, une scierie fut construite à la tête du rapide Deschênes. Cette scierie rendit de grands services à tous ceux qui, alors, élirent domicile dans les environs. La rivière Outaouais était, en particulier à cet endroit, bordée de beaux chênes. C'est ainsi que les Canadiens français appelaient indistinctement le petit établissement, qui s'était formé autour du premier moulin, les Chênes ou aux Chênes. Aujourd'hui même, on entend encore certains vieux citoyens se servir de la même appellation. Il est regrettable, au point de vue historique, que le nom de ce petit village se soit mué en celui de Deschênes. Pourquoi ne dirait-on pas Village-des-Chênes, Lac-des-Chênes ?

Nous avons déjà laissé pressentir l'importance que prenait le chemin d'Aylmer à cause des rapides successifs de la rivière Outaouais qui rendaient la navigation impossible entre les Chaudières et le lac Deschênes. Nous avons même laissé entendre qu'il fut commercialement exploité par ceux qui avaient défrayé le coût de sa construction. Chose certaine cependant, c'est qu'il fut macadamisé en 1849 aux frais d'une compagnie qui éleva deux barrières de péage; l'une sur la ligne de division de la ville de Hull et du canton du même nom, l'autre à l'entrée même de la ville d'Aylmer. Ces barrières disparurent cependant en 1915 alors que le gouvernement provincial élimina cette entrave à la circulation des gens.

L'année 1849 reste encore notable par la publication à Aylmer même du premier journal connu dans l'histoire de la région, "The Ottawa Argus". Ce premier journal fit place au "Aylmer Times" en 1854, auquel succéda "The Aylmer Review". A cette époque, la population du village d'Aylmer était de 1000 habitants.

Organisation civile

Le village d'Aylmer fut érigé en corporation municipale le 20 juillet 1847. Le 29 juillet, on afficha la proclamation et le 30 août à l'hôtel Conroy, aujourd'hui hôtel British, on procéda à l'élection des premiers conseillers dont voici les noms:

John Egan, Charles Symmes, James Woodsworth, John Foran, Moses Edey, François Beaudry. Le 13 septembre, John Egan devenait maire et Robert Conroy était élu conseiller. Les auteurs de l'histoire de l'Outaouais se feront un grand plaisir de donner à qui en fera la demande la liste complète des maires qui, de 1847 à 1890, ont présidé aux destinées du village d'Aylmer et subséquemment de la ville d'Aylmer de 1890 à 1906.

Durant la dernière partie du siècle dernier, exactement de 1848 à 1897, l'administration municipale tint ses séances dans un édifice sis à l'angle nord-ouest des rues Charles et Broad. En face, au nord-est de la rue Charles, se trouvait le premier temple anglican de la ville.

La construction du Palais de Justice date du mois de mai 1851. Le 21 mai de l'année suivante se tint la première séance de la Cour, présidée par le juge Day. Ce premier édifice fut incendié le 9 janvier 1869. Reconstituit la même année, le nouveau palais de justice devenait l'hôtel de ville actuel en 1897, alors que la ville de Hull était désignée comme centre judiciaire de toute la région.

Peut-être n'est-il pas hors de propos de rappeler ici que le Palais de Justice d'Aylmer fut le théâtre de l'un des plus célèbres procès criminels dont notre histoire canadienne fasse mention. C'est au juge Bourgeois que le gouvernement du Canada confia la redoutable tâche de présider ces mémorables assises. Quelques Indiens d'Oka, à l'instigation de fanatiques, avaient incendié l'église catholique de l'endroit, la résidence des Sulpiciens, ainsi que toutes les dépendances. Des mois durant, les réjugés religieux furent chauffés à blanc, si bien que le gouvernement crut bon d'ordonner que le procès eût lieu à Aylmer plutôt qu'à Ste-Scholastique: c'était sauter de la marmite dans la poêle. La personnalité du juge et les précautions prises en imposèrent à la foule menaçante venue d'un peu partout. Après deux procès successifs, les accusés et leurs amis furent envoyés à la réserve de Muskoka sur la recommandation du président du tribunal.

Certains de nos lecteurs sont intéressés sans doute à connaître le nom des juges qui demeurèrent à Aylmer au cours de leur durée d'office, ce sont: les juges Day, Lafontaine, McDougall, Bourgeois, Wurtele et Mailhot.

Au cours de l'été de 1860, Aylmer reçut officiellement le Prince de Galles, celui qui devait régner plus tard sous le nom d'Edouard VII. Des gravures de l'époque nous font voir avec quel enthousiasme et dans quel décor on lui fit fête. Il aurait été accueilli dans la maison que viennent d'acquérir les RR. PP. Rédemptoristes et près de laquelle s'élèvera cette année même le nouveau Studendat de leur province canadienne.

Industrie

Si la ville d'Aylmer fut à son origine le pied-à-terre des travailleurs de la forêt, elle n'en eut pas moins ses propres scieries dont l'importance n'était alors certes pas discutable. Quelques citoyens se souviennent encore sans doute du moulin

Conroy à Deschênes construit en 1870, du moulin à farine situé au même endroit et dont il ne reste plus que quelques vestiges. Ici même, dans la ville, c'était la manufacture de meubles, complément d'une scierie appartenant d'abord à N.-E. Cormier et plus tard aux frères Ritchie. A mi-distance entre Aylmer et Deschênes, s'élevait au commencement de ce siècle la grande scierie Fraser dont il ne reste plus qu'un mur erratique au milieu de la plus grande solitude. En 1918, se construisit à Deschênes la grande affinerie de l'American Nickel qui n'opéra que trois années durant.

Ironie du sort, les voies de communications qui conduisent généralement au succès ont marqué ici d'abord un arrêt et plus tard une diminution des activités qui avaient donné à Aylmer le caractère d'une métropole régionale. En 1879, la compagnie Poupore & Fraser entreprenait la construction du chemin de fer de Pontiac; ce fut comme un premier lever de rideau. En 1896, la compagnie Hull Electric, étendant son réseau jusqu'à Aylmer, facilitait davantage les communications et enlevait à cette ville les dernières barricades qui avaient été les gardiennes de sa prospérité.

Ainsi, franchissant l'étape de son centenaire, après le lamentable incendie du 10 août 1921 qui détruisit au delà d'une centaine d'édifices, la ville d'Aylmer entraît de plus en plus dans le calme pour se transformer définitivement en ville "résidentielle". Elle se doit néanmoins de garder vivant le souvenir de jours où elle régnait sur toute une vaste et riche région au milieu de laquelle s'élève aujourd'hui la Capitale du Canada. Elle eut ses grands industriels: les Conroy, les Driscoll, les Egan, les Lindsay, les Klock, les Ritchie; ses nombreux professionnels: les Ayley, les Lafontaine, les McDougall, les Foran, les Latchford, les Dumouchel, les Woods, les Quirk, les Hudson, les Church; ses politiciens: les Ruggles Church, médecin et avocat, ancien procureur général de la Province de Québec après la Confédération, les Charles Devlin, ministre de la colonisation dans le cabinet Gouin; ses quelques ministres du culte dont le plus notable fut le révérend Clark, fondateur de la secte religieuse Christian Endeavour; ses religieux: les révérends P.P. Devine et Devlin. Mentionnons enfin dans le domaine de l'art, Albin (Emma Lajeunesse), cantatrice de renommée européenne, qui passa une partie de son enfance dans une famille bien connue et estimée de cette ville. Cette nomenclature incomplète donne cependant à l'histoire locale quelques notions d'un précieux actif.

Au souvenir d'un lointain passé, il nous reste encore un mot à ajouter. Au milieu du lac Deschênes, à l'ouest de la ville d'Aylmer, émerge des eaux une île presque ignorée, ossuaire où les Algonquins honoraient leurs morts dans une commune sépulture. En face de cette île, à l'ancien parc Queen et aux Cèdres, les Algonquins, les Hurons et plus tard les Iroquois séjournèrent périodiquement.

Histoire religieuse et scolaire

C'est à l'abbé Roupe, missionnaire de l'Outaouais, que revient l'honneur d'avoir dit la première messe sur le chemin d'Aylmer en 1828 dans une maison "en maçonnerie" appartenant alors à Joseph Belle et que l'on peut encore voir à l'intersection des chemins d'Aylmer et de Fraser. De cette époque jusqu'en 1840, les

catholiques de cette partie de l'Outaouais reçurent le secours de la religion de missionnaires ambulants.

L'abbé Phelan, plus tard évêque de Kingston, fixa, le 5 juillet 1838, l'endroit où devait être construite la première église d'Aylmer. Charles Symmes, un protestant, octroya à cette occasion deux arpents de terre aux catholiques pourvu que le dit terrain servît aux fins du culte. Les quatre personnes suivantes furent désignées comme syndics: James Smith, Agapit Lespérance, Peter Aylen et Joseph Belle. Il n'y avait alors que 100 familles dans le canton de Hull. Les travaux de construction de la nouvelle église commencèrent incessamment, mais furent suspendus temporairement en 1839. Néanmoins, le nouveau temple, bien que définitivement terminé en 1842, fut béni le 2 octobre 1840 alors que Monseigneur Ignace Bourget revenait de sa première visite pastorale commencée à la mission de l'Île des Allumettes. Enfin, le 3 octobre, la paroisse d'Aylmer est érigée canoniquement et placée sous le vocable de Saint-Paul. Elle s'étendait aux cantons de Onslow, de Eardley et à la partie sud-ouest du canton de Hull.

L'abbé Desautels prit charge de la nouvelle paroisse qu'il devait desservir jusqu'en 1848 alors qu'il devint curé de Rigaud. Ce prêtre exemplaire, auteur du Manuel des Curés, devint le confident de Monseigneur Bourget qui le chargea de missions importantes auprès du Saint-Siège. Pour tous les services rendus, il fut nommé en 1862, chapelain secret d'honneur de Sa Sainteté Pie IX.

Le successeur de l'abbé Desautels, l'abbé Hughes, ne demeura à Aylmer que 7 ans. M. Hand prit charge de la paroisse en 1855. Il mourut en 1858 des suites d'un refroidissement contracté à la mission de Onslow.

Les RR. PP. Madden et Jouvent, O.M.I., desservirent la paroisse jusqu'à la nomination de M. Michel à la fin de l'année 1858. C'est à ce vieux missionnaire français, mieux connu sous le nom de "Père Michel", que nous devons la deuxième église d'Aylmer construite pour remplacer la première devenue trop petite. Fait à noter, les deux premières églises d'Aylmer furent construites sur l'emplacement du presbytère actuel.

Le P. Michel entreprit lui-même la construction du couvent de Notre-Dame-de-la-Merci qui en 1867, à peine terminé, fut la proie des flammes. C'est alors que le P. Michel céda tous ses droits aux Sœurs Grises de la Croix dont il avait au préalable retenu les services. Cette congrégation, encore jeune, procéda par étapes à la reconstruction du couvent et, en 1872, le corps principal de l'édifice actuel était enfin terminé. C'est à la révérende sœur Laflamme, belle-sœur de feu Sir L.-A. Jetté, que revint l'honneur de diriger la nouvelle institution.

C'est aussi en 1867 que les Clercs St-Viateur prirent la direction de l'école des garçons alors située à l'angle nord-est des rues Broad et Thomas. Le R. F. Fournier, premier directeur, s'installa alors avec ses subalternes. Quelques années plus tard cependant, élèves et professeurs quittèrent la rue Thomas pour occuper une salle de l'hôtel de ville appelé Market Hall à l'angle des rues Broad et Charles. Ce n'est qu'en 1892 qu'on prit possession de l'édifice actuel qui vraisemblablement devra faire place cette année même à une construction ultra moderne.

Le P. Michel, devenant curé de Buckingham en 1873, fut successivement remplacé la même année par l'abbé Brunet, en 1877 par l'abbé Agnel et par l'abbé Beauchamp en 1855.

Un incendie détruisit l'église paroissiale en 1892 alors que M. l'abbé A.-A. Labelle, curé de Grenville, devint curé de la paroisse Saint-Paul. La construction de la nouvelle église terminée en 1894 fut à son tour la proie des flammes et détruite de fond en comble, le 29 juin 1904. L'église actuelle, bénie en 1905, devra servir, espérons-le, à la célébration du centenaire de l'érection canonique de la paroisse Saint-Paul et de l'arrivée de son premier curé.

Le 25 août 1925, la population catholique de cette ville déplorait la mort de M. le curé Labelle, prêtre d'une haute culture, admiré et respecté dans tout l'archidiocèse d'Ottawa. Il avait donné à ses paroissiens d'Aylmer 32 années de sa vie sacerdotale. Il fut successivement remplacé par MM. les abbés Beausoleil et Bélanger, par M. le chanoine Raymond et par M. l'abbé H. Limoges, curé actuel.

Les écoles de la ville d'Aylmer sont sous la direction des Sœurs Grises de la Croix et des Frères du Sacré-Cœur.

Les autres paroisses à l'ouest de Hull

Saint Dominique d'Eardley

POPULATION: 1034 habitants.

A deux milles de la gare, sur le parcours du Pacifique Canadien, cette paroisse est agréablement située entre le puissant contrefort des Laurentides et la magnifique plaine qui borde l'Outaouais.

Son sol est particulièrement fertile, et ses habitants se livrent avec succès à la grande culture et à l'industrie laitière.

Desservie par voie de mission de 1857 à 1897, la paroisse d'Eardley obtint son érection canonique en 1895. Son site est des plus enchanteurs, et les coquettes villas qui s'échelonnent le long de sa plage donnent aux visiteurs une impression reposante de bien-être et de fraîcheur.

Les Pères Dominicains y possèdent aussi, depuis plusieurs années, une maison d'été avec chapelle.

Nous désirons remercier Monsieur Hector Carbonneau, chef du Service de la Traduction générale à la Chambre des Communes, des renseignements suivants qu'il a bien voulu nous communiquer.

"Luskville possède, dit-il, l'une des plus belles plages des environs de Hull.

"D'accès facile aux voyageurs qui jadis remontaient ou descendaient en canot le cours de l'Outaouais, elle était plantée de pins et d'ormes gigantesques au pied desquels ils pouvaient dresser leurs tentes et jouir d'un paysage splendide. Elle était aussi, au siècle dernier, l'un des points d'escale de la navigation lorsque l'industrie forestière de la région battait son plein. On voit encore, à la pointe McCook, les restes d'anciens débarcadères qui servirent autrefois au commerce fluvial avant l'établissement du chemin de fer actuel.

"Jadis, les Indiens nomades de l'Outaouais y trouvaient, selon la tradition, un lieu agréable de repos. Au cours de leurs pérégrinations, ils s'y arrêtaient pour se livrer à leurs arts manuels et aux agréments de la pêche qui était alors très abondante dans la baie Noire.

"Dans l'été de 1934, en compagnie de quelques archéologues, j'ai pu confirmer le bien-fondé de cette tradition. Des fouilles, pratiquées dans les sables de la plage, nous permirent de ramener à la surface une grande quantité de débris de poterie, plusieurs pointes de flèches, des morceaux de silex taillé et d'autres minéraux originaires de l'île Manitoulin, preuve que ces aborigènes étaient de laborieux et infatigables voyageurs."

Le canton d'Eardley, érigé en 1806, rappelle un village du même nom dans le comté de Stafford, en Angleterre.

On a aussi donné au bureau de poste le nom de Luskville, en l'honneur de l'un des premiers colons de l'endroit, Joseph Lusk.

Quyon

POPULATION: 793 habitants.

Fondé en 1848 et en bordure de l'Outaouais, le village de Quyon est situé sur le parcours du Pacifique Canadien.

Sa population s'occupe de grande culture et de commerce de bois. On y remarque aussi un important moulin à farine: le barrage qui servait à ce moulin a été complètement dévasté par l'inondation de 1938.

La première église de Quyon, construite en 1849, fut brûlée par une bande de fanatiques orangistes. Reconstituée en 1855, elle s'élève sur une hauteur qui commande une vue magnifique sur la rivière Ottawa.

Un peu plus haut que Quyon se trouve le puissant Rapide des Chats qu'un barrage a aujourd'hui fait disparaître.

La Commission Hydro-Electrique y a aménagé, du côté de l'Ontario, une usine hydro-électrique considérable (voir figure 100, p. 99).

Shawville

POPULATION: 801 habitants.

Situation: Le village de Shawville est remarquablement bien bâti.

Doté de tous les services publics municipaux qui caractérisent les grandes villes, il reflète l'aisance dont jouissent ses habitants.

On y remarque tout particulièrement un hôtel fort moderne, un moulin à farine, une scierie, une beurrerie et de beaux magasins.

C'est un centre de grande culture, d'industrie laitière de première importance, et ses fermes comptent parmi les mieux organisées du comté de Pontiac. Chaque année on y tient une exposition agricole.

Sa population est presque exclusivement protestante.

Au point de vue civil, la municipalité de Shawville, fondée en 1840, comprend le village de Shawville proprement dit et celui de Portage-du-Fort.

Portage-du-Fort

POPULATION: 297 habitants.

Lors de son érection canonique en 1840, Portage-du-Fort fut placé sous le vocable de Saint-Alexandre de Clarendon. Peu d'années après, ce dernier nom fut changé en celui de Ste-Mélanie. Ce n'est qu'en 1917 que Portage-du-Fort fut définitivement placé sous la protection de saint Jacques le Majeur.

Le canton de Clarendon possède un sol de première qualité et la grande culture et l'industrie laitière y sont très prospères.

L'origine du nom de ce village est discutée: nous avons déjà indiqué plus haut (page 131, en note) les diverses hypothèses proposées.

Bryson

POPULATION: 250 habitants.

Bryson, autrefois Havelock, ⁽¹⁾ est situé dans le canton de Litchfield. Son poration date de 1858.

Le nom de Havelock fut changé en celui de Bryson en 1873.

De 1857 à 1927, ce village fut le chef-lieu du comté. Il possédait son palais de justice, érigé en 1891, sa prison, son bureau d'enregistrement. Mais Campbell's Bay ayant été jugé plus central, le district judiciaire y fut transféré en 1926. C'était une perte irréparable pour Bryson. La pierre de l'ancien Palais de Justice est actuellement utilisée pour la construction de l'église de Campbell's Bay.

(1) Ce nom de Havelock fut donné en l'honneur de Sir Henry Havelock (1795-1857), général anglais qui s'illustra dans plusieurs campagnes aux Indes.

Pourtant, ce centre intéressant connut autrefois une période de prospérité et de grande activité.

Au temps où le commerce du bois était florissant, de nombreux bateaux sillonnaient les eaux profondes et tumultueuses de l'Outaouais. Et chaque printemps, on accourait souvent de loin pour voir les "cageux" sauter les fameux rapides des Sept-Chutes.

Pontiac semblait alors une réserve forestière inépuisable. Son bois de construction, très recherché, était exporté jusqu'en Angleterre.

Il y a donc plus de cent ans que nos forêts sont parcourues en tous sens par les bûcherons. Cette lutte formidable, l'homme la continue encore de nos jours, mais de façon différente. Autrefois, on coupait le bois pour en construire des maisons; aujourd'hui, on rase la forêt pour en faire du papier.

En 1914, un grand malheur fondit sur Bryson, jusque-là si prospère.

Un désastreux incendie anéantit un grand nombre de maisons et quantité de souvenirs disparurent pour toujours. De cette terrible épreuve, Bryson ne s'est jamais complètement relevé et sa population a toujours été depuis en diminuant.

Heureusement que 1924 a marqué la construction d'un barrage important et l'érection d'une usine électrique considérable par la Gatineau Power Company !

En ces toutes dernières années, notons toutefois que Bryson s'est enrichi de plusieurs édifices très modernes: chapelle paroissiale, école et salle municipale. (1)

Ile-du-Grand-Calumet

POPULATION: 1275 habitants.

Cette île, peut-être la plus pittoresque de l'Outaouais, fut ainsi nommée parce qu'autrefois les sauvages s'y réunissaient en grand nombre pour fumer le calumet de paix.

Elle mesure 16 milles de longueur et 6 milles de largeur.

Montagneuse en aval, elle est unie et fertile en amont. Le brûlé stérile que nous y rencontrons rappelle le terrible incendie qui, le 4 mai 1843, la ravagea sur une étendue de 18 milles carrés.

Son sous-sol renferme des gisements de plomb et d'argent, que l'on tente actuellement d'exploiter.

L'Ile-du-Calumet est reliée à Bryson par un pont de fer qui fut érigé il y a une cinquantaine d'années. C'est à cet endroit que commençaient les fameux rapides des Sept-Chutes, si célèbres dans les récits des voyageurs.

(1) Nous avons trouvé dans GARD, "The Pioneers of the Ottawa Valley" une reproduction d'une vieille gravure intitulée "The Voyageurs Graveyard at Bryson". Malgré nos recherches, nous n'avons pu établir ce qu'a été ce cimetière des voyageurs et quel en a été l'emplacement. Peut-être l'expression désignait-elle, par un emploi populaire fréquent du mot cimetière, "un endroit dangereux pour les voyageurs". Des curieux d'histoire locale pourront peut-être élucider ce problème.

Un barrage les a fait disparaître tout à fait; mais en les remontant, du moins en esprit, on ne doit pas manquer de s'arrêter au "Petit rocher de la haute montagne" qui est au milieu du portage des Sept-Chutes, en bas de l'Île-du-Grand-Calumet: c'est là qu'est la fosse de Cadieux dont tout le monde a entendu parler.

Un monument élevé en 1891, par Joseph Bourque, entrepreneur du vieux palais de justice de Bryson, en marque l'endroit précis.

On trouvera ailleurs, dans ce volume, le récit de cette belle et émouvante légende (voir lecture 11, page 118).

Le chenal de l'Outaouais, à l'ouest de l'île, est peu navigable, mais d'une grande beauté. Qu'il suffise de mentionner le rapide du Rocher-Fendu.

Quant à l'histoire proprement dite de l'Île-du-Calumet, disons tout de suite qu'elle est, à ses débuts, étroitement liée aux exploits et à la vie des hardis découvreurs qui remontaient la grande rivière.

Puis, peu à peu, on voit apparaître la civilisation. Le sol se défriche, le colon s'attache à la terre et la vie religieuse se développe.

Déjà, des missionnaires visitent régulièrement l'île. En voici les noms par ordre chronologique:

- 1836-1838—F.-L. de Bellefeuille, Montréal.
- 1836-1838—W. Cannon, vicaire à Bytown.
- 1836-1838—Pascal Brunet, curé de Montebello.
- 1836-1838—J.-B. Dupuy, Montréal.
- 1838-1840—John Brady, Buckingham.
- 1838-1845—HYP. MOREAU, Evêché, Montréal.
- 1839-1845—C.-E. Poiré, curé de St-Joseph de Lévis.
- 1839 —A. Morin.
- 1839 —J.-B. Bourassa, curé de Montebello.
- 1840-1848—J.-J. Désautels, curé d'Aylmer.
- 1840 —A.-F. Truteau, Evêché, Montréal.
- 1840 —N.-L. Amyot, St-Cyprien.
- 1841 —S.-E. Paiement.
- 1842 —J.-H. McDonagh, Almonte.
- 1842 —McNulty, Mount St. Patrick.
- 1843-1844—Fabien Jeannotte.
- 1844-1846—Jas.-C. Lynch, curé des Allumettes.
 - A.-A. Brunet, O.M.I.
 - Médard Bourassa, Montebello.
 - Eusèbe Durocher, Bytown.
 - Jean-N. Laverlochère, O.M.I.

En 1843, une première chapelle de bois avait été bâtie par l'abbé Moreau, grâce à la générosité d'un citoyen du nom de Brizard.

Arrive ensuite le curé Groulx (1846-1847) qui s'installe définitivement au Calumet et y ouvre les registres de la paroisse. Mais il ne devait y rester qu'un an, étant remplacé par le curé Toussaint St-Aubin (1847-1849).

A ce dernier succéda le curé Joseph Bouvier (1849-1851). Celui-ci était tenu en particulière estime par Mgr Guigues. Il se mit résolument à l'œuvre, termina l'intérieur de l'église et bâtit le premier presbytère qu'un incendie dévora aussitôt que terminé.

Si l'on en croit un témoignage de l'époque, l'instruction n'était encore qu'à l'état d'enfance à l'Île-du-Calumet. Ainsi, dès 1849, l'on n'y comptait qu'une école dirigée par un maître et fréquentée par une trentaine d'enfants. C'est donc peu si l'on songe que l'île renfermait environ 150 familles, soit une population d'environ 1000 âmes.

En 1851, M. Bouvier fut nommé vicaire d'Aylmer et un jeune prêtre, également vicaire à cet endroit depuis cinq ans et demi, M. Ouellet, vint le remplacer.

L'Île-du-Calumet fut la première et unique paroisse de l'admirable prêtre que fut M. Ouellet. Il y exerça, en effet, un fructueux ministère pendant 40 ans (1851-1891).

Immortalisé par Drummond, dans un de ses poèmes, il fut le vrai type du missionnaire. Doué d'une force et d'une taille plus qu'ordinaires, aucune fatigue n'était capable de refroidir son zèle ou d'altérer sa bonne humeur.

Dieu seul connaît l'étendue de ses labeurs apostoliques !

Rappelons seulement qu'il visitait, chaque hiver, les chantiers éloignés de plus de 60 milles. Il disait la messe, chaque mois, à La Passe, à 16 milles; et au Portage-du-Fort, à 11 milles.

Quant à la mission de Bristol, il la visitait tous les 2 ou 3 mois.

Il créa aussi la mission de Vinton qu'il conserva pendant 26 ans et, en 1858, il fonda, à 15 milles dans la montagne, la mission d'Otter Lake qu'il desservit pendant 16 ans.

L'ancienne chapelle s'étant écroulée en 1867, le curé Ouellet songea immédiatement à rebâtir. La nouvelle église, érigée en 1867, coûta \$5,650 et fut longtemps considérée comme l'une des plus belles du diocèse.

Au curé Ouellet succéda le curé Beaudry, qui mourut en 1918 et fut remplacé par le curé actuel, le vénéré Mgr H. Martel.

Campbell's Bay

POPULATION: 897 habitants.

La jolie baie formée par l'Outaouais, sur laquelle est bâti ce village, porte le nom de Campbell en souvenir d'un ancien citoyen de l'endroit, Donald Campbell.

Campbell's Bay fut desservie comme mission de 1904 à 1919.

L'érection canonique eut lieu en cette dernière année, alors que la paroisse fut placée sous le vocable de St-Jean l'Évangéliste, en reconnaissance des services rendus par l'ancien curé de l'endroit, M. l'abbé Jean Kimpton.

Beau village aux rues larges et bien construites, Campbell's Bay possède aujourd'hui tous les organismes civils qui caractérisent les cités: palais de justice, bureau de l'agronome, bureau de poste, bureau d'enregistrement, banque, etc.

Une importante scierie, propriété de M. Smith, constitue la principale industrie de l'endroit.

Le service d'hôtellerie de Campbell's Bay mérite aussi d'être signalé.

Un bac relie ce village à celui de l'Île-du-Calumet.

A quinze milles au nord-est se trouve le village d'Otter Lake connu pour l'intérêt touristique de ses environs.

Vinton

POPULATION: 1267 habitants.

Eloigné de 4 milles de Campbell's Bay, cette paroisse est un centre agricole très important. La population se livre avec succès à l'industrie laitière, au commerce du bois et à la grande culture.

La paroisse de Vinton fut fondée en 1856 par un groupe d'Irlandais qui émigrèrent, pour la plupart, de Vinton, dans l'état d'Iowa, aux États-Unis: d'où l'origine du nom. Les habitants sont dispersés sans former de bourg.

De 1856 à 1875, date de la nomination du premier curé résidant, Vinton fut desservi par voie de mission.

Sa population est exclusivement catholique.

Fort-Coulonge

POPULATION: 1130 habitants.

Le village de Fort-Coulonge est situé sur les bords de l'Outaouais, au confluent de la rivière Coulonge.

C'est un centre agricole important. Toutefois, l'industrie du bois pourrait s'y implanter avec de belles perspectives d'avenir, puisque les bassins des rivières Coulonge et Noire, d'une superficie de 2750 milles carrés, sont immensément riches en bois de toutes sortes.

Les chantiers de Gillie et de l'International Paper emploient, à eux seuls, jusqu'à 2000 hommes par hiver.

Véritable paradis pour les chasseurs et les pêcheurs, les environs de Fort-Coulonge offrent des paysages d'une incomparable grandeur. Parmi toutes ces merveilles de la nature, signalons, tout particulièrement, les splendides chutes de la rivière Coulonge. Distantes de 3 milles du village, elles comptent parmi les plus belles du pays, et chacun se doit de les visiter.

Quant à l'origine de Fort-Coulonge, d'où vient-elle ?

Ce nom rappelle celui d'un officier français, Nicolas d'Ailleboust, Sieur de Coulonge, qui y hiverna en 1694.

A un mille en haut de l'endroit appelé aujourd'hui Davidson, la Compagnie du Nord-Ouest fit construire, en 1784, un fort qu'elle nomma Fort-Coulonge. Devenu la propriété de la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1821, ce fort demeura longtemps un lieu de troc avec les sauvages. Il se composait de plusieurs constructions en bois équarri, avec couvertures en bardeaux à deux versants à pic. Il résista aux assauts du temps jusqu'à la fin du siècle dernier, mais disparut à tout jamais, en 1892, lorsqu'un incendie le ravagea. Voir ce qui reste des vieux bâtiments au hors-texte No 60.

Quant au cimetière du poste, l'emplacement existe évidemment mais le souvenir en est presque effacé aujourd'hui; une partie en est labourée. Les autorités locales devraient se préoccuper de marquer ce site historique d'une manière particulière. D'après certaines traditions, l'un des membres de la famille d'Ailleboust de Coulonge y serait enterré.

Il est à remarquer que les premiers colons de Fort-Coulonge furent presque tous des Canadiens: Léon Roussel, John Romain, Moïse Francoeur, J.-B. Larivière, etc.

La première scierie de la région y fut établie en 1843 par G. Bryson, aîné, et, en 1859, le village ne comptait encore que l'unique chantier de John Romain.

Au point de vue religieux, Fort-Coulonge ne fut qu'une desserte de 1845 à 1903, bien que la première église date de 1876. Celle-ci fut reconstruite en 1923, et elle est regardée comme un des plus beaux monuments de la région.

L'école paroissiale est tenue par les Sœurs Grises d'Ottawa.

Chapeau

POPULATION: 1985 habitants dans toute l'Île-des-Allumettes.

Le pittoresque village de Chapeau s'étale à flanc de côteau sur la rive nord de l'Île aux Allumettes, à quelque 90 milles de Hull. Un joli pont de fer le relie à la terre ferme, du côté québécois. A cet endroit, la rivière mesure à peine cent verges de largeur, mais la rapidité du courant empêche la formation de la glace, même par les froids les plus rigoureux.

Un service régulier de bateau relie aussi Pembroke à la rive ouest de l'Île, c'est-à-dire Desjardins.

Quelle serait, tout d'abord, l'origine du mot "Chapeau" ?

Il est certain qu'un événement quelconque, une ressemblance, a souvent motivé l'adoption de beaucoup de noms géographiques.

Selon quelques-uns, le village tirerait son nom de la forme bizarre que présentait la coiffure du chef sauvage qui régnait autrefois en maître absolu sur cette contrée.

D'autres, sans doute plus imaginatifs, ont cru reconnaître dans la partie supérieure d'un rocher émergeant à eau basse, une ressemblance frappante avec le vieux chapeau militaire français.

Mais, s'il faut en croire une légende généralement mieux accréditée, ce nom viendrait tout simplement de ce que le village, à cause de son élévation et des trois versants qui y conduisent, rappellerait vaguement la forme d'un chapeau plat à trois bords.

Quant à l'origine du mot "Allumettes", elle n'a jamais manqué, non plus, de piquer la curiosité des historiens.

Selon une version, peu vraisemblable, l'île aurait été ainsi désignée à cause du bois à "allumettes" qu'elle contenait en très grande abondance.

D'autres soutiennent que "petites cabanes", en sauvage, se traduisait par allumettes.

Mais il vaut mieux nous en rapporter aux Relations des Jésuites. Voici ce qu'elles nous disent :

Un jour, un missionnaire avait dû s'enfuir avec ses compagnons, poursuivi qu'il était par une bande de féroces Iroquois. Dans sa hâte d'échapper de leurs mains, il aurait oublié, dans l'île, sa boîte renfermant des éclats de bois sec, dont il se servait pour allumer le feu. A son retour, il donna à cette île le nom d'Île aux Allumettes.

La paroisse de Chapeau compte déjà un siècle d'existence. Pourtant, l'île des Allumettes était connue des voyageurs bien avant ce temps, puisque Champlain lui-même, en 1613, y séjourna trois jours, grâce à l'hospitalité de Tessouat, le chef de la grande nation des Algonquins, connus sous le nom de "sauvages de l'île" ou KICHESIPIRINIS. C'est là qu'après une pénible discussion dont il nous a laissé le récit détaillé, Champlain convainquit de mensonge son interprète Du Vigneau et crut devoir arrêter son exploration.

Et puis, ce fut, pendant longtemps, la rude vie de colon, la lutte contre la forêt qui reculait peu à peu.

Jusqu'à 1840, des missionnaires vinrent régulièrement exercer leur saint ministère au milieu des premiers habitants de l'île. Cette année-là, Messieurs Poupore et Bélanger commencèrent la construction d'une chapelle. Elle était située à 7 milles de l'église actuelle, au pied de l'île, en face des rapides Paquet. On en voit encore l'emplacement de nos jours, à côté de l'ancien cimetière.

Cette même année rappelle un autre événement historique puisqu'elle marque la première visite d'un évêque — celle de Mgr Bourget — dans le nord de l'Outaouais. Mgr Bourget visita tout d'abord l'Île-des-Allumettes.

L'abbé Moreau fut le premier desservant de l'île. Mais il n'y résida guère, étant remplacé en 1844 par son assistant, l'abbé Jeannotte.

L'abbé James Lynch fut le curé-fondateur de Chapeau. Il y arriva en 1846 et avait, en outre, charge d'âmes des missions de Pembroke, Fort-William et Sheen.

Voici sommairement les principaux faits qui ont marqué l'histoire de Chapeau et de l'Île-des-Allumettes.

- 1849: Première visite de Mgr Guigues. Celui-ci signale, dans son rapport, la grande pauvreté des colons de l'île.
- 1850: Création de la première commission scolaire. Monsieur J.-O. Donohue est désigné pour diriger la première école.
- 1852: La population de l'île compte déjà 150 familles, dont 50 de langue française.
- 1853: L'année du grand feu. Destruction de la chapelle et d'une foule d'habitations. C'est alors qu'on choisit Chapeau comme site de la nouvelle église.
- 1857: Inauguration de l'église reconstruite.
Chapeau devient le centre des affaires religieuses, municipales et scolaires

Les routes, dans l'île, sont encore chose inconnue: de modestes sentiers, à travers les broussailles, conduisent au village. Monsieur Vaillancourt, vieillard de 94 ans, se rappelle encore la vieille route tortueuse qui traversait la "plaine" et reliait le groupe des Canadiens français de Demers-Centre à Chapeau.

La petite école de rang, elle-même, n'est pas toujours facile d'accès. Les enfants doivent souvent franchir des distances considérables avant de l'atteindre.

Bref, ce sont les débuts pénibles qui marquent toute colonisation nouvelle. Les gens ne sont pas riches et l'institutrice doit parfois attendre deux ou trois ans avant de pouvoir recouvrer son maigre salaire.

- 1860: Nomination des deux premiers commissaires Canadiens français de l'île: Messieurs Piché et Allard.
- 1863: Ouverture d'une école de langue française dans l'île. La première institutrice en est Mlle Emérence Berthiaume.
- 1872: Erection d'une école modèle à Chapeau. Elle remplace l'ancienne école qui s'élevait sur l'emplacement actuellement occupé par le magasin Raymond Frères.
- 1886: Inauguration de l'église actuelle.
- 1905: Engagement, pour le village, d'une institutrice bilingue du nom de Brissard.

- 1913: Division de l'île en deux paroisses.
1921: Les Sœurs de St-Joseph, dont la maison-mère est à Pembroke, prennent la direction des classes de Chapeau.
1925: Reconstruction de l'école de Chapeau en remplacement de celle qui venait d'être incendiée.
1932: Le cours parallèle à Chapeau est définitivement inauguré.

Il est un fait à noter: au cours d'un siècle, trois curés seulement se sont succédé à la direction de la paroisse de Chapeau. En voici les noms:

Fabbé James Lynch	(1846-1886)
Fabbé Leduc	(1886-1907)
Mgr A. Renaud	(1907-....)

La population de l'Île-des-Allumettes est essentiellement agricole. Elle s'est toujours montrée fortement attachée à son clergé, et elle offre un bel exemple d'harmonie aux deux grandes races qui habitent le comté de Pontiac.

Sheen

St-Paul de Sheenborough fut érigé canoniquement en 1872, date de l'ouverture des registres paroissiaux. Cette paroisse est située à 18 milles de Waltham et marque la limite nord de la grande route qui traverse le comté de Pontiac.

C'est un centre essentiellement agricole et de langue anglaise.

Le canton de Sheen, érigé en 1849, a été ainsi dénommé d'après un village du comté de North-Surrey, en Angleterre, célèbre par les ruines du château de Sheen, qu'on croit avoir été construit par Edouard III d'Angleterre.

Chapitre III

La vallée de la Gatineau

PRÉAMBULE

La vallée de la Gatineau ne devait s'ouvrir que bien tard à la colonisation, vers 1835, et encore n'y eut-il aucun plan, aucune organisation méthodique en vue d'un développement logique de la région.

Dès 1820, Philémon Wright et plus tard les Hamilton, les Edwards et d'autres compagnies embauchèrent tous les ans des milliers d'hommes qui s'enfouissaient dans nos montagnes pour la coupe du bois. Chaque printemps, on faisait la "drave"; nos bûcherons revenaient à Hull ou à Bytown, y buvaient parfois quelques verres de trop, rencontraient les missionnaires et retournaient chez eux pour en revenir et continuer leur vie nomade et sujette à toutes les ignorances.

Cependant, avec le recul de la forêt, les clairières et les champs de souches invitaient à la culture, donc à l'établissement définitif du colon. Les femmes venaient ensuite avec leur foi et leurs belles prières. Les foyers se multipliaient; les berceaux aussi. Ce fut l'origine des villages et de leurs églises. Tout était encore bien primitif. "Les vieux" se souviennent de la route à un cheval qui menait jusqu'à Maniwaki. La voiture à deux roues, plus tard le fourgon, furent jusqu'à 1892 les seuls carrosses de cette vallée. Le Pacifique Canadien bâtit alors sa ligne de chemin de fer et depuis, les travaux de voirie ont sensiblement amélioré les

routes nombreuses qui sillonnent les paysages les plus pittoresques de toute la région.

La vallée de la Gatineau connut ses longues heures d'héroïsme. Le blé poussait dru; les moustiques n'en tourmentaient pas moins hommes et bêtes. Un peu partout, on faisait de la "potasse", une espèce de lessive à base de cendre de bois d'érable que l'on venait vendre en ville et qui permettait de subsister. La maison en bois rond était à peu près la seule habitation du temps. Une croix noire et quelques images religieuses, mêlées à des souvenirs politiques ou à des portraits des anciens, composaient le seul ornement des foyers.

Il n'y avait guère d'écoles; souvent les petits Canadiens qui les fréquentaient n'y apprenaient que l'anglais. Nous connaissons un bon nombre de "vieux" qui ne savent encore lire que l'anglais.

Mais l'on vivait heureux, disent les pionniers. Il fallait manger du pain noir et se passer de friandises. Il fallait vivre simplement. Les femmes maniaient la faucille, travaillaient aux champs, faisaient parfois "du bois"; on s'habillait de grosse étoffe et l'on s'éclairait à la chandelle. La petite lampe à l'huile était un luxe. Le courrier postal venait chaque semaine seulement, moins souvent même, apporter des nouvelles des parents. Les journaux n'existaient point; et d'ailleurs, bien peu savaient lire. C'était le privilège des gens "bien instruits" d'écrire des lettres pour les amoureux à la recherche d'une expression d'amitié... Il fallait se préparer à la "grande demande"! Et pourtant, il y avait du bonheur puisque l'on priait et que l'on chantait. Le violon exerçait "les jeunesses"; on fabriquait des sabots, des rouets, des flanelles, des ceintures fléchées, des meubles très rustiques et tant d'autres petits secrets des arts et métiers. Tout cela donnait à la vie un air de chez-nous qui sortait nos gens du "melting pot" anglais ou américain. Nous étions nous-mêmes! Heureux temps! Et qu'il faut faire revivre!

L'histoire des villages dont les noms vont suivre est forcément rudimentaire. Cela suffira-t-il à éveiller quelques désirs de faire mieux? C'est notre espoir et nous souhaitons que les monographies se succèdent bientôt et se distinguent par leur richesse de détails tout autant que par la précision des menus faits vrais et bien racontés. Cette vallée en est digne à mille et un titres. N'y a-t-il pas assez de légendes, d'anecdotes, de contes, de types et de sites intéressants? Nous ne sommes pas "un peuple sans histoire". Et pour être jeune, notre vallée n'en a pas moins l'âme bien trempée.

LES PAROISSES DE LA VALLÉE

Grand Remous (St-Jean-Baptiste Vianney)

POPULATION: 528 (?) ⁽¹⁾

Dans le canton Sicotte. Récemment érigé en municipalité. Composé de colons et de bûcherons. Diocèse de Mont-Laurier.

(1) Nous donnons ici la population des villes et villages incorporés ou des municipalités de cantons. Le point d'interrogation indique qu'il faut se reporter à l'Appendice N^o 1 pour des précisions.

Montcerf (Ste-Philomène de . . .)

POPULATION: 1668.

Diocèse de Mont-Laurier. Mission organisée en 1872 et desservie comme telle jusqu'en 1892, date de l'arrivée du premier curé résidant et de l'ouverture des registres.

Le village est situé à 15 milles de Maniwaki. Le canton d'Egan a été ainsi nommé d'après John Egan, député à Ottawa en 1848.

Le nom de ce village vient probablement de ce qu'autrefois la montagne, située près du village, était fréquentée par des cerfs en abondance.

Lytton

Municipalité incluse dans la paroisse de Montcerf, laquelle comprend aussi la municipalité d'Egan-Nord. Lytton compte 511 habitants sans comprendre ceux de Montcerf. Située au nord de Maniwaki, à l'ouest de la rivière Gatineau.

Sainte-Famille-d'Aumond

POPULATION: 890.

Diocèse de Mont-Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en 1861. Les Pères Oblats font le service paroissial jusqu'en 1861, date de la nomination du premier curé résidant.

Le village est situé à 8 milles de Maniwaki.

Le canton d'Aumond a été ainsi nommé d'après un commerçant de bois, Joseph Aumond, qui exploita les forêts de cette région. En son honneur, la rivière qui traverse cette région a été nommée rivière Joseph (voir le portrait de Joseph Aumond, page 133).

Bois-Francs (St-Boniface de . . .)

POPULATION: 459.

Diocèse de Mont-Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en 1879. Desservie par les Oblats jusqu'en 1915, date de la nomination du premier curé résidant. Le nom de "Bois-Francs", donné à la paroisse, vient des belles forêts de bois francs qu'on y trouve, comme le merisier, le hêtre, l'érable.

Bois-Francs est à dix milles de Maniwaki.

Maniwaki (L'Assomption de . . .)

POPULATION: 1720 blancs et 426 sauvages.

Comté de Gatineau. Diocèse de Mont-Laurier. Cette mission a été fondée en 1849 par les RR. PP. Oblats, pour les sauvages algonquins. C'est en cette même

année que les missionnaires obtinrent la partie ouest du canton de Maniwaki comme réserve pour les sauvages. Le gouvernement d'Ottawa leur concédait en même temps un terrain, où il se forma bientôt un village qu'ils nommèrent: "Village de Notre-Dame-du-Désert".

Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1851. Cette mission fut érigée canoniquement le 15 avril 1851 sous le nom de "L'Assomption-de-Maniwaki". Celle-ci comprend dans son territoire le canton de Maniwaki et une partie des cantons de Kensington et de Egan; elle dépend de la municipalité du canton de Maniwaki, et de celle du canton de Kensington.

La municipalité du canton de Kensington a été érigée le 1er janvier 1881, en vertu du Code municipal. La municipalité du canton de Maniwaki semble avoir été organisée le 15 mars 1904, en vertu du Code municipal.

L'ancienne église de l'Assomption ne sert aujourd'hui qu'aux blancs. Une autre église a été dédiée à Notre-Dame-du-Rosaire. Le village de Maniwaki est le terminus du chemin de fer Pacifique Canadien, qui traverse le comté de Gatineau dans presque toute sa longueur.

Maniwaki est un mot algonquin qui signifie: "Terre de Marie". C'est pourquoi cette mission fut mise sous le patronage de l'Assomption. L'ancien nom de "Notre-Dame-du-Désert" vient de ce que le village est construit sur une large pointe formée par la rivière Désert.

La rivière Désert doit son nom au fait suivant: L'ancien fort de la compagnie de la baie d'Hudson se trouvait bâti dans une clairière ou désert. Pour y arriver, les sauvages suivaient une rivière à laquelle ils donnèrent le nom de "rivière au désert". Ce nom s'est conservé jusqu'à nos jours.

Bouchette (Saint-Gabriel de . . .)

POPULATION: 1,200. (?)

Comté de Gatineau. Diocèse de Mont-Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1873. Un curé y réside depuis l'année 1849.

Erection canonique: 7 septembre 1905. Erection civile: 6 juin 1906.

L'église de cette paroisse est construite à 4 milles de la station de Burbidge, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Cameron, érigé le 27 juin 1861, fut dénommé en l'honneur de l'honorable Malcolm Cameron, originaire de Trois-Rivières, qui joua un rôle important dans la province d'Ontario.

Le canton de Bouchette a été érigé le 16 mars 1858. Le nom de ce canton rappelle la mémoire de Joseph Bouchette, arpenteur de grande autorité au Canada et en Angleterre.

La paroisse a été mise sous le patronage de Saint-Gabriel parce qu'une première messe y fut dite en la fête de saint Gabriel Archange.

Sainte-Thérèse (de l'Enfant-Jésus)

POPULATION: 524. (?)

Comprend une partie des municipalités de Bouchette et de Kensington. Cette paroisse du diocèse de Mont-Laurier est composée de colons et de bûcherons.

Messines

POPULATION: 1011.

Diocèse de Mont-Laurier. Les registres paroissiaux furent ouverts en 1906 et il y eut un premier curé résidant en 1911. Ce village a reçu son nom d'une localité du nord de la France où ont combattu les Canadiens pendant la Grande Guerre. La station de chemin de fer a gardé l'ancien nom de Burbidge. Messines est à l'extrémité nord de Blue Sea, très fréquenté par les villégiateurs de Hull et d'Ottawa. Il y eut là pendant quelques années une station d'hydravions.

Blue Sea Lake

POPULATION: 461.

St-Félix de Blue Sea Lake est situé dans la municipalité de Bouchette-sud. Ce coquet petit village fait partie du comté de Gatineau et du diocèse de Mont-Laurier. Il fut desservi par le curé de Gracefield de 1909 à 1919, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres. Le titulaire saint Félix fut choisi en l'honneur du premier colon de l'endroit, Félix Courchesne. La population de Blue Sea, très réduite en hiver devient considérable en été par suite de l'affluence des villégiateurs sur les bords de ce lac, l'un des plus grands de cette partie du comté et l'un des plus pittoresques par l'irrégularité de sa forme et le nombre d'îles qui le parsèment. Le village de Blue Sea est placé à l'extrémité sud du lac; le long de la rive est, il y a plusieurs petites stations de chemin de fer: Blue Sea, Fortin-Gravel, Orlo, New-Lismore, Ellard, Rockhaven. Le nom de Lac de la Mer Bleue a été donné en français à un autre lac plus petit et situé plus à l'ouest. Il serait à souhaiter qu'on donne à celui dont nous parlons, de beaucoup plus important, le nom français de "lac de la Mer Bleue".

Gracefield (La Visitation)

POPULATION: 479 (paroisse: 2618).

Comté de Gatineau. Diocèse de Mont-Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1849. Desservi par des missionnaires de 1849 à 1867; un curé y réside depuis 1868.

Erection canonique: 20 mars 1901 (on l'érigea canoniquement à cette date bien que Mgr Bourget l'ait déjà érigée en 1843). Erection civile: 2 août 1901.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Bouchette, de Northfield et de Wright.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de Gracefield a été donné au village en mémoire d'un monsieur S. Grace, qui ouvrit le premier magasin dans cette localité.

Lac Cayamont ⁽¹⁾

POPULATION: 321. (?)

Diocèse de Pembroke. Un curé y réside depuis 1918, date de l'ouverture des registres. La paroisse est située à 12 milles de Gracefield. Le nom primitif du lac est "Kantuegama"; le nom de Cayamont en est la corruption. "Ce mot est algonquin," dit le Père Lemoyne. Il signifie: "Lac qui a une baie au fond".

Lac Ste-Marie (Saint-Nom-de-Marie)

POPULATION: 725. (?)

Comté de Gatineau. Diocèse d'Ottawa. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1840. Desservie par voie de mission de 1841 à 1881. Curé résidant de 1881 à 1884. De nouveau desservie par voie de mission de 1884 à 1893, date de la nomination d'un curé résidant.

Le village du lac Sainte-Marie doit son nom au lac sur les bords duquel il est bâti. D'après la Commission de géographie d'Ottawa, le village et le lac doivent leur nom à Madame Marie Léveillé, la mère du premier colon qui s'établit dans cette région.

Le barrage de Paugan créa un lac artificiel qui a noyé l'emplacement du village. C'est pourquoi, il fallut déplacer l'église et les maisons pour les transporter un peu plus loin.

Saint-Martin-de-Tours (Low)

POPULATION: 863 (?)

Comté de Gatineau. Diocèse d'Ottawa. Cette mission fut desservie par des missionnaires de 1858 à 1892, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres paroissiaux.

Le territoire de cette paroisse est compris, pour une bonne partie, dans les limites de la municipalité du canton de Low, laquelle fut érigée le 1er janvier 1857.

L'église est construite sur le lot 26 du rang II du canton de Low, sur le chemin de la Gatineau, à 2 milles de la station de Low, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. La population est composée en grande partie de catholiques de langue anglaise.

(1) Se prononce Cayamant.

Le terrain où l'église est construite a été donné par un ancien citoyen de la paroisse, un Monsieur Martin O'Malley; d'où le nom de Martindale. "Dale", en anglais, veut dire "vallon", ou "vallée". La paroisse se trouve dans la vallée de la Gatineau.

Mentionnons ici la très importante centrale de Pagan, dont l'électricité est exportée dans l'Ontario.

NOTE: Pour l'expédition militaire de Low en 1895, voir lecture No 14 dans la première partie.

Saint-Camille de Farrellton (Lordsvale)

POPULATION: 592.

Comté de Gatineau. Diocèse d'Ottawa. Cette localité fut desservie par voie de mission de 1844 jusqu'en 1850. C'est en cette année que furent ouverts les registres de la paroisse et que fut faite l'érection canonique. Le patron de la paroisse fut choisi en l'honneur du premier missionnaire de la paroisse, Monsieur l'abbé CAMILLE GUAY. Le nom de Farrellton vient de Patrick Farrell, colon irlandais dans la maison duquel fut célébrée la première messe. Sur le territoire de cette paroisse se trouvent les trois gares du Pacifique Canadien, Lordsvale, Farrellton et Brennan Hill, assez rapprochées les unes des autres. Il y a près de l'église, un pont qui traverse la Gatineau, très étroite à cet endroit.

Sainte-Sophie-d'Aldfield

POPULATION: 365. (?)

Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Cette paroisse fut desservie par voie de mission de 1885 à 1895, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Ce village est situé à 18 milles de Wakefield, sur le parcours du chemin de fer du Pacifique Canadien.

Le canton d'Aldfield est le nom d'un village dans le comté de Yorkshire, en Angleterre.

Ce canton est célèbre par ses magnifiques "coupes de bois". La famille Casault de Montmagny fut l'une des premières à venir s'établir dans ces grandes forêts pour y faire le commerce du bois.

Du point de vue touristique, Ste-Sophie attire un bon nombre de visiteurs qui fouillent ses lacs et ses ruisseaux pour en rapporter de superbes poissons et raconter ensuite de magnifiques histoires!

Il faut en dire autant du Lac-des-Loups, desserte de Ste-Sophie, qui compte 396 habitants (?).

Sainte-Cécile de Masham

POPULATION: 1366.

Comté de Gatineau. Diocèse d'Ottawa. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en 1853, mais une chapelle y avait été construite dès 1845. M. Lauzier fut le premier curé de cette paroisse. L'érection canonique ne coïncida pas avec l'ouverture des registres. En 1849, il y avait eu de très graves difficultés au sujet du site de l'église, difficultés qui provoquèrent l'apostasie malheureuse de sept familles. En 1840 Mgr Bourget avait fait, semble-t-il, une érection canonique de Sainte-Cécile; mais par doute de sa validité, on en fit une nouvelle en 1868. Quant à l'érection civile, elle eut lieu en 1871, sous le nom de Sainte-Cécile de la Pêche.

La municipalité du canton de Masham a été érigée le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100.

Le village est situé à 6 milles de la station de Wakefield, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La mission portait primitivement le nom de "La Pêche", qui est celui de la rivière sur les bords de laquelle est bâti le village. La rivière de la Pêche, autrefois très poissonneuse, traverse tout le canton de Masham. C'est un des nombreux tributaires de la rivière Gatineau.

Le canton de Masham, dont le nom rappelle celui d'une ville du comté de York, en Angleterre, a été érigé le 29 mai 1850.

Sainte-Cécile de Masham est une des plus anciennes paroisses de la région. Elle a donné à l'Eglise sept prêtres, plusieurs frères et un bon nombre de religieuses. Il y a près de 90 ans que les premières familles canadiennes-françaises vinrent à Masham: c'étaient celles de MM. Bélanger et Trempe. Masham a beaucoup essaimé. Bon nombre de chefs de familles allèrent s'établir, il y a déjà vingt ou trente ans, dans les régions du nord ontarien ou québécois: les Legros, les Gauvreau, les Renaud et bien d'autres.

Cette paroisse possède une magnifique église toute de pierre granitique. Il y a huit écoles. En 1911, lors de l'incendie de l'église, du presbytère et du couvent, les Sœurs de la Charité de St-Louis avaient la direction de l'école du village.

En 1934, on érigea dans le rang Saint-Denis une croix de Cartier en mémoire du grand découvreur. C'est près de Masham que se trouve la villa d'été de Son Excellence Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa.

Saint-Etienne-de-Chelsea

POPULATION: 600. (?)

Comté de Gatineau. Diocèse d'Ottawa. Desservie par voie de mission de 1835 à 1840. Un curé y réside depuis 1848, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

La paroisse est comprise dans les limites de la municipalité de Hull-Ouest, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1875. Le village

comprend deux parties: Old Chelsea à un mille et demi de la gare du Pacifique et New Chelsea près de la gare. En arrière de Old Chelsea sont les deux lacs bien connus de Kingsmere et Meach.

Le nom de Chelsea a été donné d'après un faubourg de ce nom dans la ville de Londres, en Angleterre. Depuis trois ans, en 1935, le hameau de Farm-Point a été détaché de Chelsea pour former une paroisse indépendante.

St-Pierre de Wakefield

Le nom de Wakefield dans la vallée de la Gatineau s'applique à plusieurs lieux géographiques qu'il faut bien distinguer:

a) Le canton de Wakefield, qui se trouve en grande partie sur la rive gauche de la Gatineau, mais occupe aussi une étroite lisière sur la rive droite. La municipalité du canton a été érigée le 1er juillet 1845.

b) Le village de Wakefield, station du Pacifique Canadien, sur la rive droite. Ce village, de population surtout anglaise et protestante, a été érigé en municipalité indépendante le 15 mars 1917. (Population: 296).

c) La municipalité de Wakefield-est ou paroisse de St-Pierre de Wakefield. Cette municipalité fut érigée le 1er avril 1892. La paroisse fut desservie comme mission de 1855 à 1898, date de la nomination du premier curé résidant, de l'érection canonique et de l'ouverture des registres. La localité avait d'abord été désignée sous le nom de Pélissier, un des premiers colons dans la maison duquel les missionnaires disaient la messe, puis le titulaire fut choisi du prénom de l'un de ses desservants, l'abbé Pierre Telmon. C'est à quelques milles de l'église, que se trouvent le carrefour de Wilson Corners et la caverne Lafleche, l'une des curiosités les plus intéressantes de notre région.

Cantley

POPULATION: 790.

Sainte-Elisabeth de Cantley est dans le comté de Gatineau, et le diocèse d'Ottawa. Le village fait partie de la municipalité de Hull-est, érigée le 12 septembre 1889. Cette localité agricole est de fondation assez ancienne: elle fut desservie par un missionnaire de 1857 à 1868, date de la nomination du curé en titre et de l'ouverture des registres. La paroisse autrefois entièrement de langue anglaise est aujourd'hui mixte au point de vue nationalité. Bien que le village ne soit qu'à trois milles de la station de Kirk's Ferry sur la rive droite de la Gatineau, on se rend à Cantley par la route qui longe la rive gauche et en venant de Hull, on traverse la rivière sur le pont Alonzo Wright, près du collège St-Alexandre, situé lui-même sur le territoire de la paroisse.

A Cantley, se rattache la mission de Quinnville (St-Colomban); c'est une desserte qui a été fondée en 1900. Elle fait partie de l'ouest du canton de Templeton, dans le comté de Papineau.

Pointe-Gatineau (St-François de Sales de la . . .)

POPULATION: 2,661.

Canton de Templeton, comté de Hull. Diocèse d'Ottawa. Mission de 1838 à 1846, date de l'ouverture des registres de la paroisse. L'érection canonique fut accordée le 8 octobre 1840 et l'érection civile du village de Pointe-Gatineau, le 1er janvier 1876.

La rivière Gatineau, qui se jette dans la rivière Outaouais à cet endroit, forme une belle pointe sur la rive est: c'est la Pointe-à-Gatineau. Le village est à un mille de la station de Talon, sur le parcours du chemin de fer du Pacifique Canadien. Cette paroisse possède une jolie église, de style gothique, au plafond sculpté, avec autel surmonté d'un baldaquin dans le même style, ainsi que la chaire.

L'instruction est donnée par les Frères de l'Instruction Chrétienne et par les Socurs Grises de la Croix.

C'est de là que partit le premier "train de bois" en 1806, le 11 juin.

"Le premier train de bois qui ait jamais flotté sur l'Outaouais déboucha de la Gatineau pour entrer dans la Grande Rivière. Son apparition donna lieu à un mouvement inusité parmi les paisibles villageois, qui n'ignoraient pas l'entreprise aventureuse que l'on allait tenter. Les radeaux de bois descendirent de Hull, passèrent les rapides tourbillonnants du Long-Sault, et arrivèrent à l'Île de Montréal. Ce ne fut pas sans encombre et sans de fortes dépenses. Comme les hommes, au service de Wright, ne savaient comment naviguer à travers les rapides, il ne fallut pas moins de trente-cinq jours pour descendre. Souvent les radeaux s'échouaient et il fallait une longue manoeuvre pour les remettre à flots, mais l'expérience apprit aux voyageurs à connaître le chenal et plus d'une fois ensuite les radeaux opérèrent la descente en vingt-quatre heures."

La grosse cloche de l'église rappelle un incident dramatique de l'histoire locale. En 1895, Lady Aberdeen, femme du Gouverneur général, avait failli se noyer en longeant en voiture une partie inondée de la rive de l'Outaouais. Sauvée par des hommes de la Pointe-Gatineau, elle voulut marquer sa reconnaissance à Dieu et à la paroisse par le don d'une cloche. La bénédiction de cette cloche eut lieu le 22 avril 1896 dans l'église (voir hors texte No 19). Grâce à l'obligeance de M. Charron, nous avons pu nous procurer le texte de l'inscription de la cloche qui se lit comme suit: "GRATIAS DOMINO, ABERDEEN, ISHBEL ABERDEEN, 22 AVRIL 1896".

Chapitre IV

Région de Mont-Laurier

MONT-LAURIER

(Titulaire de l'église cathédrale: Notre-Dame de Fourvières)

POPULATION: 2,394.

Située à 158 milles de Montréal et à 120 milles de Hull. — Point de rencontre des routes Hull-Maniwaki-Mont-Laurier, Buckingham-Mont-Laurier et Montréal-Mont-Laurier. — Une route relie maintenant Mont-Laurier et Senneterre. — Terminus du chemin de fer Pacifique Canadien (Montréal-Mont-Laurier).

Origines

Érigée en 1915, la ville comprend le village du Rapide de l'Orignal fondé en 1882, devenu municipalité en 1913 et celui de Mont-Laurier érigé en 1909. Elle conserva ce dernier nom en l'honneur de Sir Wilfrid Laurier, ancien premier ministre du Canada. Le rapide qui est situé au milieu de la ville prit le nom de "Rapide de l'Orignal", parce que, d'après la légende, un orignal, poursuivi par des chasseurs aurait franchi d'un bond ce rapide large de 25 pieds.

Au point de vue paroissial, Notre-Dame de Fourvières fut desservi par voie de mission de 1882 à 1894, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse. A l'érection du diocèse de Mont-Laurier, le 21 avril 1913, Notre-Dame de Fourvières devint l'église cathédrale.

Organisation civile

La ville de Mont-Laurier est située sur la Lièvre; elle est le plus important centre de commerce et d'agriculture du comté de Labelle.

La ville possède plusieurs industries: une manufacture de portes et châssis, trois scieries, une fonderie, une manufacture de laine, deux beurreries et une usine d'énergie électrique. Dans les environs, il y a plusieurs mines de mica, de feldspath, et des carrières de granit en exploitation. Il s'y trouve également d'intéressantes chutes d'eau encore inutilisées. Malgré ces diverses industries, l'agriculture demeure la principale occupation des habitants des environs de Mont-Laurier. Outre la culture mixte, le jardinage, l'apiculture et l'industrie laitière apportent d'importants revenus aux cultivateurs. Le gouvernement provincial y maintient une ferme expérimentale, la ferme St-Joseph; il y a aussi une coopérative agricole très prospère.

Au point de vue touristique, la ville est des mieux situées, à proximité de nombreux lacs très poissonneux (lac des Ecorces, lac des Iles, lac des Ours, lac du Cerf, lac des Camps) et de forêts où abonde le gibier (orignal, chevreuil, renard). Le service des hôtels est excellent.

Mont-Laurier est le siège d'un district judiciaire, comprenant tout le comté de Labelle et une partie de celui de Hull, avec Palais de justice et prison de district.

Organisation religieuse

Mont-Laurier est aussi le siège d'un évêché. Le premier évêque, Monseigneur F.-X. Brunet, reçut la consécration épiscopale dans la basilique métropolitaine d'Ottawa le 28 octobre 1913 et fut intronisé à Mont-Laurier le soir du même jour. Il fit construire la cathédrale et l'évêché actuels; pour la cathédrale on se servit de granit de la région.

C'est également au fondateur du diocèse que nous devons l'ancien séminaire St-Joseph (aujourd'hui détruit et remplacé par l'hospice Ste-Anne). Faible de santé, Monseigneur Brunet ne put poursuivre et réaliser toutes les œuvres qui s'imposent dans un diocèse en formation. Il put cependant se consacrer au bien du diocèse pendant huit années, sa mort survenant le 7 janvier 1922.

Le 11 septembre 1922, S. E. Monseigneur Joseph-Eugène Limoges, curé de St-Jovite, était nommé second évêque de Mont-Laurier. Il fut sacré dans la cathédrale de son diocèse, le 30 novembre de la même année.

Homme d'œuvres et réalisateur, S. E. Mgr Limoges voulut doter son diocèse de toutes les organisations et de tous les édifices dont l'urgence s'imposait.

La préparation d'institutrices compétentes exigeait une école normale. Celle-ci fut construite, à l'épreuve du feu, dans un site enchanteur, tout près du rapide. La vieille église fut démolie et on en utilisa les matériaux pour édifier, sur la rue Bellerive, une spacieuse salle paroissiale.

Comme le diocèse de Mont-Laurier n'avait pas d'institution pour loger les malades, les vieillards et les orphelins, Monseigneur Limoges fit construire, sur l'emplacement de l'ancien séminaire St-Joseph, l'hospice Ste-Anne, qui est à la fois un hôpital.

Mais ces deux nouvelles institutions ne réalisaient pas encore, dans sa partie la plus importante, le plan de Son Excellence. La construction d'un nouveau séminaire et l'achèvement de la cathédrale allaient le compléter.

Le séminaire dont la fondation remontait déjà à de nombreuses années en arrière (¹), fut repris et l'on choisit comme site du nouvel édifice l'endroit de Mont-Laurier qui offre la plus belle vue. "C'est, dit le prospectus du séminaire, au haut d'une colline qui surplombe la rivière du Lièvre, dont les cascades chantent tout proche."

L'édifice lui-même est une construction de 270 pieds de front, entièrement à l'épreuve du feu. La perspective en est très harmonieuse par ses proportions; on remarque notamment au centre de l'édifice une belle tour d'aspect moderne. Le Séminaire St-Joseph est une institution d'enseignement secondaire, affiliée à l'Université Laval de Québec. "Il offre aux jeunes gens un confort raisonnable et, par son site dans un climat d'une incontestable salubrité, il est pour les enfants faibles un milieu tout choisi pour entreprendre un cours d'études."

La cathédrale, commencée par Mgr Brunet, n'était pas terminée à l'intérieur. Mgr Limoges fit faire l'ameublement, autels, chaire, confessionnaux, bancs, stalles et boiseries en chêne de la région, enrichi de sculptures. Les murs et la voûte reçurent une toilette neuve. A remarquer, en entrant, une tête de Christ en croix très artistique, avec, comme pendant, le cadre des martyrs canadiens.

Mont-Laurier possède aussi, à proximité du Séminaire, une vaste maison à trois étages et un rez-de-chaussée où logent les RR. PP. Jésuites qui y font leur "troisième an". Les religieuses du Précieux-Sang ont aussi leur monastère.

Conclusion

Aujourd'hui Mont-Laurier avec son cimetière très bien entretenu grâce aux soins intelligents de M. le curé A.-P. Neveu, avec ses rues recouvertes de bitume,

(¹)—Nous aurions aimé donner ici un aperçu de cette histoire très intéressante du séminaire de Mont-Laurier, depuis ses humbles débuts de Nominique jusqu'au splendide épanouissement matériel d'aujourd'hui. Comme cependant cette histoire a été traitée en détail par M. le député Lalonde dans ses *Notes historiques sur Mont-Laurier, Nominique et Kiamilka* (pages 179 et s.), nous avons cru plus simple d'y renvoyer le lecteur.

ses beaux et grands ormes, ses parcs et ses pelouses, ses maisons bien peintes, ses institutions si bien situées, présente un cachet de distinction plus qu'ordinaire. C'est ce qui portait M. Ernest Bilodeau à écrire dans ses "notes outaouaises et ambulantes" parues récemment dans *Le Devoir*: "Quelle meilleure conclusion saurais-je donner à ces notes sur un voyage imprévu dans l'une de nos plus belles, de nos plus savoureuses régions de tourisme et de colonisation? De sa coquette "capitale" la ville de Mont-Laurier, avec son évêché et sa belle cathédrale, son séminaire ultra-moderne et d'un site tellement admirable et sain qu'on pourrait le comparer à un véritable sanatorium? Le fait est que dans toute la région la santé semble parfaite et que tout le monde s'accorde à vous dire que l'on vient de toutes les parties du continent à Mont-Laurier, séminaire ou école normale, pour se reconstituer physiquement, tout en faisant profit des meilleures "nourritures spirituelles." *Mens sana in corpore sano.*"

Autres paroisses de la région de Mont-Laurier

Val-Barrette (St-Joseph de . . .)

POPULATION: familles, 115; âmes, 575. (1) — Situé à 148 milles de Montréal et à 10 milles de Mont-Laurier, sur le parcours du Pacifique Canadien. — Nom de sa gare, Barrette.

La paroisse St-Joseph de Val-Barrette fut desservie par voie de mission de 1912 à 1916, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres paroissiaux. Elle comprend la partie sud du canton de Campbell et une partie du canton de Kiamika.

La municipalité de Val-Barrette a été érigée le 28 juillet 1914. Le village est situé dans la partie sud du canton de Campbell, sur les bords de la rivière Kiamika. Le nom de Val-Barrette vient d'un nommé Barrette qui fut l'un des premiers propriétaires de l'endroit.

Non loin du village se trouve le lac Vert, très fréquenté par les touristes. Le village possède une manufacture de laine, une scierie et une usine hydro-électrique.

La culture maraîchère est la principale source de revenus de ses habitants.

St-Jean-sur-Lac (St-Jean l'Évangéliste)

POPULATION: familles, 82; âmes, 524. — A 5 milles de Mont-Laurier, à 115 milles de Hull et à 174 milles de Montréal.

(1) Les chiffres de population de ce chapitre ont été fournis par l'évêché de Mont-Laurier. On pourra collationner ces données avec celles du Bureau fédéral des Statistiques (recensement de 1931) à l'Appendice No 1.

Cette mission, ouverte en 1915, porta d'abord le nom de St-Charles du Lac Gatineau. Elle fut desservie par le curé de Mont-Laurier jusqu'en 1919, alors qu'elle prit le nom de St-Jean-sur-Lac. Les registres de la paroisse s'ouvrent en 1919, date de l'arrivée du premier curé.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Robertson et de Pope. L'église est construite non loin d'un joli lac (Gatineau), endroit de chasse et de pêche réputé.

Les habitants s'occupent surtout de culture générale. Les terres sont fertiles et permettraient à un plus grand nombre de cultivateurs de s'y établir.

Lac des Iles (St-Aimé du . . .)

POPULATION: familles, 85; âmes, 498. — Situé à 11 milles de Mont-Laurier sur le parcours du chemin Buckingham-Mont-Laurier.

Cette mission, desservie d'abord par le curé de St-Gérard de Montarville, fut ouverte en 1896. La première chapelle fut construite en 1904. Un curé y réside depuis 1906, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Bouthillier et de Robertson. Il fait partie de la municipalité Nord-Est des cantons unis de Wabassee, de Dudley et de Bouthillier, laquelle a été érigée le 9 mars 1916.

Le nom de cette paroisse vient d'un grand lac aux nombreuses îles, autour duquel elle est établie. Ce lac mesure 8 milles de longueur et traverse les cantons de Bouthillier et de Robertson. La paroisse a été mise sous le patronage de saint Aimé en souvenir de M. l'abbé Joseph-Aimé Lamonde, l'un des premiers missionnaires de la paroisse.

Centre agricole prospère, on s'y livre aussi à l'industrie forestière; bois de pulpe et bois de scierie. Il y a plusieurs scieries.

Notre-Dame de Pontmain

POPULATION: familles, 91; âmes, 470. — Sur le parcours du chemin Buckingham-Mont-Laurier; à 69 milles de Masson et à 29 milles de Mont-Laurier.

Mission de 1884 à 1887, date de la nomination du premier curé résidant. L'église est bâtie sur les bords de la Lièvre.

Au point de vue civil, le territoire de cette paroisse fait partie de la municipalité des cantons unis de Wabassee, de Dudley et de Bouthillier, laquelle a été érigée en 1894.

La paroisse de Notre-Dame de Pontmain est un site des plus pittoresques, grâce aux nombreux lacs qui se trouvent sur son territoire: lac des Camps, lac du

Cerf, lac des Ours, lac Dudley. Une foule d'amateurs de pêche et de chasse s'y donnent rendez-vous chaque année.

Centre agricole et d'industrie laitière, on y fait également de l'exploitation forestière.

Ferme-Neuve (Notre-Dame du Très Saint Sacrement)

POPULATION: familles, 355; âmes, 2018. — A 12 milles de Mont-Laurier, au nord sur la Lièvre.

Les premiers établissements à cet endroit datent de 1899. L'église fut desservie par voie de mission de 1899 à 1901, date de l'arrivée du premier curé résidant. L'érection canonique eut lieu le 14 décembre 1904; l'érection civile, le 17 janvier 1916.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Pope, de Gravel, de Moreau et de Wurtelee. La municipalité de ces cantons unis a été érigée le 6 janvier 1901.

Le village de Ferme-Neuve fut érigé le 8 février 1917. Le nom du village vient d'une ferme que des journalistes de Montréal firent construire en 1901 pour y attirer des colons. Ces derniers la désignèrent sous le nom de Ferme-Neuve et ce nom s'étendit ensuite à toute la paroisse.

Un lac rappelle ce fait historique: le lac des Journalistes. A l'ouest du village est le mont Sir Wilfrid (anciennement Mont du Diable), 2569 pieds d'altitude.

Paroisse essentiellement agricole: il y a une beurrerie et des scieries.

Depuis sa fondation cette paroisse a donné naissance à deux paroisses: la paroisse du Mont-St-Michel et celle du Lac St-Paul.

Mont-Saint-Michel (St-Michel Archange)

POPULATION: familles, 112; âmes, 612. — A 20 milles de Mont-Laurier.

Mission de Ferme-Neuve, la paroisse fut desservie de 1915 à 1918 par le curé de Ferme-Neuve. Un curé y réside depuis 1918.

Le territoire comprend une partie des cantons de Moreau, de Gravel et de Décarie. L'église est construite sur un monticule qui justifie bien le choix de son nom. Le nom primitif de la paroisse était St-Michel des Cèdres.

Le village possède une fromagerie. Un magnifique rapide sur un affluent de la Lièvre attire de nombreux visiteurs.

Lac Saint-Paul

POPULATION: familles, 80; âmes, 507. — A 22 milles de Mont-Laurier.

La paroisse provient d'un démembrement de Ferme-Neuve; un curé y réside depuis 1919, date de l'ouverture des registres paroissiaux. Le territoire de cette

paroisse est formé d'une partie du canton de Moreau; il est compris dans les limites de la municipalité du Lac-Saint-Paul, laquelle a été érigée le 11 septembre 1922. L'église est construite non loin du lac St-Paul, à 10 milles de Ferme-Neuve.

Ce lac, situé sur les rangs II et III du canton Moreau porte le nom de lac Gorman sur les anciennes cartes. Les cartes plus récentes le désignent sous le nom de lac Moreau. Depuis la fondation de la mission St-Paul, il a pris le nom de lac St-Paul. C'est un lac magnifique.

Le canton de Moreau, érigé en 1900, a été dénommé en l'honneur de Mgr L.-Zéphirin Moreau, ancien évêque de St-Hyacinthe.

Sainte-Anne du Lac (Lac Tapani)

POPULATION: familles, 181; âmes, 995. — A 30 milles de Mont-Laurier.

Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1916, date de la nomination du premier curé. L'érection canonique eut lieu en 1919.

Son territoire comprend la majeure partie du canton de Décarie. Le canton de Décarie a été érigé en municipalité le 14 février 1920, date de l'annexion du canton au comté de Labelle. Le canton a été ainsi dénommé en l'honneur de l'honorable Jérémie Décarie, ancien secrétaire provincial de Québec.

C'est un lieu de pèlerinage. Les lacs d'Argent et de Tapani attirent de nombreux touristes.

Lac Saguy (Saint-Hugues du . . .)

POPULATION: familles, 64; âmes, 328. — Situé à 40 milles de Mont-Laurier, sur la route Montréal-Mont-Laurier.

La mission du Lac Saguy fut successivement desservie par les curés de Nominique et de Mont-Laurier de 1911 à 1921, date de la nomination du premier curé résidant.

Le territoire de cette paroisse comprend la partie ouest du canton de Boyer. La municipalité du canton de Boyer, partie ouest, a été érigée le 24 mars 1911.

La chapelle, bâtie en 1913, est située à un demi-mille de la station du Lac Saguy.

Le village est construit sur les bords du lac "Sawga". Ce nom, en langue sauvage, veut dire déboucher ou verser. Il y a en effet trois lacs Sawga qui se déversent l'un dans l'autre par la rivière qui porte le même nom. Les cartographes écrivent "Sawga", mais les gens de la localité disent et écrivent "Lac Saguy".

Cette paroisse a été mise sous le patronage de saint Hugues en l'honneur de Mgr Hugues-Claude Gauthier, alors archevêque d'Ottawa.

Le canton de Boyer, érigé en 1920, a été nommé ainsi en mémoire de l'honorable Arthur Boyer, ministre dans le cabinet Mercier.

Guénette (Saint Pierre de . . .)

POPULATION: familles, 26; âmes, 128. — Située sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, la station de Guénette est à 17 milles de Mont-Laurier.

Desserte de Lac Saguy, cette mission fondée en 1917 est située au sud du canton de Campbell.

Il y a dans la localité une importante carrière de granit: les Mines Brody. Le relief du terrain y est extrêmement accidenté.

Lac-des-Ecorces (Saint-François Régis)

POPULATION: familles, 150; âmes, 800. — Le village est situé à 9 milles de Mont-Laurier et à 6 milles de la station de Barrette.

Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1897. Le premier curé résidant arrive en 1906. La paroisse est érigée au point de vue canonique. Au point de vue civil, elle dépend de la municipalité de Campbell-Est et comprend une partie des cantons de Campbell, de Rochon, de Moreau et de Boyer. L'église est bâtie sur les bords de la rivière Kiamika.

Le Lac-des-Ecorces, qui s'étend sur les rangs III, IV, V du canton de Campbell doit son nom aux belles forêts de bouleaux qui l'entourent.

Chute-Saint-Philippe (Chute Victoria)

POPULATION: familles, 58; âmes, 329. — A 9 milles du Lac-des-Ecorces.

Cette mission desservie par le curé du Lac-des-Ecorces, a été fondée en 1921. Elle est située dans le canton de Rochon. Elle est maintenant paroisse avec curé résidant.

Kiamika (Saint Gérard)

POPULATION: familles, 170; âmes, 1030. — Situé à 7 milles de la station de Val-Barrette.

Cette mission, desservie par le curé du Lac-des-Ecorces, a été fondée en 1921, mais elle possède l'avantage sur les autres que le récit des premiers jours a été fait en détail et d'une manière bien attachante par l'un de ses premiers colons, M. Joseph Guérin. Dans ses notes historiques sur Mont-Laurier, Nomingue et Kiamika, M. Lalonde, député aux Communes, a eu l'heureuse idée de transcrire les notes du

pionnier. Tous ceux qui s'intéressent à notre histoire régionale se doivent de lire ces pages, sinon pour y chercher un modèle de littérature, du moins pour y puiser une leçon d'héroïsme.

La paroisse de Saint-Gérard fut d'abord desservie par des missionnaires de 1882 à 1899, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Son territoire comprend une partie des cantons de Kiamika, de Dudley et de Bouthillier. Il fait partie de la municipalité du canton de Kiamika, organisée en 1898.

Le village reçut le nom de Saint-Gérard en l'honneur de Gérard Benoît, président de la "Société de colonisation de Montarville". La paroisse portait primitivement le nom de "Saint-Gérard de Montarville"; le nom de Montarville a été changé en celui de Kiamika, il y a plusieurs années.

D'après le Père Lemoyne, missionnaire, le nom de Kiamika voudrait dire "rocher escarpé", mais M. l'abbé A. Fauteux, curé actuel de la paroisse, en donne une autre version. D'après lui, le mot Kiamika vient plutôt de deux mots sauvages, Kiam=profond et Ka=tranquille. En effet, la rivière Kiamika, tributaire de la Lièvre, est profonde et son cours d'eau est plutôt paisible.

Paroisse essentiellement agricole, l'établissement de la Ferme-Rouge y est digne de mention. La rivière Kiamika forme le lac Kiamika.

Notre-Dame-du-Laus

POPULATION: familles, 128; âmes, 1050. — A 52 milles de Masson et à 46 milles de Mont-Laurier, sur la route Buckingham-Mont-Laurier.

Un curé réside dans cette paroisse depuis 1873, année de l'ouverture des registres paroissiaux.

Le territoire comprend la partie nord-ouest du canton de Wells, la partie sud-est du canton McGill et une partie du canton de Bigelow. Il fait partie de la municipalité des cantons unis de Bigelow, Wells, Blake et McGill, laquelle fut érigée le 1er janvier 1867.

Le village est agréablement situé sur les bords de la Lièvre, à 26 milles de la station de Gracefield. Un barrage y régularise les eaux de la Lièvre.

La paroisse a été mise sous le patronage de Notre-Dame du Laus en souvenir d'un sanctuaire de ce nom, en France. Ce qui indiquerait que l'un des premiers missionnaires de cette paroisse dut être un prêtre français.

La paroisse est au centre d'un vaste territoire, encore fortement boisé et arrosé par un grand nombre de lacs et de petites rivières. C'est donc un endroit idéal pour la pêche et la chasse. Les habitants se livrent surtout à la culture générale, à l'industrie laitière et à celle de l'exploitation forestière.

Sainte-Agathe-des-Monts (Comté de Terrebonne)

POPULATION: familles, 750; âmes, 3600. — Située à 63 milles de Montréal et à 106 milles de Mont-Laurier. Point de rencontre des routes Montréal-Hull-Maniwaki-Mont-Laurier et Lachute-Ste-Agathe. La station de Ste-Agathe est sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien (Montréal-Mont-Laurier).

Desservie par voie de mission de 1852 à 1861, date de la nomination de son premier curé et de l'ouverture des registres, l'érection canonique de cette paroisse eut lieu le 14 mars 1875 et l'érection civile, le 17 août de la même année.

Son territoire a été détaché de la paroisse de Ste-Adèle et comprend une partie des cantons de Beresford, de Morin et de Doncaster. La municipalité de la paroisse a été érigée le 23 juin 1862, la municipalité du village, devenue ville le 15 mars 1915, a été érigée le 7 juillet 1896.

La ville de Ste-Agathe-des-Monts doit son nom aux jolies montagnes sur le versant desquelles elle est bâtie. Au centre de la ville on admire les beautés du grand lac des Sables et dans les environs on peut compter plus de 30 lacs. Le climat de la région est remarquablement sain. Aussi est-ce un endroit de villégiature très fréquenté. On peut se livrer à tous les sports d'été ou d'hiver: canotage, chasse, pêche, golf, tennis, ski, équitation, etc.

Nous y remarquons deux sanatoriums: le Sanatorium des Laurentides et celui des Sœurs Grises de Montréal; le collège commercial des Frères du Sacré-Cœur, le couvent des Sœurs de la Sagesse et plusieurs colonies de vacances pour les enfants.

La ville possède une chambre de commerce, une usine hydro-électrique, plusieurs scieries et manufactures pour le travail du bois. L'industrie laitière et la culture maraîchère y sont prospères.

Saint-Donat-de-Montcalm (Comté de Montcalm)

POPULATION: familles, 200; âmes, 1175. — A 24 milles de Ste-Agathe.

Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1874 qui est aussi celle de la nomination du premier curé en titre. L'érection canonique eut lieu le 7 août 1911; l'érection civile le 28 février 1912.

Le territoire de cette paroisse comprend le canton de Lussier et une partie du canton d'Archambault. Le canton de Lussier, y compris une partie du canton d'Archambault, a été érigé en municipalité le 18 janvier 1904.

Le canton de Lussier porte le nom de la première famille qui vint s'établir dans cette région. Le canton d'Archambault porte celui d'un ancien ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, l'honorable M. Louis Archambault.

Nous remarquons dans les environs les beaux et grands lacs Archambault et Ouareau, très fréquentés par les villégiateurs.

Saint-Adolphe-d'Howard (Comté d'Argenteuil)

POPULATION: familles, 50; âmes, 350. — Située à 9 milles de Ste-Agathe.

Cette paroisse a été desservie par des missionnaires de 1878 à 1894. Les registres s'ouvrent avec l'arrivée du premier curé résidant en 1882. Celui-ci y demeura jusqu'en 1885 alors que la paroisse redevint mission jusqu'en 1894. Erection canonique: 19 octobre 1911; érection civile: 14 février 1913.

Son territoire comprend une partie du canton de Howard. Celui-ci a été érigé en municipalité le 1er janvier 1883.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Adolphe en l'honneur de M. l'abbé Adolphe Jodoin, ancien curé de Saint-Sauveur-des-Monts, qui a donné le premier élan à la colonie. Le nom de Howard rappelle Sir Frédéric Howard, un des commissaires anglais nommés en 1778 pour entreprendre une tournée de propagande impérialiste dans les colonies.

Saint-Agricole (Comté de Montcalm)

POPULATION: familles, 100; âmes, 316. — A 12 milles de la station de St-Faustin.

Cette mission, fondée en 1894, le jour de la fête de saint Agricole, est devenue paroisse avec curé résidant. St-Agricole, située à 1400 pieds au-dessus du niveau de la mer, est au cœur du massif des Laurentides, le plus élevé dans notre région (altitude moyenne, 2,000 pieds). Elle possède une jolie petite église en pierre des champs.

Val-David (anciennement Belisle's Mills, St-Jean-Baptiste de...)

POPULATION: familles, 92; âmes, 543. — Située dans le comté de Terrebonne, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Cette paroisse a été fondée en 1917 avec curé résidant. Son territoire, détaché de la paroisse de Ste-Agathe-des-Monts, comprend une partie des cantons de Morin, de Wexford et de Doncaster.

La municipalité du village de St-Jean-Baptiste de Belisle's Mills a été érigée le 10 mai 1921.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Jean-Baptiste en l'honneur de l'abbé Jean-Baptiste Bazinet, curé de Ste-Agathe. Le village a longtemps porté le nom de Belisle's Mills, en l'honneur d'un M. Belisle, propriétaire de scieries dans la localité. Maintenant il porte le nom de Val-David en l'honneur de l'honorable L.-O. David et de son fils l'honorable L.-A. David.

A noter une pépinière, un hôtel de touristes, un lac artificiel.



Benjamin Sulte

Ph. Archives Nationales.

1 — Le pionnier de notre histoire régionale; Benjamin Sulte.



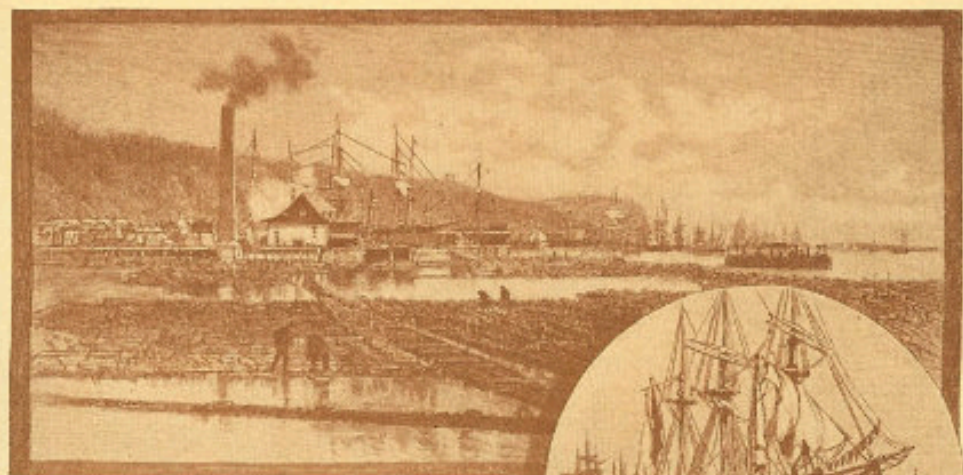
Ph. Archevêché d'Ottawa.

2 — Le père Alexis, O. M. C., auteur de "l'Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa".



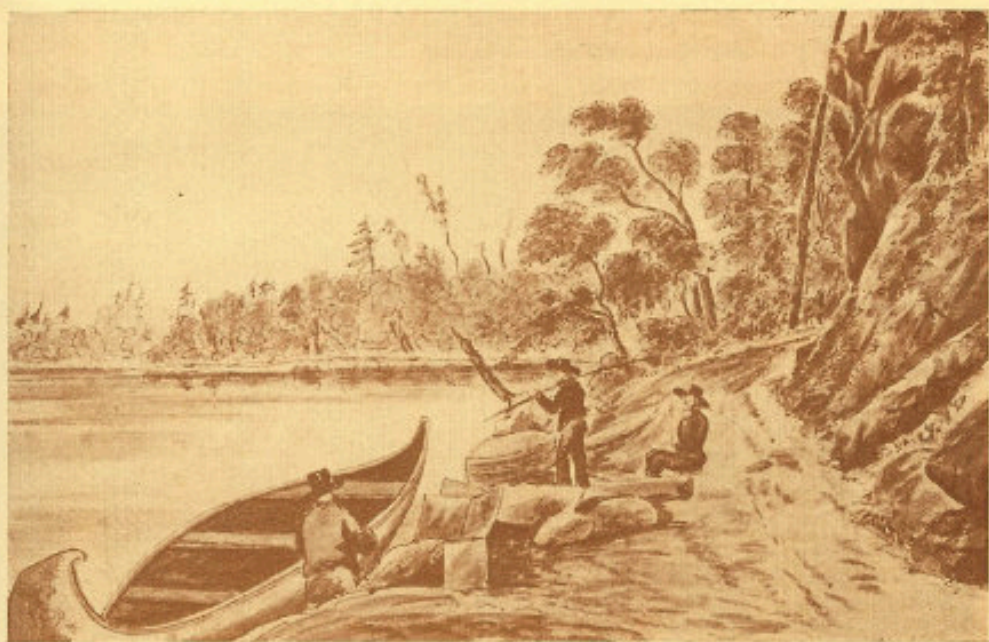
3 — Le curé Labelle.

(monument à St-Jérôme)



Cl. Pictoresque Canada.

4 — QUEBEC: Le chargement du bois
venu de l'Outaouais.



Estampe Ph. Archives Nationales.

5 — Des amateurs de pêche d'autrefois.



Cl. Picturesque Canada.

6 — Des "draveurs" d'autrefois sur le Haut Outaouais.



Peinture de Frank Hennessy, Ottawa.

7 — Un "draveur" sur la Gatineau, près du Collège St-Alexandre.

Saint-Faustin (Comté de Terrebonne)

POPULATION: familles, 249; âmes, 1446. — Situé à 76 milles de Montréal et à 92 milles de Mont-Laurier; station de chemin de fer sur le parcours du Pacifique Canadien.

La desserte de Saint-Faustin, fondée en 1878, reçut son premier curé en 1886. L'érection canonique eut lieu le 13 mai 1917. L'église de St-Faustin est située à un mille et quart de la gare.

Le territoire de cette paroisse appartient à la municipalité du canton de Wolfe. Le village de St-Faustin devint municipalité le 22 décembre 1922.

Les nombreux lacs des environs: lac Quarré, lac Supérieur, lac Quenouille et autres y attirent une foule de touristes.

Le village est doté d'une station de pisciculture.

Cette paroisse, voisine de celle de St-Jovite, a été mise sous le patronage de saint Faustin parce qu'il est le frère de saint Jovite.

Saint-Jovite (Comté de Terrebonne)

POPULATION: familles, 315; âmes, 1980. — A 82 milles de Montréal et à 88 milles de Mont-Laurier.

Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1879. Le territoire fait partie de la municipalité des cantons unis de Salaberry et de Grandison, laquelle a été érigée le 1er janvier 1881.

La municipalité du village de St-Jovite a été érigée le 18 juin 1917.

C'est un grand centre touristique d'été et d'hiver. Nous y trouvons le Mont-Tremblant et ses célèbres pistes de ski et plusieurs beaux lacs.

Le village possède une usine hydro-électrique, des scieries, une beurrerie. A noter le couvent des SS. de la Sagesse et l'écoles des Frères du Sacré-Cœur.

Lac-Mercier (Sacré-Coeur de Jésus du . . . Comté de Terrebonne)

POPULATION: familles, 98; âmes, 444.

Ce fut d'abord une mission fondée en 1919 par S. E. Mgr Limoges alors curé de St-Jovite. Vers 1930 elle devint paroisse avec curé résidant.

Le territoire de cette mission comprend une partie du canton de Grandison. Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, non loin du lac Mercier.

Le nom de ce lac rappelle le souvenir de l'honorable Honoré Mercier, ancien premier ministre de la Province.

La mission a d'abord porté le nom de Mont-Tremblant à cause du voisinage de cette montagne.

La Conception (Comté de Labelle)

POPULATION: familles, 103; âmes, 602. — A 91 milles de Montréal et à 78 milles de Mont-Laurier.

Desservi par voie de mission de 1880 à 1887, date de la nomination du premier curé. Registres paroissiaux ouverts dès 1882. L'érection canonique eut lieu le 16 septembre 1920.

Le territoire de cette mission est compris dans les limites du canton de Clyde, laquelle a été érigée le 1er janvier 1882.

Le village est situé à 5 milles de la station de La Conception. Il compte plusieurs lacs dans son territoire.

C'est une paroisse essentiellement agricole.

Labelle (La Nativité de Marie, Comté de Labelle)

POPULATION: familles, 200; âmes, 1031. — A 101 milles de Montréal et à 68 milles de Mont-Laurier.

Fondée en 1878, cette paroisse reçut son premier curé en 1887. Les registres paroissiaux furent cependant ouverts dès 1880. Érection canonique, le 27 novembre 1901; érection civile, le 26 mars 1902.

Son territoire comprend le canton de Joly et une partie des cantons de Marchand et de la Minerve.

La municipalité du canton de Joly a été érigée le 1er janvier 1883. Le village de Labelle devint municipalité le 28 mai 1902. Une partie du canton de Joly prit le nom de Municipalité du Lac Tremblant-Nord.

L'église est construite non loin de la Chute-aux-Iroquois sur les bords de la rivière Rouge.

Le nom de la paroisse, comme d'ailleurs celui du comté, rappelle la mémoire de Mgr Labelle, le grand colonisateur de la région nord de l'Outaouais. La paroisse portait autrefois le nom de Chute-aux-Iroquois. Le nom de cette chute vient de ce que vingt Iroquois y perdirent la vie au cours d'une incursion de guerre.

Le lac Tremblant tire son nom du Mont-Tremblant. D'après les Indiens, des bruits se faisaient entendre au pied de la montagne, et celle-ci semblait trembler.

Il y a dans la région d'autres beaux lacs dont le plus important est le lac Labelle. Des mines de mica et des carrières de granit sont en exploitation.

La Minerve (Ste-Marie de . . . Comté de Labelle)

POPULATION: familles, 109; âmes, 638. — Située à 15 milles de Labelle.

Cette mission a été fondée en 1903 par les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception. Ils la desservirent jusqu'en 1911, date de la nomination d'un curé résidant.

Le territoire de cette paroisse comprend le canton de la Minerve. La municipalité de ce canton a été organisée en 1892. Son nom rappelle la mémoire du journal "La Minerve" et de son fondateur Ludger Duvernay.

Nous y trouvons plusieurs lacs, entre autres le lac Chapleau près duquel se trouve un club célèbre par les personnalités politiques qui l'ont fréquenté.

L'Ascension (Comté de Labelle)

POPULATION: familles, 107; âmes, 677. — A 12 milles de l'Annonciation.

La mission de l'Ascension fut fondée en 1891. Elle reçut son premier curé en 1903. Erection canonique: 30 juin 1904; érection civile: 30 mai 1913.

Son territoire comprend une partie des cantons de Lynch et de Mousseau. La paroisse a été érigée en municipalité le 23 septembre 1905.

Le village de l'Ascension est situé sur les bords de la rivière Rouge, au sud-est du canton de Mousseau. Il est à 12 milles du chemin de fer.

L'Annonciation (Comté de Labelle)

POPULATION: familles, 265; âmes, 1625.

Desservie par les Jésuites de 1879 à 1891. L'érection canonique eut lieu le 16 janvier 1903, l'érection civile, le 23 avril de la même année.

Son territoire comprend une partie des cantons de Marchand et de Loranger. Le village de L'Annonciation devint municipalité le 8 octobre 1908.

Il y a des scieries, des fourneaux de charbon de bois et l'on exploite dans les environs une terre à peinture.

La Macaza (Notre-Dame du Divin-Pasteur, Comté de Labelle)

POPULATION: familles, 58; âmes, 550.

Desservie par le curé de Nomingue jusqu'en 1917, date de l'arrivée du premier curé résidant. Les registres paroissiaux ont commencé en 1904. L'érection canonique eut lieu le 15 mai 1921.

Le territoire de cette desserte est compris dans les limites de la municipalité du canton de Marchand, laquelle a été érigée le 9 décembre 1906.

Le village est situé sur les bords de la rivière Macaza. On y remarque plusieurs lacs: le lac Chaud, le lac Macaza, etc. Le nom de Macaza est probablement d'origine sauvage et ne vient pas de l'italien "mia casa, ma maison" comme certains l'affirment (cf. Magnan, p. 138). La Macaza est le seul village du comté de Labelle où l'on trouve plusieurs nationalités.

Brébeuf (La Présentation de la Ste-Vierge, Comté de Terrebonne)

POPULATION: familles, 72; âmes, 627. — A 90 milles de Montréal et à 6 milles de St-Jovite.

Un curé réside à Brébeuf depuis 1905, date de l'ouverture des registres paroissiaux.

Le territoire comprend une partie des cantons de Clyde et de Amherst. La paroisse a été érigée en municipalité le 4 juin 1910.

L'endroit s'appelait autrefois "La Chute aux Bleuets". Le nom de Brébeuf lui a été donné en l'honneur du Père Jean de Brébeuf, jésuite, martyrisé par les Iroquois le 16 mars 1649.

Brébeuf est un endroit idéal de villégiature.

Nomingue (Saint-Ignace-de-Loyola . . . Comté de Labelle)

POPULATION: familles, 237; âmes, 1241. — A 135 milles de Montréal et à 44 milles de Mont-Laurier.

Les registres de cette paroisse s'ouvrent en 1844. Les Jésuites la desservent jusqu'en 1891, date où la direction passe aux Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception. Depuis 1914, elle est desservie par des prêtres séculiers. L'érection canonique eut lieu le 26 août 1905, l'érection civile, le 14 mars 1907.

Le territoire comprend une partie des cantons de Loranger et de Montigny. La municipalité du village a été érigée le 15 septembre 1904. La partie sud-est du canton de Loranger a été érigée en municipalité le 29 avril 1920 et porte maintenant le nom de Municipalité de Lacaille (du nom d'un industriel de la région).

Le grand lac Nomingue, non loin duquel le village est construit, a donné son nom à la localité. Ce mot iroquois signifie: peinture rouge. On trouve en effet dans les environs du lac une espèce de craie rouge, avec laquelle les sauvages se tatouaient et dont les colons se servent encore aujourd'hui pour peindre leurs bâtiments.

Les principaux lacs sont: le Grand et le Petit lac Nomingue, le lac Ste-Marie, le lac St-Joseph, le lac Bourget, le lac Laflèche. Il y en a encore plusieurs autres.

Au point de vue touristique, l'endroit est comme la réplique de Ste-Agathe-des-Monts: beautés naturelles, climat très salubre, lacs poissonneux et propices au canotage, forêts giboyeuses.

Bellerive (Saint-Jude de . . . Comté de Labelle)

POPULATION: âmes, 136.

C'est une desserte de Nomingue. La fondation eut lieu en 1911. On vient d'y construire une jolie chapelle.

Sainte-Véronique-de-Turgeon (Comté de Labelle)

POPULATION: familles, 101; âmes, 531. — A 7 milles de la station appelée Lacoste.

Cette mission fut fondée le 1er avril 1896. Les registres paroissiaux s'ouvrirent en l'année 1901. Elle fut desservie par les Chanoines de Nomingue jusqu'en 1904, date de la nomination du premier curé résidant.

Le territoire comprend le canton de Turgeon, nommé ainsi en l'honneur du R. P. Turgeon, Jésuite, qui représenta le Saint-Siège dans le règlement de la question des biens des Jésuites.

Nous y remarquons des noms à saveur biblique tels que le lac Tibériade et la rivière Jourdain. Curiosité naturelle: le Gard, chaussée naturelle qui offre une similitude remarquable avec le fameux aqueduc romain dit "pont du Gard".

Huberdeau (N.-Dame de la Merci de . . . Comté d'Argenteuil)

POPULATION: familles, 175; âmes, 900. — C'est la station terminus du chemin de fer Canadien National dans ce comté.

La paroisse a été desservie par des missionnaires de 1883 à 1887, date de l'arrivée du premier curé en titre.

Le territoire est compris dans la municipalité du canton de Arundel, laquelle a été érigée le 1er janvier 1878.

Le nom de Huberdeau rappelle le souvenir de M. l'abbé Gédéon Huberdeau qui aida généreusement à fonder un orphelinat agricole dans cette paroisse en 1887.

Le village est situé sur les bords de la rivière Rouge. L'orphelinat est sous la direction des Frères de la Miséricorde.

Saint-Rémi-d'Amherst (Comté de Labelle)

POPULATION: familles, 135; âmes, 680. — A 9 milles de Huberdeau.

Mission de 1883 à 1886, la paroisse reçut son premier curé résidant en 1886. L'érection canonique, le 8 septembre 1904; l'érection civile, le 11 mai 1905.

Le territoire comprend la majeure partie du canton d'Amherst et le 7ème rang du canton de Ponsonby.

Dans les environs, il y a une mine de sulfite.

Vendée (N.-Dame des Anges de . . . Comté de Papineau)

POPULATION: familles, 61; âmes, 209. — A 14 milles de Brébeuf et à 25 milles de Huberdeau.

Mission de St-Rémi d'Amherst jusqu'en 1919, date de la nomination du premier curé. Les registres paroissiaux ont été ouverts dès 1904.

La paroisse relève de la municipalité du canton d'Amherst. Le village est situé près du lac Windigo. D'après une légende indienne, Windigo était un géant qui se nourrissait de chair humaine. C'est un nom qui revient très fréquemment dans le folklore indien.

Vendée est le nom du bureau de poste de cette paroisse, et il a remplacé celui de Windigo.

Lac-des-Seize-Iles (N.-Dame de la Sagesse, Comté d'Argenteuil)

POPULATION: familles, 36; âmes, 228.

Cette desserte fut organisée en 1901. Elle est sous la direction d'un curé résidant depuis 1936, alors qu'eut lieu l'érection canonique.

Le territoire est compris dans la municipalité du Lac-des-Seize-Iles, dont l'érection fut faite le 19 février 1914. C'est une partie des cantons de Montcalm et de Wentworth.

Le village est situé sur les bords du Lac-des-Seize-Iles. C'est un endroit idéal de villégiature.

Ste-Marguerite-du-Lac-Masson

POPULATION: 694.

Diocèse de Montréal. Le village est situé à 5 milles de la gare du Pacifique Canadien, sur la ligne Montréal-Mont-Laurier.

L'ouverture des registres de cette paroisse coïncide avec l'arrivée du premier curé résidant (1866). La paroisse comprend une partie du canton de Wexford. Le nom du Lac Masson vient de l'honorable Edouard Masson, homme politique qui se dévoua beaucoup pour cette paroisse. Les environs du Lac Masson sont très appréciés des villégiateurs. Récemment, le baron Empain y a fondé un établissement touristique, le domaine d'Esterel: on y remarque surtout l'hôtel de la Pointe Bleue (voir figure 29, page 37), dont le style est sans doute ce qu'il y a de plus moderne dans notre région.

Chapitre V

Région de Papineau-Argenteuil

BUCKINGHAM

Histoire de la paroisse

POPULATION: 4,638 habitants. (1)

Saint-Grégoire de Nazianze, située dans le canton de Buckingham, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa.

Le territoire de cette paroisse comprend la plus grande partie du canton de Buckingham. Elle fut desservie par voie de mission de 1827 à 1840, année qui voit arriver le premier curé résidant.

L'érection canonique fut accordée le 10 juin 1865 et l'érection civile le 9 mai 1885.

Le canton de Buckingham fut érigé le 27 novembre 1799; la municipalité du canton le 1er juillet 1845. C'est le 13 février 1855 que le village de Buckingham était érigé; il fut incorporé en ville le 2 avril 1900. Quant à la municipalité de la partie ouest du canton elle a été érigée le 22 avril 1918.

La première chapelle fut construite par M. Brunet, missionnaire, en 1836, l'année où s'ouvrent les registres paroissiaux. Les missionnaires y venaient cependant depuis 1827.

Le véritable fondateur de la paroisse fut le saint et vénéré M. John Brady qui s'établit à demeure dans ce village en 1840.

(1) La population donnée pour les localités est toujours celle de la ville ou du village incorporé ou du village et de la campagne quand ils ne forment qu'une municipalité. Pour l'ensemble de la paroisse voir l'appendice No 1.

La même année, Mgr Ignace Bourget y faisait la première visite pastorale, érigait cette nouvelle mission qui recevait les limites suivantes: "La nouvelle paroisse sera formée des cantons de Buckingham et de Lochaber et aussi de tout le territoire qui est sur et dans les profondeurs de la rivière du Lièvre, d'un côté jusqu'aux habitations qui doivent appartenir à la mission de Sainte-Cécile, sur la rivière La Pêche, et de l'autre côté jusqu'à la Seigneurie de la Petite-Nation".

Mgr Guigues, lors de sa première visite pastorale en 1848, nous dépeint la pauvreté de cette mission, par suite "de la malheureuse politique adoptée, lorsque les terrains furent vendus et que les terres furent tombées entre les mains de quelques individus". Il ajoute: "MM. Bigelow et Bowman, par leur commerce de bois, ont donné naissance au village. Ils étaient agents des terres de la couronne et, selon la bonne habitude, se sont réservé la meilleure portion... Tout le front de la rivière leur appartient. Les concessions sont aux habitants".

A M. Brady, brisé avant l'âge, Mgr Guigues envoie, le 15 juillet 1854, un vicaire dans la personne de M. Michel. M. Brady se retire du ministère en mars 1862 et meurt en 1880 pleuré de tout le peuple.

M. Jouvent succédait à M. Brady et demeurait à Buckingham jusqu'en 1873. Il construisit le couvent qui s'ouvrit le 1er septembre 1869 sous la direction des Sœurs Grises. C'est lui aussi qui fit ériger Buckingham en paroisse par un décret canonique du 7 juin 1865.

Le futur archevêque d'Ottawa, l'abbé Thomas Duhamel, fut son vicaire de janvier à novembre 1864.

Le successeur de M. Jouvent fut M. Michel, qui arrivait le 21 décembre 1873. Tout allait bien à Buckingham puisque Mgr Duhamel, y faisant pour la première fois la visite pastorale, rend au curé et à la paroisse ce bel hommage: "On m'a fait une réception enthousiaste à Buckingham; tout va bien".

C'est l'heure des constructions. C'est d'abord une magnifique église, un édifice romano-byzantin, c'est-à-dire, roman avec coupole, bénite le 5 novembre 1890. C'est pendant la construction, en 1889, que M. Michel est fait chanoine. Une grande sacristie, puis un presbytère s'élèvent aussi bientôt, cependant qu'un joli carillon de 4 cloches est béni le 9 août 1891.

Les frères de l'Instruction Chrétienne, appelés par le curé, s'installent dans l'ancienne église, en septembre 1892, en attendant la construction du collège St-Michel.

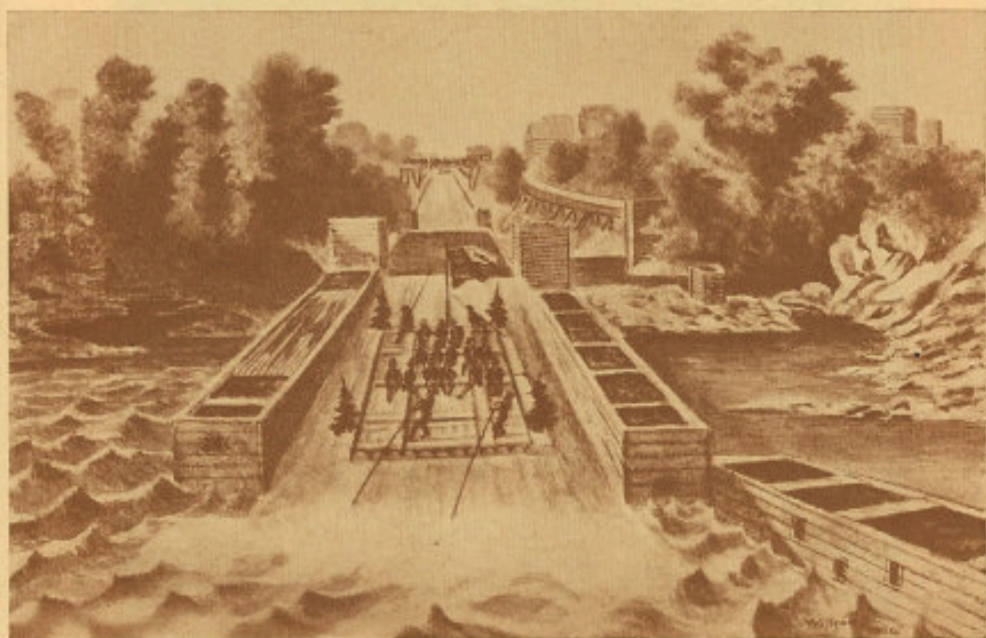
C'est encore M. Michel qui fait construire à ses frais l'hôpital St-Michel.

Après avoir été curé 28 ans, il se retire à l'Hospice St-Charles d'Ottawa, où il meurt. Il fut inhumé, comme il l'avait demandé dans le cimetière de Buckingham qu'il avait acheté en 1879.



Cl. Picturesque Canada.

8 — Un "cageux" descendant une glissoire.



Aquarelle Ph. Archives Nationales.

9 — Le Prince de Galles descend une glissoire à bois (1860)



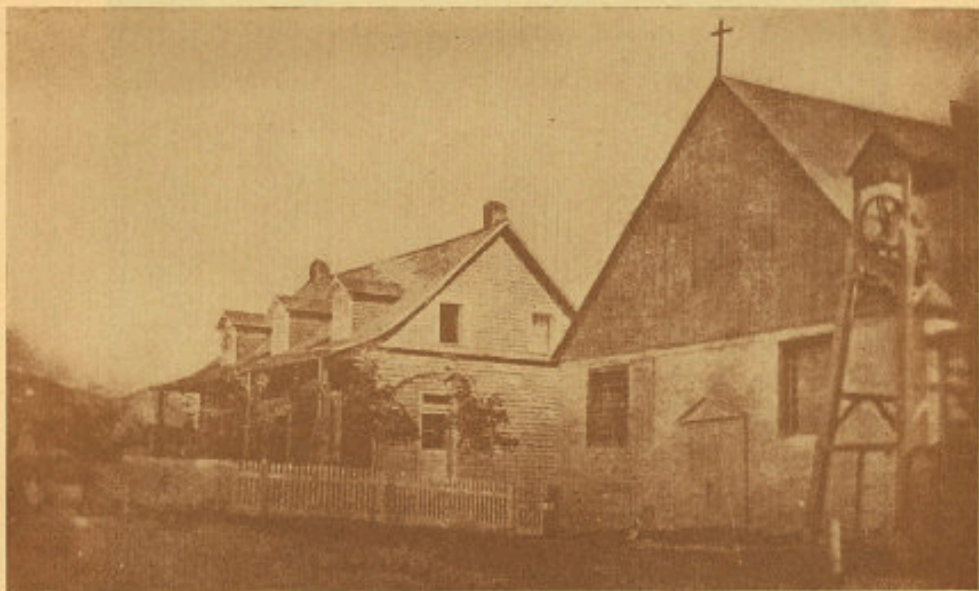
Pl. Archevêché d'Ottawa.

10 — Mgr. Guigues, 1er évêque de Bytown - Ottawa.



Ph. Archevêché d'Ottawa.

11 — Mgr Duhamel, 1er archevêque d'Ottawa.



Ph. Archevêché d'Ottawa.

12 — Première chapelle et presbytère de St-André Avellin.



Ph. Archevêché d'Ottawa.

13 — Presbytère de St-Jovite en 1892.

L'église construite en 1890 fut incendiée en 1920 et reconstruite en deux ans — c'est la belle église actuelle — par M. Chatelain.

Histoire des industries

Bois: Buckingham est le plus gros centre industriel du comté de Papineau. C'est le commerce du bois qui y a attiré les premiers colons.

En 1799 le capitaine Robertson, ancien officier réformé, recevait du gouvernement 2000 acres de terre, sur les deux rives de la Lièvre, dans ce canton de Buckingham qui venait d'être érigé.

C'est en 1823 que le capitaine Smith construit le premier moulin, qui devient en 1824 la propriété de Bowman, lequel le vend en 1864 à James McClaren & Cie.

Le second est construit en 1826 par Bigelow de l'autre côté de la rivière; il est vendu aux frères Hamilton et John Thomson en 1853; Thomson devenu seul propriétaire vend à Lemoyne-Gibb et Cie en 1869 et les frères Rosse en deviennent propriétaires en 1873. Le feu le détruit en 1896; rebâti il est vendu en 1901 à James McClaren & Cie.

Devenue propriétaire des deux moulins en 1901, la Cie McClaren construit sa pulperie en 1902.

De 1929 à 1931 elle effectuera les travaux suivants: une papeterie à Masson, le grand barrage de la Grande Chute, le réservoir de "Cedar Rapids" au lac Poisson Blanc ainsi qu'une digue sur la Lièvre à près d'un mille de Masson, dont l'eau s'écoule par un tunnel de 5180 pieds de long et de 200 à 225 pieds sous terre, d'un diamètre de 30 pieds à l'ouverture et de 20 pieds à la sortie.

Il y a aussi la petite scierie Pearson et quelques petites manufactures de meubles, portes, etc. La Compagnie Mahoney and Rich d'Ottawa y maintient une cour à bois et un moulin.

Mines: Outre l'industrie du bois il faut mentionner celle des minéraux. Toute une série de produits phosphoriques sont extraits d'abord en 1896 par "The Chemical Manufacturing Plant", puis par "The Electric Reduction", qui absorbe la première en 1902.

Il y a aussi les mines de feldspath; ce minéral est moulu au moulin de la "Canadian Flint and Spar Co.", ouvert en 1930 par la Cie O'Brien.

Le mica est une industrie moins florissante. Les mines de graphite, un temps prospères, sont aujourd'hui abandonnées.

Houille blanche: La rivière du Lièvre, sur les bords de laquelle est établie la ville de Buckingham, a beaucoup contribué à son développement par ses chutes, grandes productrices de houille blanche. C'est d'abord la "Grande Chute", haute de 180 pieds, qui produit 115,000 chevaux vapeur; puis la "Chute d'en haut de la ville — Upper Falls", qui fournit l'usine d'électricité de la ville; une autre

appartient à la Compagnie Electric Reduction et lui fournit la force motrice. Il y a aussi la chute Dufferin, d'une hauteur de 98 pieds, et fournissant 10,000 H.P. Enfin c'est la chute Rhéaume, hauteur 196 pieds, développant une force de 130,000 H.P.

Buckingham a son journal hebdomadaire, "The Buckingham Post", fondé en 1895 par M. G.-R. Osborne. En 1901 M. Albert-H. Parker l'acheta et en est encore le propriétaire et l'éditeur. Déjà en 1892 M. S.-J. Jones avait publié "The Buckingham General Advertiser and Land List" qui n'eut qu'un courte vie. "Le Progrès de Hull" publie également dans cette ville un hebdomadaire, "Le Courrier de Papineau".

LACHUTE

Voies de communication

Lachute est une petite ville florissante sur la rivière du Nord, qui la sépare en deux parties inégales: la partie ouest, moins peuplée, mais possédant les principales industries, et la partie est, la plus ancienne et la plus peuplée. La rivière sert de limite naturelles aux deux paroisses: St-Julien (population, 1300 âmes), Ste-Anastasia (population, 2325 âmes).

Chef-lieu du comté d'Argenteuil, Lachute est un centre où convergent six grandes routes: celle de Montréal, via St-Eustache (49 m.), celle de Hull (75 m.), celle de Joliette (55 m.), celle de St-Jovite (48 m.), celle de Ste-Agathe (43 m.), celle de St-André (7 m.).

La population totale est de 4600 âmes. Il existe une population anglaise d'un peu plus de 1000 âmes.

Situation et population

En 1697, le sieur Charles d'Ailleboust vendait à son fils Pierre, la seigneurie qu'il avait reçue le 16 juin 1682 du gouverneur Frontenac à titre de récompense.

En 1800, le major Murray achetait ce domaine et le revendait en 1814 à sir John Johnson. Le 10 mai 1822, par proclamation, la seigneurie était érigée en paroisse sous le nom de St-André d'Argenteuil.

En 1796, Hezekiah Clark, de Jéricho (Vermont), amenait sa femme et ses cinq enfants à Lachute, qui, à cette époque n'était qu'une immense forêt vierge. Un peu après, Jedediah Lane, de Jéricho, achetait du seigneur Murray plusieurs milliers d'acres de terre occupés aujourd'hui par la ville. Six autres familles américaines arrivaient bientôt de Jéricho.

En 1803, la population s'élevait à trente familles, comprenant à peu près 140 personnes. Les colons prospéraient malgré leur isolement. Ils décidèrent de bâtir un moulin à farine dont les ruines subsistent encore sur la rive gauche de la rivière, au pied de la petite chute qui a donné son nom à la ville. Les gens disaient: "Portons notre grain à la chute". C'est ainsi que ce noyau de population, groupée autour du premier moulin, prit bientôt le nom de La Chute.

De 1809 à 1818, plusieurs familles quittaient l'Ecosse et venaient augmenter la population américaine. Cependant l'industrie domestique de la fabrication de la potasse qu'avait établie chaque colon américain périssait à mesure que le bois diminuait. Plusieurs gelées hâtives d'automne avaient rasé de minces récoltes. Une à une, toutes ces familles américaines émigrèrent sous un ciel plus clément.

La colonie écossaise industrielle et besogneuse s'attaqua à la forêt, défricha le sol, bâtit des tanneries, une scierie, des magasins, un hôtel, deux églises et, sous les auspices de l'Institution Royale, l'Ecole Supérieure de Lachute. C'est par la poussée et l'initiative du colonel Thomas Barron, le premier colon écossais établi ici, en 1810, que grandit rapidement le village et que se forma la campagne avoisinante qui, en 1833, se séparait sous le nom de Ste-Jérusalem d'Argenteuil, englobant plus de la moitié de l'ancienne seigneurie, au grand mécontentement des habitants de St-André. Cette paroisse presbytérienne s'étendant entre St-André et Lachute comprenait deux groupements voisins: Béthanie et East Settlement; ce dernier s'unit plus tard à St-Hermas.

En 1870, Lachute comptait quelques familles canadiennes-françaises catholiques, noyées parmi l'élément protestant. Le curé Rivest de St-André les visitait à des époques irrégulières. En 1872, le curé Séguin organisait pour ces fidèles isolés un service mensuel d'abord qui devenait plus tard hebdomadaire. On y disait la messe dans une modeste école en brique encore existante, près du cimetière protestant.

En 1874, Pierre Rodrigue, commerçant et hôtelier, achetait de M. Thomas Barron, alors "régistrateur" du comté, un vaste terrain pour l'église. En janvier 1876, on érigeait une église en bois, placée sous le vocable de Ste-Anastasie et sous la direction de M. l'abbé Calixte Ouimet, alors vicaire à St-André. Malheureusement, le 24 mai 1876, une main criminelle incendiait cette construction que l'on avait utilisée pendant trois dimanches consécutifs. La majorité anglo-protestante et quelques fanatiques orangistes faisaient la vie rude aux Canadiens d'alors. On était à peu d'années des troubles de 1837. La région avait contribué un fort contingent de troupes écossaises pour écraser les rebelles à St-Eustache. Les pionniers de l'endroit voyaient donc d'un mauvais œil ces nouveaux arrivants, considérés par eux comme fils de révoltés. Les catholiques de Lachute, stimulés par M. l'abbé Calixte Ouimet, premier curé, construisaient une église aux murs de briques. Elle mesurait quatre-vingts pieds par trente-cinq et pouvait loger quatre cents personnes. Elle dut subir plusieurs agrandissements successifs: en 1885, M. le curé Derome y ajoutait vingt pieds, une sacristie et un jubé d'arrière; en 1894, le curé Carrière y fixait deux jubés latéraux. La même année, on érigeait l'Oeuvre de Fabrique et on élisait comme premiers marguilliers MM. Pierre Rodrigue, Joseph Lamarche et Félix Desjardins.

En 1907, Mgr Bruchési nommait le premier vicaire, M. l'abbé Zénon Therrien. La foule des fidèles grandissait; M. le curé Picotte proposa la construction d'une église centrale, sur la rue Principale, près de la rue Marie. Les marguilliers d'alors ne voulurent pas assumer une telle dépense, car le surplus annuel des recettes était fort maigre. Le projet fut abandonné. Mais on acceptait de construire une chapelle dans la partie ouest de la ville. En 1909, on achetait dans l'extrémité sud-est de la ville le terrain destiné à un nouveau cimetière.

Depuis 1935, M. l'abbé E. Labelle continue avec tact et dévouement l'œuvre de ses prédécesseurs MM. Gratton et Marsolais. En 1936, il érigeait le beau temple actuel qui fut livré au culte au mois de mai de l'année suivante.

En 1916, on construisait donc une chapelle dans la partie ouest de la ville, sous le vocable de St-Julien, en souvenir, paraît-il, de Mère Marie de Saint-Julien, supérieure générale de la communauté des Sœurs de Sainte-Croix. Jusqu'en 1923, date de l'érection canonique de la nouvelle paroisse, les prêtres de Ste-Anastasia assuraient le service religieux de la nouvelle chapelle et en percevaient les émoluments. En mars 1923, M. l'abbé L.-E. Cloutier arrivait comme curé fondateur. Il continue encore aujourd'hui d'exercer son zèle dans cette paroisse prospère et placée dans des conditions pécuniaires tout à fait spéciales. En 1936, on remplaçait la chapelle par une magnifique église en pierre à l'intérieur de laquelle rivalisent l'art et la richesse, don de MM. Harry et Ernest Ayers.

La ville de Lachute fut incorporée en 1885.

En la même année de 1885, la grande crue de la rivière du Nord emportait les trois ponts existants. Pour comble de malheur une épidémie de petite variole se déclarait. On dut construire un hôpital de fortune près du cimetière catholique actuel.

En 1887, on construisait le bureau d'enregistrement.

De 1910 à 1938, Lachute se modernisa par de nombreux travaux d'amélioration et d'utilités; entre autres: routes de macadam, ponts de bois remplacés par des structures en fer, un terrain, don de M. Wilson, aménagé en parc, un auditorium construit sur le terrain donné par la famille Ayers. Lachute possède encore un vaste terrain pour l'exposition annuelle des animaux de ferme. Comme chef-lieu, la ville possède une cour de justice, et le greffe et une unité sanitaire pour le comté. Parmi les édifices importants on peut signaler les deux églises de Ste-Anastasia et de St-Julien, le couvent des Sœurs de la Ste-Croix, l'école supérieure anglaise, l'école St-Viateur, le bureau d'enregistrement, l'auditorium, l'aréna, etc... En 1920 fut érigé par souscription de tous les citoyens le monument aux morts de la Grande Guerre.

Communications

Dans les débuts, il n'y avait aux environs de Lachute que la Rivière du Nord comme voie de communication.

Le premier chemin s'ouvrit entre St-Eustache et Lachute. On y passait en voiture pour la première fois en 1807. Mais la rivière fermait le passage vers l'ouest. En 1825, on reliait les deux rives par le pont White. Il existe encore aujourd'hui, à deux milles à l'est de la ville, mais il est désaffecté et interdit à toute circulation. Un pont de fer à un mille de la ville l'a remplacé. En 1836, M. Barron construisait dans la ville même, presque entièrement à ses frais, le pont qui porte encore son nom. En 1877, M. James Fisher, devenu quelques années auparavant propriétaire de tous les moulins de la seigneurie d'Argenteuil unissait par un pont la partie est à la partie ouest de la ville.

Vers 1873, une compagnie privée entreprit la construction d'un chemin de fer entre Montréal et Ottawa. A peine en voie d'exploitation, la compagnie dut liquider ses affaires en faveur du Gouvernement. Sous la direction de Duncan MacDonald, auquel le Gouvernement avait confié l'entreprise, le tronçon entre Lachute et Hull fut complété. Finalement ce chemin de fer passa aux mains de la compagnie du Pacifique Canadien. En 1902, le Canadien National construisait sa voie jusqu'à Ottawa, en passant par Lachute.

Outre les chemins de fer, Lachute jouit de communications faciles. L'amélioration des routes et des automobiles ont développé beaucoup le "camionnage" aux dépens des trains de marchandises. Nous trouvons à Lachute deux compagnies de transport par auto qui possèdent chacune plusieurs voitures: Ethier's Express et Boyd's Express. L'autocar relie également Montréal et Lachute.

Personnages importants

Plusieurs personnages de marque ont joué un rôle important dans l'histoire de Lachute:

Sir John Johnson naquit le 5 novembre 1742 à Johnstown, dans l'Etat de New-York. Officier du 28ème régiment de New-York, il remplaçait son père, en 1774, comme surintendant et inspecteur général des affaires indiennes au pays des Cinq Nations. Il vint à Montréal en 1776 avec 200 Loyalistes. Après la déclaration de l'Indépendance américaine, on le nomma surintendant général des affaires indiennes au Canada. En 1814, il achetait du Major Murray la seigneurie d'Argenteuil et se construisait un joli manoir à St-André, sur les bords enchanteurs de la rivière du Nord. Ce manoir seigneurial existe encore sur la rive gauche de la rivière près du pont de St-André (voir les hors textes, No 133).

Sir John Joseph Abbott, avocat, naissait le 12 mars 1821 à Saint-André d'Argenteuil. Son père, Rev. J. Abbott, ministre anglican, avait émigré d'Angleterre en 1818 pour s'établir à St-André. La vie publique de sir John commençait en 1857 à l'élection générale du comté d'Argenteuil. Il resta membre de la Chambre des Communes jusqu'en 1887 avec une seule absence de cinq ans, alors qu'il fut nommé sénateur. La même année, Montréal l'élisait comme maire, poste qu'il occupa jusqu'en 1892. En 1891, il fut appelé à succéder à Sir John A. MacDonald comme Premier Ministre du Canada. Il s'était converti au catholicisme vers la fin de sa vie. Il décéda le 30 octobre 1893, quelque temps après avoir été décoré du titre de Chevalier Commandeur de St-Michel et de St-Georges.

J. C. Wilson naquit en 1841 en Irlande et vint au Canada avec ses parents peu de temps après. Vers 1865, il était à Montréal comme comptable d'une importante compagnie manufacturière de papier. Après trois ans de service, il ouvrit lui-même à son compte une manufacture de sacs en papier. Vers 1880, ses affaires avaient tellement progressé qu'il décidait de fabriquer le papier que nécessitait son industrie. Il s'installa donc à Lachute par l'achat du moulin de James Fish. Il dut agrandir en 1885 et en 1892 pour donner à son moulin l'apparence actuelle.

Thomas Barron, fils de John, naquit en 1832, l'année où son père arrivait à Lachute. Il était le neveu du premier pionnier écossais, établi ici en 1809, et, comme lui, il prit une part active au développement de la ville. En 1866, à la mort du colonel Hertel, le premier registrateur, Thomas Barron était appelé à lui succéder. Pendant plusieurs années, il occupa les postes de conseiller et de Maire de la paroisse.

Evariste Valois naquit à Vaudreuil. Admis à la pratique du notariat en 1882, il s'établit à Ste-Scholastique. En 1890, il arrivait à Lachute. Il fut Syndic de la Commission Scolaire Catholique de 1897 jusqu'à sa mort en 1915. C'est dire qu'il s'est grandement occupé de la question de l'éducation et de l'instruction de la jeunesse. Son fils, M. Gaétan Valois, a recueilli sa succession comme notaire.

Pierre Rodrigue, né à Ste-Scholastique, passa ses premières années sur la ferme de son père. En 1871, il achetait l'hôtel "Bee Hive" de Lachute. M. Rodrigue occupa les plus hautes fonctions de sa ville. Membre du Conseil de Ville pendant six ans, il devenait ensuite Maire. On l'élisait le 6 mai 1894, Marguillier fondateur de l'Oeuvre de Fabrique de Ste-Anastasia. En 1875, on le nommait Président de la Commission Scolaire Catholique. L'un de ses fils, le docteur Alexandre Rodrigue, est actuellement maire de la ville.

Sir George Perley, homme politique né à Lebanon (New-Hampshire) en 1857. Il fut longtemps un gros marchand de bois de la région. Bien que citoyen d'Ottawa il représenta, presque sans interruption, le comté d'Argenteuil aux Communes, de 1904 à 1938, année de sa mort. Durant la Grande-Guerre, il fut commissaire du Canada à Londres. Il eut à remplir, à plusieurs reprises, la charge de Premier Ministre intérimaire du Canada.

Géographie

Située en contrefort des Laurentides, qui la protègent contre le vent du nord, la ville de Lachute s'élève sur les deux rives sinueuses et enchanteresses de la rivière du Nord. Cette rivière entre dans la ville du côté est, encadrée de rives basses qu'elle ne manque pas de franchir à chaque printemps. Elle se dirige vers le nord, baigne le pied de la montagne, prend une direction sud où elle rencontre d'abord le pont du Canadien National, un peu plus loin, le pont Barron et à quelque deux cents pieds, le pont du Pacifique Canadien. Elle tourne alors vers l'ouest, accueillant un de ses tributaires, la Ouest (la Branche d'après le cadastre et la West dans

la bouche des gens), qui arrose Brownsburg de ses trois branches, et tourne brusquement vers le sud pour recevoir le pont Fish et former à quelque trois cents pieds "la chute" rehaussée maintenant d'une chaussée servant aux moulins Wilson. Un peu plus bas apparaissent quelques îlots abrupts, entourés d'une eau plus calme. Un second barrage dessert le moulin Ayers. A quelque distance de là, la compagnie Ayers a harnaché ses eaux afin de développer une puissante centrale électrique; la rivière entre alors dans la campagne et se dirige vers l'Outaouais.

Le paysage est très pittoresque et varié. La montagne offre aux différentes saisons des spectacles grandioses. La rivière tantôt calme et silencieuse, tantôt brusque, rapide et bruyante varie son cours au gré de la nature et rappelle par le doux murmure de sa chute l'écho lointain des origines de la ville.

Géographie économique

Lachute est une ville industrielle et progressive.

La compagnie Wilson, importante fabrique de papier, équipée de l'outillage le plus moderne, rivalise pour la qualité et la production avec les plus grandes industries du genre au Canada.

La manufacture de la Dominion Shuttle, installée à l'arrière de St-Julien, fabrique des fuseaux, des navettes, des bobines et tous les accessoires que requiert l'industrie du tissu. On y fait aussi tous les ouvrages de placage de bois avec une rare dextérité et un fini de haute qualité.

Pendant un certain temps, on y fabriqua des isolateurs électriques en porcelaine. Depuis plusieurs années M. Ayers est devenu propriétaire de cette importante industrie.

La compagnie Ayers Limitée est la plus importante manufacture du genre au Canada. Elle s'est spécialisée dans la fabrication des couvertures de laine, des carpettes, des édredons. De plus, la manufacture Ayers garde jalousement le titre de pionnière, au Canada, dans la fabrication des feutres immenses employés dans les pulperies et les moulins à papier.

Bien que les auteurs de ce manuel aient pris comme principe de taire les noms des vivants, ils ne sauraient passer sous silence le nom de deux hommes, MM. Ernest et Harry Ayers en qui l'esprit civique, le sens du progrès et le dévouement à la religion se sont bien alliés. C'est à eux que Lachute doit le développement continu d'une grande industrie, la construction de la Grotte de Lourdes et de l'église de St-Julien. Aussi la population a-t-elle vu avec satisfaction le Pape Pie XI les décorer du titre de Commandeurs de St Grégoire le Grand.

Voici l'énumération de plusieurs autres industries: McQuat Thos. & Son, fonderie établie en 1879; — McGibbon & Son Limited, menuiserie, maison fondée en 1881; — P.-E. Lafleur, portes, châssis, polissage du bois, meubles; — E. Gagné, meubles, châssis, portes; — Farmers Supply, farine, bardeau; — J. McKimnee, liqueurs douces; — Paul Mallette, tanneur; Charles James, imprimeur; The

Watchman, journal hebdomadaire, fondé en 1881 par MM. John Simpson et Dawson Kerr. Il est actuellement dirigé par MM. J.-S. Giles et son fils, R.-A. Giles; Jos. Farant, moulin à scie et moulin à farine; — Crèmerie de Lachute, fabrication de beurre. — "Le Progrès de Hull" publiée à Lachute l'hebdomadaire, "La Tribune d'Argenteuil".

Education

Depuis plusieurs années, M. le notaire Evariste Valois, M. Adolphe Raymond, M. Pierre Rodrigue, fortement appuyés par le curé Carrière songeaient à placer les écoles de la ville sur des bases solides. La population anglaise jouissait depuis longtemps d'un cours bien organisé.

On décida de requérir les services des Révérendes Sœurs de Sainte-Croix. Elles arrivaient à Lachute le 30 août 1905. Le 5 septembre, à l'ouverture des classes, l'inscription s'élevait à 198 élèves, garçons et filles. On dut refuser des élèves à cause de l'exiguïté du local. On débuta dans une maison de la rue Grâce. Le pensionnat recevait ses élèves le 3 janvier 1906.

En 1915, on construisait à l'angle des rues Mary et Grâce une école destinée aux garçons. Un personnel laïque y enseignait jusqu'en 1928. Cette même année, grâce à l'initiative personnelle auprès de Mgr Gauthier de M. Gaétan Valois, notaire, fils d'Evariste, on obtenait cinq religieux Clercs de St-Viateur, pour prendre charge de l'école des garçons. Monsieur Harry Ayres, alors Syndic, faisait aussi construire à ses frais une jolie résidence située sur la rue Mary pour loger les religieux. L'inscription s'élevait à 180 élèves, répartis en six classes.

En 1938, afin de répondre au nombre croissant d'élèves et du couvent et de l'école St-Viateur, la Commission Scolaire érigeait au côté du Pensionnat des Révérendes Sœurs de Ste-Croix un externat de huit classes.

En 1925, les religieuses de Ste-Croix acceptaient la direction de l'école de St-Julien pour garçons et filles. Après leur 3ème année, les garçons fréquentent l'école St-Viateur qui compte aujourd'hui 250 élèves répartis en huit classes.

MONTEBELLO

POPULATION: 1501 habitants.

Le territoire actuel des paroisses de Montebello, de Papineauville, de St-André-Avellin, de Plaisance, de Notre-Dame de la Paix et de Fassett, fief de la Seigneurie de la Petite-Nation, fut concédé à Mgr Montmorency Laval, premier évêque de Québec, en 1674. Celui-ci en fit présent au Séminaire de Québec, par contrat, le 12 avril 1680.

A son tour le Séminaire de Québec céda successivement, en 1801 et en 1802, tous ses droits à M. Joseph Papineau, qui devint le nouveau seigneur de la Petite-

Nation, et vint s'y établir et y commencer la colonisation en 1810. Celui-ci céda et vendit sa seigneurie à son fils Louis-Joseph en 1817.

Le premier missionnaire fut M. J.-B. Roupe, p.s.s, qui, du lac des Deux-Montagnes (Oka) où il résidait, desservait toute la seigneurie de la Petite-Nation de 1815 à 1829. Nous lisons dans un rapport sur la vallée de l'Outaouais que ce missionnaire vint jusqu'aux Chaudières (Hull) en 1816, que même, en 1818, "il alla porter les secours de la religion aux catholiques et aux Sauvages dans la région de Fort Coulonge". Lui-même écrit: "Je vais deux fois l'an, dans cette mission de la vallée des Outaouais, en janvier et en juillet. Cette mission dure trois semaines en hiver et quatre semaines en été. Alors que je vais au delà des Chaudières et jusqu'au Fort Coulonge, il ne faut rien moins que six semaines. Hors ces deux temps, j'y vais encore extraordinairement pour les malades".

Le premier prêtre résidant fut M. Hughes Paisley, en 1825, dont le ministère s'étendit jusqu'à Ottawa, puisqu'il administra le premier baptême à Bytown.

Notre-Dame-de-Bonsecours de la Petite-Nation fut donc la première paroisse de toute la région, et même des diocèses d'Ottawa et de Pembroke. Le premier acte des registres paroissiaux est un acte de baptême, fait le 17 septembre 1815. Aussi en 1917, cette paroisse célébra-t-elle son centenaire en même temps que le cinquante-naire de la fondation du couvent dirigé par les Soeurs Grises de la Croix, qui y arrivaient en 1867.

La famille Papineau a joué un rôle important dans la fondation. C'est surtout Joseph Papineau (1752-1841) et son fils, Louis-Joseph (1786-1871), qui furent les véritables pionniers de cette paroisse. Louis-Joseph fut le célèbre tribun qui a joué un si grand rôle dans la vie politique de notre pays surtout en 1837.

Le nom de Bourassa a aussi illustré ce village. Outre Messire Bourassa, qui fut le 7^e curé, c'est encore son frère Napoléon, littérateur, architecte et peintre, qui épousait Azélie Papineau, la fille de l'honorable Louis-Joseph. Il est aussi l'architecte de l'église actuelle. Henri Bourassa, fils de Napoléon et petit-fils de l'honorable Louis-Joseph Papineau, y fut maire, marguillier et syndic, député à Ottawa et à Québec, pour le comté de Labelle. Journaliste, en 1892 il rédige à Montebello le journal "L'interprète". Plus tard, il fut le fondateur du journal "Le Devoir". La famille Bourassa a son caveau, près du cimetière, œuvre artistique de Napoléon Bourassa.

Parmi les curés, outre M. Roupe fondateur avec les Papineau, il faut signaler M. Power, le deuxième curé qui devint évêque de Toronto; M. Médard Bourassa, septième curé, qui construisit la première église, le premier presbytère et le premier couvent; M. T. Allard, neuvième curé, à qui l'on doit l'église actuelle, et Mgr Chamberland, dixième curé depuis 1902, à qui des œuvres nombreuses de piété, d'éducation, d'histoire — *Histoire de Montebello* et *Histoire de Grenville* — et d'embellissement ont mérité le titre de prélat.

Le château ou manoir Papineau est une relique nationale dont se glorifie Montebello. Il est actuellement la propriété du Club Seignorial — appelé d'abord Lucerne-en-Québec — qui a construit tout à côté un hôtel rustique, cependant que les membres du club se construisent peu à peu de riches chalets dans la montagne. Seule la chapelle funéraire, où sont inhumés presque tous ses membres, est restée la propriété de la famille Papineau.

L'église actuelle, la seule du genre au Canada, est une création de Napoléon Bourassa. Elle a été embellie à l'intérieur par le curé actuel qui l'a rendue encore plus belle en l'agrandissant.

L'école classico-ménagère, tenue par les Sœurs Grises, et en même temps pensionnat, l'école d'horticulture dirigée par les Clercs St-Viateur, l'hospice Roy, sous la direction des Sœurs Dominicaines du Rosaire, en sont les maisons d'éducation et de charité.

Le presbytère est une belle construction qui fait honneur non seulement à l'architecte et à l'entrepreneur, mais aussi à la paroisse.

Erection canonique: 26 septembre 1831. Erection civile: 30 mars 1883. La municipalité de la paroisse de Notre-Dame de Bonsecours a été érigée le 1er juillet 1845. Le village de Montebello, détaché de la paroisse, a été érigé le 29 août 1878, et la partie nord de la paroisse a été érigée en municipalité le 7 mars 1918.

Le village est bâti sur la rive nord de la rivière Ottawa, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. La paroisse fut primitivement désignée par le nom de "Petite-Nation", nom d'une tribu algonquine qui a résidé dans ces parages.

Le nom de Montebello a été donné en 1854, probablement en souvenir du duc de Montebello, que Papineau avait connu dans ses voyages en France.

Autres paroisses à l'Est de Hull

Gatineau

POPULATION: 4,912 habitants pour Gatineau, Poltimore, Ste-Rose et Perkins.

Saint-Jean Vianney, situé dans le canton de Templeton, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa. Population catholique: 2719.

Ce village a été formé par l'établissement de la compagnie Can. International Paper, qui y a installé un des plus importants et des plus modernes moulins à papier d'Amérique. La construction commençait en janvier 1926.

La paroisse, fondée dès 1926, a été détachée de Pointe-Gatineau et de Ste-Rose de Lima, et érigée canoniquement le 19 juillet 1928.

Quelques années plus tard, l'Int. Fibre Board Co. construisait sur les terrains de la Compagnie Internationale une usine pour la fabrication de planches de fibres.

La paroisse a été érigée en municipalité le 23 novembre 1933, en se séparant de Templeton-Ouest.

Poltimore

POPULATION: voir Gatineau.

Saint-Louis de Portland, bureau de poste Poltimore, situé dans le canton de Portland, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa. Population catholique: 457.

Mission fondée en 1894, desservie par le curé de Wakefield, devenue paroisse en 1937, avec curé résidant.

Le territoire est compris dans les limites de la municipalité de la partie ouest du canton de Portland, érigée le 13 décembre 1905.

L'église est située à une dizaine de milles de la station de Wakefield, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien et à 22 milles de Buckingham. Ce poste, autrefois, fut aussi appelé Priest Creek.

Mgr Duhamel écrit le 7 octobre 1889: "Je vous autorise de (sic) choisir... pour la chapelle à construire à Priest Creek".

"La tradition, dit le Père Alexis, rapporte qu'un missionnaire fut autrefois assassiné par les sauvages des environs et que son corps fut jeté par eux dans le ruisseau qui traverse cet endroit, d'où le nom primitif de Priest Creek."

Ste-Rose de Lima

POPULATION: voir Gatineau.

Située dans le canton de Templeton, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa. Population catholique: 1359.

Les registres s'ouvrent en 1898. L'église fut desservie par voie de mission de 1889 à 1896, date de la nomination du premier curé résidant.

La municipalité de Templeton-Ouest a été érigée le 21 juin 1886; celle du village de Templeton, détaché de Templeton-Est, a été érigée le 2 mars 1920.

Le village de Templeton-Est est situé à un quart de mille de la station de Templeton-Est, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Il y a aussi un petit village qui entoure l'église, c'est celui-là qui porte le nom de Ste-Rose. Il est tout près de la station du Pacifique Canadien.

Perkins

POPULATION: voir Gatineau.

St-Antoine de Padoue de Perkins, situé dans le canton de Templeton, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa. Population catholique: 870.

Mission fondée en 1851 et desservie comme telle jusqu'en 1887, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres. L'érection canonique eut lieu le 20 mars 1906.

Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité de Templeton-Nord, érigée le 2 décembre 1908.

Le village est situé à 8 milles de la station de Templeton-Est, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Il doit son nom à l'un des premiers colons établis dans cette localité, John Adam Perkins, qui y bâtit un moulin à scie vers 1845.

La jolie église en brique de cette paroisse possède un petit carillon.

C'est dans le territoire de Perkins qu'on trouve le lac McGregor; sur ses bords on rencontre de nombreux villégiateurs et aussi la maison d'été des étudiants du scolasticat St-Joseph d'Ottawa (Oblats de Marie Immaculée).

Angers

POPULATION: 907 habitants pour Angers et l'Ange-Gardien.

L'Ange-Gardien d'Angers, situé dans le canton de Buckingham et de Templeton, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa. Population catholique: 950.

Desservi par voie de mission par Buckingham et St-Joseph d'Orléans, jusqu'en 1871, date de l'arrivée du premier curé résidant. Les registres s'ouvrent en 1864.

Erection canonique: le 6 octobre 1861. Erection civile: 28 novembre 1861.

La municipalité de la paroisse de l'Ange-Gardien a été érigée le 1er janvier 1881, et la municipalité du village d'Angers le 27 octobre 1915. Le nom d'Angers a été donné d'après une petite ville de la France, située dans le département de Marne-et-Loire où était né le premier curé résidant, M. l'abbé Eugène Trinquier, honoré du titre de prélat domestique sur la fin de ses jours.

Le village est sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Masson

POPULATION: 2015. (?)

Notre-Dame des Neiges, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa.

Le territoire de cette paroisse comprend deux rangs de la partie sud-est du canton de Buckingham, érigée le 20 janvier 1898, ainsi que la municipalité du village de Masson, érigée le 24 mars 1897.

Une première messe y fut dite le 25 août 1889, année où s'ouvrent les registres de la paroisse.

Erection canonique: 25 décembre 1897.

Le nom de Masson a été donné à ce village en souvenir de l'honorable Z.-F.-R. Masson, lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Il est situé sur le parcours du Pacifique Canadien; la station porte cependant le nom de Buckingham Junction, à cause de l'embranchement qui conduit à Buckingham.

Voir l'histoire de Buckingham au sujet des industries et pouvoirs d'eau.

Notons que c'est à Masson, par le curé d'alors, M. Mangin, que fut fondée la communauté des Servantes de Jésus-Marie.

Notre-Dame de la Salette

POPULATION: 786 habitants.

Notre-Dame de la Salette, située dans le canton de Portland, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa. Population: 1001.

Le territoire de cette paroisse est compris dans la partie est du canton de Portland, érigé en municipalité en 1906.

Erection canonique: 27 septembre 1905. Erection civile: 20 juin 1907.

Desservie comme mission jusqu'en 1883, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres.

Le village est bâti sur la rive est de la rivière du Lièvre, à 18 milles de la station de Buckingham Junction, sur le Pacifique Canadien.

Le 26 avril 1908 eut lieu un éboulis qui entraîna une partie considérable de terrain dans la rivière et en changea le cours.

Val-des-Bois

POPULATION: 323 habitants.

Notre-Dame de La Garde de Val-des-Bois, dont le territoire comprend le canton de Bowman, et une partie du canton de Villeneuve, comté de Papineau, dernière paroisse du diocèse d'Ottawa, sur la rivière du Lièvre. Population: 547.

Mission fondée en 1883, et desservie comme telle jusqu'en 1908, date de l'arrivée du curé résidant et de l'ouverture des registres.

Erection canonique: 12 février 1908. Erection civile: 2 juillet 1908.

La municipalité des cantons unis de Bowman et de Villeneuve a été érigée le 1er janvier 1885. La municipalité du canton de Bowman a été érigée en municipalité séparée le 27 juin 1913.

Le village est situé à l'ouest du canton Villeneuve, sur les bords de la rivière du Lièvre. Son nom lui a été donné à cause de la belle forêt qui recouvrait les bords de la rivière à cet endroit.

Lieu célèbre dans l'histoire de la région.

"C'est en deçà de la chapelle actuelle que passèrent les missionnaires et les Français qui partaient pour les pays d'en haut, à l'époque de la guerre contre les Iroquois, lorsque le passage des Chaudières était gardé par les bandes ennemies. Ils prenaient ensuite par le Lac des Rats, le Lac Rouge, le Lac Croche, le lac Poisson Blanc, remontaient jusqu'auprès des sources de la rivière Coulonge, d'où ils redescendaient dans l'Ottawa après un long et pénible détour." (Hist. de la province ecclés. d'Ottawa, Père Alexis, vol. 1, page 27.)

En 1929, à cause de l'endigage de la Grande Chute, l'église et le presbytère furent démolis pour être reconstruits plus haut.

Mayo

POPULATION: 254 habitants.

Saint-Malachie de Mayo, dont le territoire comprend une partie du canton de Lochaber, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa.

Mission desservie par les missionnaires de 1854 à 1887, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres.

La municipalité de la paroisse de St-Malachie fut érigée le 1er août 1864.

Village situé à 7 milles de Buckingham. Les premiers concessionnaires étaient des Irlandais, d'où le nom de leur patron, saint Malachie.

Le bureau de poste a pris le nom de Mayo, comté d'Irlande.

La Blanche

POPULATION: 465 habitants.

Notre-Dame de Lumière de la Blanche est située dans la partie sud-est du canton de Mulgrave, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa.

Mission fondée vers 1898 et desservie par le curé de Mayo.

Son territoire est compris dans la municipalité des cantons unis de Mulgrave et de Derry. Érigée le 1er janvier 1870, cette mission a porté le nom de Mulgrave; mais le nom du bureau de poste a prévalu. Blanche, nom de la rivière Blanche, une belle rivière qui prend sa source dans le canton de Lathbury et forme deux bras qui traversent le canton de Mulgrave pour se jeter dans la rivière Ottawa.

Thurso

POPULATION: 1292 habitants. *2300 (recensement 2006)*

Saint-Jean l'Évangéliste, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie du canton de Lochaber.

Mission desservie par Buckingham de 1842 à 1864, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique: 4 octobre 1887. Erection civile: 9 décembre 1887.

Le village, situé sur le parcours du Pacifique Canadien, a été érigé en municipalité le 16 janvier 1886.

Le nom du saint patron de la paroisse rappelle la mémoire du premier missionnaire, M. John Brady, curé de Buckingham. De janvier à novembre 1864, c'est l'abbé Thomas Duhamel, alors vicaire à Buckingham, qui desservit la mission.

La première chapelle fut bâtie en 1854-55. La première église fut construite par M. Chatelain. Incendiée en 1894, elle est relevée de ses cendres et bénite en 1896.

Un joli presbytère s'élève maintenant à côté de l'église. Le tout a été fait par le curé actuel, M. l'abbé Desrosiers.

La compagnie Singer y possède une scierie du bois qu'elle tire de ses concessions pour l'envoyer ensuite à St-Jean d'Iberville, où il sert à la confection des machines à coudre "Singer".

St-Sixte

POPULATION: 527 habitants.

Situé dans le canton de Lochaber, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa.

Les registres s'ouvrent en 1855. La paroisse fut desservie par voie de mission de 1855 à 1894, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique: 1895. Erection civile: 7 février 1893.

Le territoire de cette paroisse est compris dans les limites de la municipalité de la partie nord du canton de Lochaber.

Le village est situé à 9 milles de Thurso.

Plaisance

POPULATION: 692 habitants.

Cœur-Très-Pur-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie de Plaisance, situé dans l'ancienne seigneurie de la Petite-Nation, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa.

Les registres s'ouvrent en 1901, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique: 23 mars 1900. Erection civile: 31 octobre 1900.

Territoire détaché de la paroisse de Papineauville.

Papineauville

POPULATION: 954 habitants.

Sainte-Angélique, détachée de Notre-Dame-de-Bon-Secours, située dans l'ancienne seigneurie de la Petite-Nation, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa.

La municipalité de la paroisse était érigée le 19 août 1859; le village était érigé en municipalité le 30 septembre 1896.

L'érection canonique était accordée le 15 février 1853.

Des missionnaires desservent cette mission de 1851 à 1858, année où s'y établit le premier curé, M. David. Les registres ont été ouverts en l'année 1853.

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Angélique en l'honneur de l'épouse de l'honorable Denis-Benjamin Papineau, Angèle Cornu; et le village s'appelle Papineauville en l'honneur de son époux, qui donna le terrain pour l'emplacement de l'église et du presbytère.

La première église incendiée était un "vaste édifice en briques bâti sur le plan de Ste-Marie-Majeure, par l'architecte Napoléon Bourassa".

L'église et le presbytère actuels furent construits par M. Rochon.

Les Pères de la Compagnie de Marie (Montfortains) y ont établi leur Juniorat en 1908.

Saint-André-Avellin

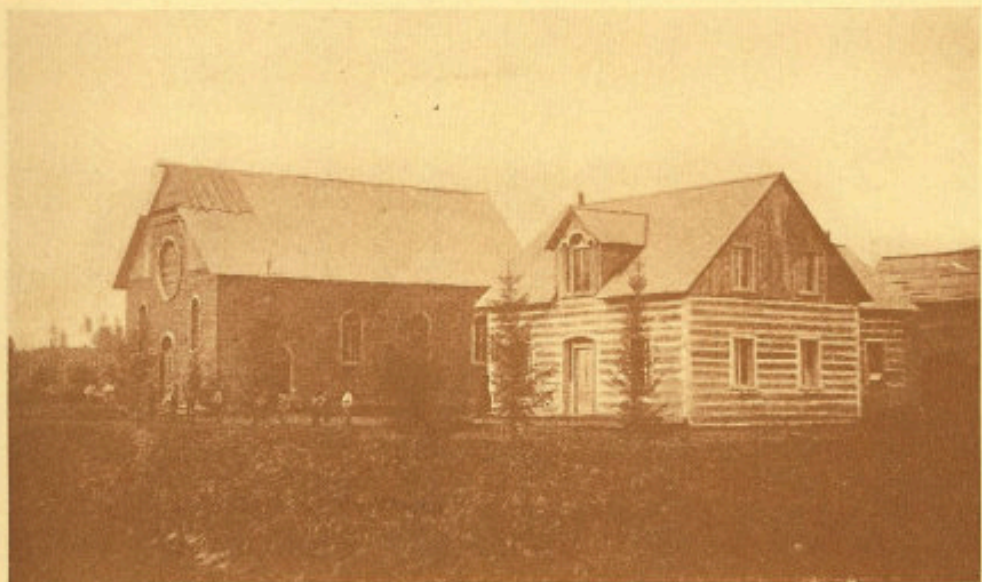
POPULATION: 444 habitants.

Situé dans l'ancienne seigneurie de la Petite-Nation, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa. Population: 2335.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Mission à partir de 1845, année où s'établirent les premiers colons dans la côte Saint-Joseph, jusqu'à 1849, année de l'arrivée de M. Sterkendires qui désertait Notre-Dame-de-Bon-Secours, le jour de Noël de cette année.

L'érection canonique est décrétée le 26 janvier 1851, tandis que l'érection civile n'aura lieu que le 24 août 1872.

La municipalité de la paroisse de Saint-André-Avellin a été érigée le 1er juillet 1855 et celle du village de St-André-Avellin le 29 novembre 1921.



Ph. Archevêché d'Ottawa.

14 — Première église et presbytère de Notre-Dame du Laus.

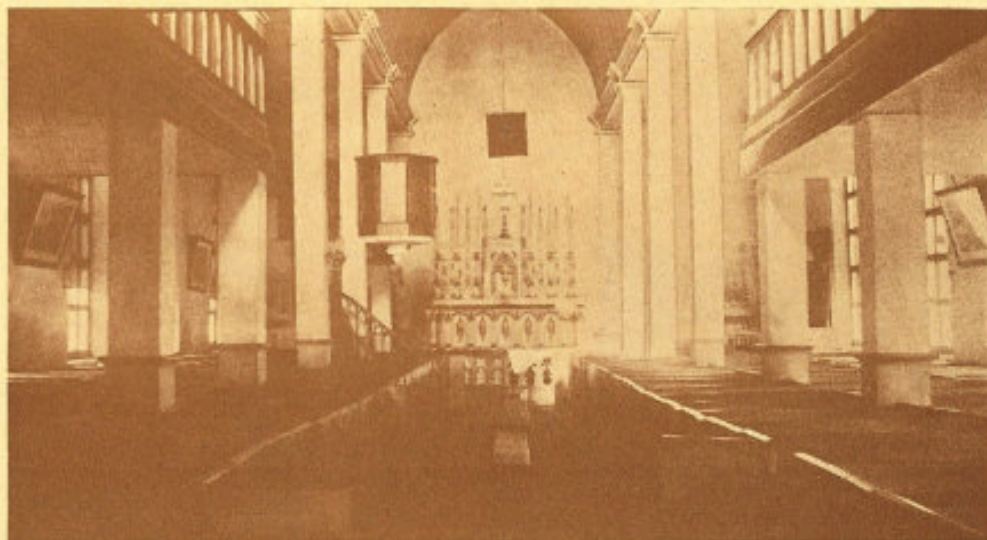


Ph. Archevêché d'Ottawa.

15 — Première église et presbytère de St-Rémi d'Amherst.



16 — Intérieur de la cathédrale de Mont-Laurier.

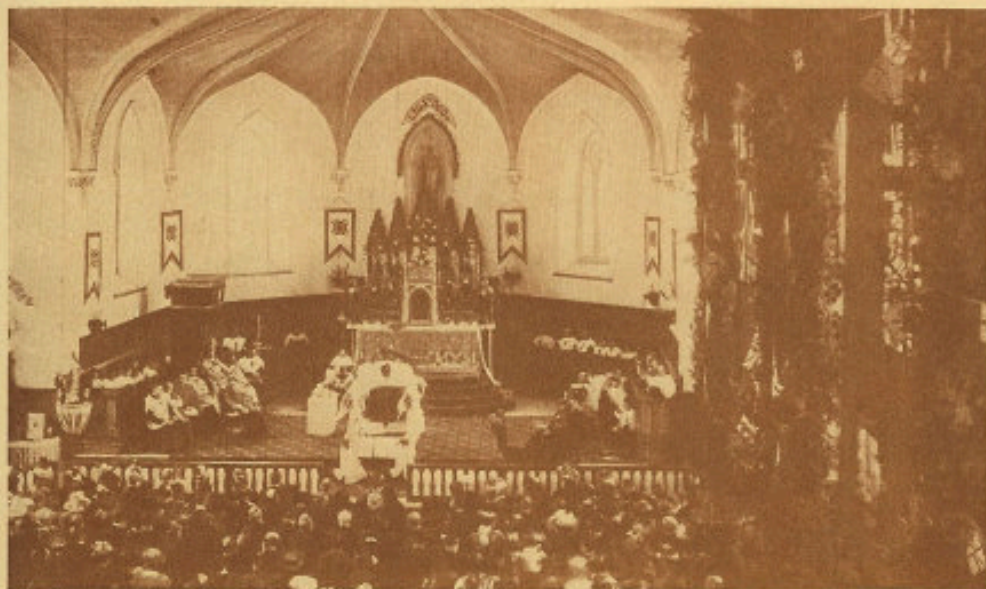


Ph. Archevêché d'Octawa.

17 — Intérieur de l'ancienne église de Buckingham.

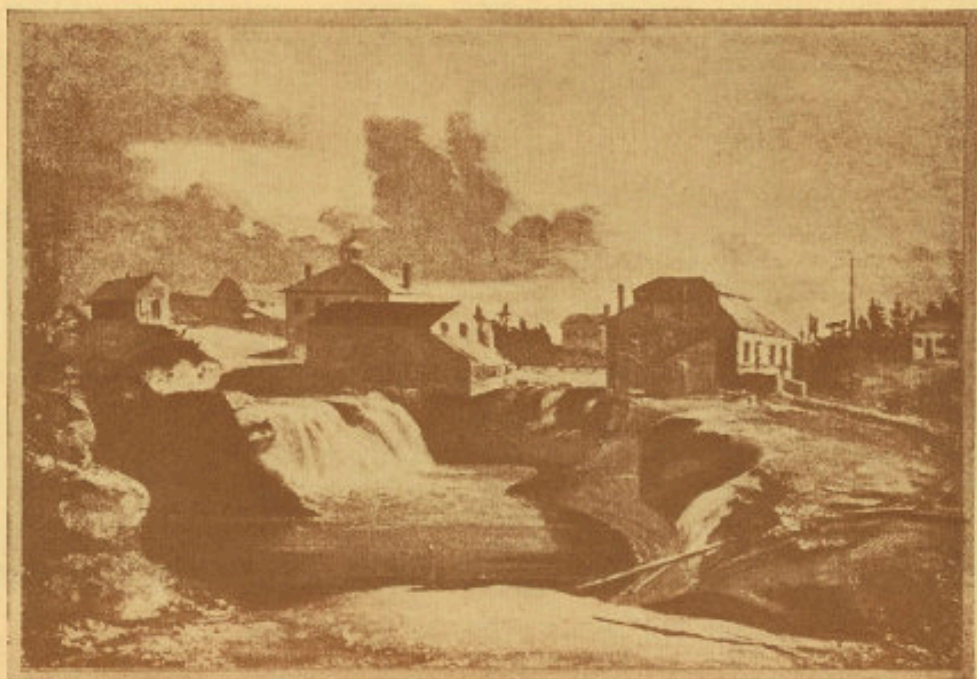


18 — Presbytère et église de l'Annonciation.



Ph. Archevêché d'Ottawa.

19 — **POINTE GATINEAU**: Bénédiction, le 21 avril 1896, d'une cloche offerte par Lady Aberdeen, qui avait été sauvée d'une noyade par des gens de la Pointe Gatineau. On reconnaît dans le chœur le Gouverneur général et Lady Aberdeen et, dans les premiers bancs, les personnalités politiques de cette époque.



Estampe Archives Nationales.

20 — Scierie et Taverne de Philémon Wright aux Chaudières 1823.



Ph. Archives Nationales.

21 — Le feu de Hull en 1880

Le village est situé à 8 milles de la station de Papineauville.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint André Avellin en l'honneur de M. André Trudeau, arpenteur, qui divisa en lots de ferme la partie de la seigneurie de la Petite-Nation comprise dans la paroisse. Il était le neveu de Joseph Papineau, alors propriétaire de la seigneurie.

En 1874, le 16 octobre, jour du sacre de Mgr Duhamel, M. P. Bélanger est nommé curé; il devait exercer cette fonction pendant 45 ans, et faire de grandes œuvres: une église bénie le 16 juillet 1879, terminée en 1886, incendiée en mai de la même année, reconstruite et terminée à l'automne de 1888, puis un presbytère, incendiée en décembre 1892, relevé de ses cendres dès 1895. En 1890 il construit "une maison pour servir à la fois de couvent, d'école et d'asile pour les enfants et les vieillards"; ce fut l'hôpital de Saint-André, confié aux Sœurs de la Providence. Ce fut l'origine de l'Hospice et Jardin de l'Enfance toujours florissant, que contiennent de diriger les Sœurs de la Providence.

Aussi Mgr Thomas Duhamel le fit chanoine titulaire en 1889.

Retiré du ministère en 1919, il meurt en 1927, pleuré de tous, particulièrement de ceux qui avaient été l'objet de sa très grande charité.

Ripon

POPULATION: 443 habitants.

Saint-Casimir de Ripon, compris dans les limites de la municipalité du canton de Ripon, érigée le 1er janvier 1861, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa. Population: 1363.

Desservi comme mission de 1858 à 1865, date de la nomination du premier curé résidant.

Erection canonique: 28 juin 1880. Erection civile: 15 février 1881.

La municipalité du village de Ripon a été érigée le 26 juin 1923.

Le village est situé à 15 milles de Papineauville, station du chemin de fer du Pacifique Canadien.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Casimir, en l'honneur de l'abbé Casimir Guillaume, curé de St-André-Avellin, qui s'intéressa à la fondation de cette paroisse.

Chénéville

POPULATION: 518 habitants.

Saint-Félix-de-Valois de Chénéville, paroisse dont le territoire comprend une partie des cantons de Ripon, Hartwell et de Suffolk, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa.

Mission de 1867 à 1874, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres. Erection canonique: 7 mai 1880. Erection civile: le 21 octobre 1880.

Le village, construit dans la partie sud-est du canton de Hartwell, a été érigé en municipalité distincte le 22 janvier 1903, en se séparant de la municipalité des cantons unis de Hartwell.

Le village a d'abord porté le nom de "Sévigné", plus tard vers 1885, celui de Hartwell, et enfin celui de Chénéville, en l'honneur de l'ancien maître de poste, M. Hercule Chéné.

Cette paroisse possède une belle église en pierre de granit.

Montpellier

POPULATION: 704 habitants.

Notre-Dame-de-la-Consolation de Montpellier, dont le territoire comprend une partie des cantons de Ripon, Hartwell, de Mulgrave et de Lathbury, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa. Population: 530.

Cette mission, fondée en 1902, fut desservie par le curé de Chénéville jusqu'en 1904, année de la nomination du premier curé résidant.

C'est en 1902 que s'ouvrent les registres.

Le village est situé dans la partie nord-ouest du canton de Ripon, à 23 milles de Papineauville.

La paroisse Notre-Dame-de-la-Consolation dépend de la municipalité de Montpellier, érigée le 11 octobre 1920.

St-Emile de Suffolk

POPULATION: 784. (?)

Saint-Emile de Suffolk, dont le territoire comprend le canton de Suffolk, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa.

Desservi par voie de mission de 1875 à 1888, date de la nomination du premier curé résidant.

Les registres s'ouvrent en 1889. Erection canonique, 1889. Le village est situé à 25 milles de Montebello.

La paroisse a été mise sous le patronage de saint Emile en souvenir de M. Emile Quesnel, de St-André-Avellin, très sympathique aux premiers colons de cet endroit.

Notre-Dame de la Paix

POPULATION: 1028 habitants.

Compris dans l'ancienne seigneurie de la Petite-Nation, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa. Population: 1015

Le territoire a été détaché de la paroisse de St-André-Avellin et de celle de Notre-Dame-de-Bon-Secours.

Erection canonique: le 14 janvier 1902. Erection civile: le 3 octobre 1902.

Cette même année arrive le curé résidant qui ouvre les registres.

L'église est à douze milles de Montebello et à treize milles de Papineauville.

Saint-Michel de Wentworth

POPULATION: 351. (?)

Saint-Michel de Wentworth, avec une population de trois cents âmes, est situé dans le canton de Wentworth, comté d'Argenteuil, diocèse d'Ottawa. Cette mission fut créée par les Pères de la Compagnie de Marie, établis à Montfort. Le Père Michel Bouchet fut le premier à desservir cette mission et il faisait à pied les dix-huit milles qui la séparaient de Montfort. La première chapelle fut bénite en 1886; on a célébré le cinquantenaire en 1936. M. Giroux a donné le terrain pour l'église et le cimetière. A partir de 1892 la mission fut desservie par St-Philippe, puis par Brownsburg depuis 1908. La chapelle est située à douze milles de Brownsburg qui se trouve à 4 milles de Lachute et à 2 milles de la station de Staynorville du Pacifique Canadien.

Saint Michel est le titulaire en souvenir du patron du premier missionnaire, le R. P. Michel Bouchet, S.M.M.

Le sciage du bois se fait encore dans cette région; M. Léo Carrière est propriétaire d'une scierie et fait encore des chantiers chaque hiver.

La région est des plus recherchées et goûtées par les touristes de Montréal, à cause de ses beaux et nombreux lacs.

Le camp St-Louis pour les étudiants, fondé en 1937 par M. l'abbé Arsène Hébert, professeur au Petit Séminaire d'Ottawa, devient de plus en plus populaire.

Montfort

POPULATION: 655 habitants; 460 pour l'orphelinat seul.

Notre-Dame de Montfort, situé dans le canton de Wentworth, comté d'Argenteuil, diocèse d'Ottawa.

Cette paroisse, qui date de 1882, comprise dans la municipalité du canton de Wentworth, érigée le 6 juillet 1855, est desservie par les RR. PP. de la Compagnie de Marie (Montfortains). Elle doit son existence à l'orphelinat agricole, fondé par M. l'abbé Rousselot, p.s.s., et qui fut confié aux Montfortains.

Le village de cette paroisse est situé au nord-est du canton de Wentworth, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Saint-André d'Argenteuil

POPULATION: 1582 habitants.

Est située dans la seigneurie d'Argenteuil, comté d'Argenteuil, diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse ne s'ouvrent qu'en 1833. La desserte est faite par les curés de Rigaud jusqu'en 1837. L'érection canonique eut lieu en 1830.

La municipalité de la paroisse a été érigée le 1er juillet 1845. Le village, traversé par la rivière du Nord, est situé sur le parcours du chemin de fer National.

La paroisse est sous le vocable de saint André parce que les premiers colons, qui étaient des Ecossais protestants, avaient adopté le nom de leur patron.

Les Sœurs de la Providence de Montréal y dirigent actuellement un Jardin de l'Enfance pour garçons, dont voici l'histoire:

En 1848, l'abbé François Bonin, alors curé à Ste-Scholastique, ouvrait une maison portant le nom d'Académie Bonin, sous la direction des Clercs St-Viateur. En 1828, elle devient la propriété des Sœurs de la Providence qui ouvrent un pensionnat de jeunes filles, lequel fut changé en un Jardin de l'Enfance en 1909. Une colonie de vacances, où l'on reçoit les garçons de cinq à douze ans, a été ajoutée à cette œuvre.

Carillon

POPULATION: 290 habitants.

Saint-Joseph de Carillon, détaché de Saint-André, comté d'Argenteuil, diocèse de Montréal.

Desserte fondée en 1918, desservie par les Pères de Ste-Croix, d'où le nom de St-Joseph.

Village situé au bas du Long-Sault, côté nord de la rivière Ottawa, en face de Pointe-Fortune, du côté sud.

Le nom de Carillon, d'après Benjamin Sulte, viendrait d'un soldat du régiment de Carignan, qui se nommait Carrion, lequel ayant obtenu une concession de terrain à cet endroit, y demeura de longues années. Carrion serait alors devenu Carillon.

C'est l'endroit où Dollard Des Ormeaux et ses compagnons se sont sacrifiés en 1660, pour sauver la colonie.

Un beau monument a été élevé en leur honneur, près de la chapelle et il est un endroit de pèlerinage religieux et national.

Service de traverse entre Carillon et Pointe-Fortune.

St-Hermas

POPULATION: 941 habitants.

Situé dans la seigneurie des Deux-Montagnes, comté des Deux-Montagnes, diocèse de Montréal. La paroisse fut desservie par le curé de St-Benoît de 1834 à 1837, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres de la paroisse s'ouvrent en 1837.

Erection canonique: 12 mai 1934. Erection civile: 18 juin 1845. La municipalité de la paroisse a été érigée le 1er juillet 1845.

Le village est situé à trois milles de la station de St-Hermas, sur le parcours du chemin de fer Pacifique et à égale distance du National.

St-Placide

POPULATION: 826 habitants.

Situé partiellement dans la seigneurie des Deux-Montagnes et partiellement dans celle des Mille-Iles, comté des Deux-Montagnes, diocèse de Montréal. Les registres de la paroisse s'ouvrent dans l'année 1850. Desservie par voie de mission de 1850 à 1852, date de la nomination du premier curé en titre, et détaché de la paroisse de St-Benoît.

Erection canonique: 10 octobre 1848. Erection civile: 23 février 1849.

Le village est situé à trois milles de la station de St-Placide sur le parcours du chemin de fer National. Il est aussi situé sur le lac des Deux-Montagnes sur le bord duquel l'église est construite. C'est un endroit de villégiature recherché à cause de sa belle plage.

Harrington

POPULATION: ? voir l'Appendice No 1.

Notre-Dame de la Victoire, située dans les cantons de Grenville et de Harrington, comté d'Argenteuil, diocèse d'Ottawa.

Mission fondée en 1910, desservie par Grenville puis par Boileau depuis qu'un curé y réside. La chapelle fut bénie le 28 septembre 1899.

Le village est situé sur les bords de la rivière Rouge, à dix-huit milles de la station de Calumet.

Des mines de magnésite furent découvertes en 1900 dans ce canton. Les compagnies d'exploitation furent les suivantes: Canadian Magnesite Co., Canadian Mining Co., puis North American Magnesite Co., puis en 1915 la Scottish Canadian Magnesite Co., laquelle a construit les 14 milles de chemin de fer qui relie les mines au Pacifique Canadien. Un autre gisement, découvert en 1916, a été acquis et est exploité par l'International Magnesite Co. de Montréal.

Grenville

Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, située dans le canton de Grenville, comté d'Argenteuil, diocèse d'Ottawa.

A son origine la paroisse-mission de Grenville était formée des cantons de Grenville-Union, de Chatham et de Harrington; mais aujourd'hui elle se confine au seul canton de Grenville, par suite de la formation des paroisses de St-Philippe, de Pointe-aux-Chênes et de Calumet.

C'est en 1788 que fut arpentée la partie du canton située sur le front de la rivière Ottawa; une réserve d'un mille y fut faite à la tête des rapides, pour la construction d'un village, lequel doit surtout son origine à l'ouverture du canal du Long-Sault, commencé en 1825.

Grenville reçoit un curé résidant d'une manière définitive en 1871. De 1828 à 1871 il est curieux de voir comment elle fut desservie. "La mission de Grenville," écrit Mgr Chamberland, "a appartenu à Bonsecours de la Petite-Nation, 1828-1833; à la Nouvelle-Longueuil, 1833-1835; à Bonsecours, 1835-1838; aux missionnaires ambulants, 1838-1839; à St-André d'Argenteuil, 1839-1841; à la Nouvelle-Longueuil, 1841-1842; à St-André, 1842-1849; à la Nouvelle-Longueuil, 1849-1852; aux curés résidants, 1852-1855; à la Nouvelle-Longueuil, 1855-1856; à un curé résidant, 1856-1857; à St-Philippe d'Argenteuil, 1857-1871."

L'érection civile du village est obtenue le 1er janvier 1875; celle de la paroisse le 11 mai 1901, celle de la municipalité du canton de Grenville le 1er juillet 1901, et l'érection canonique de la paroisse le 12 janvier 1901. La première église en pierre fut construite en 1862 par M. Mancip. En 1898 M. le curé Gascon achète la maison de M. Mackay et en fait "un des plus beaux presbytères du diocèse".

L'église actuelle a été construite par M. Gascon et bénite en 1902 ... "elle est sans colonnes... comporte beaucoup de style romain, est sans contredit un des plus beaux temples du diocèse."

Le village est à deux milles et demi de la station du Pacifique et à un mille de la voie du National.

Le commerce et l'industrie du bois ont été une des principales sources de revenus. Parmi les commerçants, on doit signaler les McMillan, les Reeves, les Cook, les Reuben et les Williamson. Il y eut les moulins Kingsay et Murray sur la petite rivière Kingsay, et le moulin McIntyre; et il y a encore le moulin Danse-reau, dont le propriétaire, M. Georges Dansereau, est actuellement député à Québec.

Récemment, on a construit sur la rivière Outaouais et le canal, le pont Perley, du nom de M. George Perley qui fut député de ce comté. Le pont relie Grenville à Hawkesbury.

L'histoire de cette paroisse a été écrite par Mgr Chamberland.

Saint Philippe d'Argenteuil

POPULATION: 1835 habitants.

Village situé dans le canton de Chatham, comté d'Argenteuil, diocèse d'Ottawa. Les missionnaires et les anciens l'appelaient St-Philippe de Chatham, ou encore "Muddy Branch", du nom d'un affluent de la rivière du Nord. Mission depuis 1840, elle reçoit son premier curé en 1852; l'érection canonique est faite le 26 janvier 1856, et l'érection civile le 6 août 1861.

Le chemin de fer C.P. passe à un mille du village, station de Staynorville, et le C.N. passe au village même.

St-Philippe possède une belle église romaine construite par M. Chatillon.

"On y admire, à l'intérieur, les autels, les statues, les boiseries et les décorations; son clocher, au dôme massif, du genre russe, est d'un goût assez discuté."

Le premier colon fut un monsieur Levitt, qui venait des Cantons de l'Est, et qui bâtit sa maison sur le site du presbytère actuel. Après sa mort, sa famille quitta le pays.

Brownsburg (St-Louis de France de . . .)

POPULATION: 2083 habitants.

Situé dans le canton de Chatham, comté d'Argenteuil, diocèse d'Ottawa. Population catholique: 1390.

La paroisse est fondée en 1906, détachée de St-Philippe; les registres s'ouvrent cette même année, un curé vient y résider en 1908. Erection canonique: 22 juillet 1920. Erection civile: 29 janvier 1921.

Le nom de saint Louis a été donné comme titulaire en l'honneur du premier desservant, M. l'abbé Louis Montour, et du premier curé résidant, M. l'abbé Louis Pilon.

Le nom de Brownsburg rappelle la mémoire de George Brown, un des trois hommes qui furent mêlés à la fondation de ce village et aux industries qui y maintiennent une vie industrielle active: le Major George Brown, Daniel Smith et le capitaine A.-L. Howard.

Le Major Brown recevait du Gouvernement un lot de terre en 1818, situé sur la rivière Ouest, où s'est établi le village actuel et où le Major construisit une moulinerie et une scierie. C'est en 1855 que le bureau de poste fut établi et prit le nom de Brownsburg.

Daniel Smith, en 1875, achetait une propriété à un quart de mille plus haut que la moulange du Major Brown et construisait une manufacture de poudre noire en 1880, absorbée ensuite par l'Acadia Powder Company en 1883, puis par la Hamilton Powder Company.

C'est au Capt. A.-L. Howard qu'est dû l'établissement de la manufacture de munitions à Brownsburg. Américain, employé dans une manufacture de fusils aux Etats-Unis, engagé par le Gouvernement canadien, il est ensuite envoyé pour apaiser la rébellion de Riel.

De retour, avec l'honorable John Hamilton, l'honorable J.-C. Abbott, Andrew Allan, Hohathon, Hedgson et T.-C. Brainard, il fonde la Dominion Cartridge Company en janvier 1886, dont il demeure gérant jusqu'en 1892.

En 1900, il s'engage et va faire du service dans la guerre des Boers en Afrique où il est tué.

La Compagnie opère sous le nom de *Dominion Cartridge Company Limited* de 1886 à 1911, puis devient la *Canadian Explosives Limited* de 1911 à 1927, pour prendre alors le nom de *Canadian Industries Limited*, laquelle se subdivise en "Dominion Ammunition Division" et "Plastics Division".

En 1886, la Compagnie n'avait que 24 employés, elle en eut plus de 900 pendant la dernière guerre, et maintenant plus de 400.

Fassett

POPULATION: 776 habitants.

Saint-Fidèle, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa.

Le territoire de cette paroisse, détaché de Montebello, comprend la partie sud-est de la seigneurie de la Petite-Nation. La paroisse dépend encore de la municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Bon-Secours, érigée le 1er juillet 1845.

La mission fut ouverte en 1907 et la paroisse érigée canoniquement en 1913, date de l'arrivée du curé résidant et de l'ouverture des registres.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. Il doit son nom à M. S.-J. Fassett, président de la "Fassett Lumber Company", dont les moulins ont donné naissance à la paroisse en 1905, moulins aujourd'hui malheureusement démenagés ailleurs. Seule une petite industrie chimique maintient un peu la vie de ce village.

Boileau

POPULATION: 546 habitants.

Ste-Valérie de Boileau, territoire compris dans les limites de la municipalité du canton de Ponsonby, érigée le 8 mars 1883, comté de Papineau, diocèse d'Ottawa.



Ph. Service fédéral des Ressources hydrauliques.

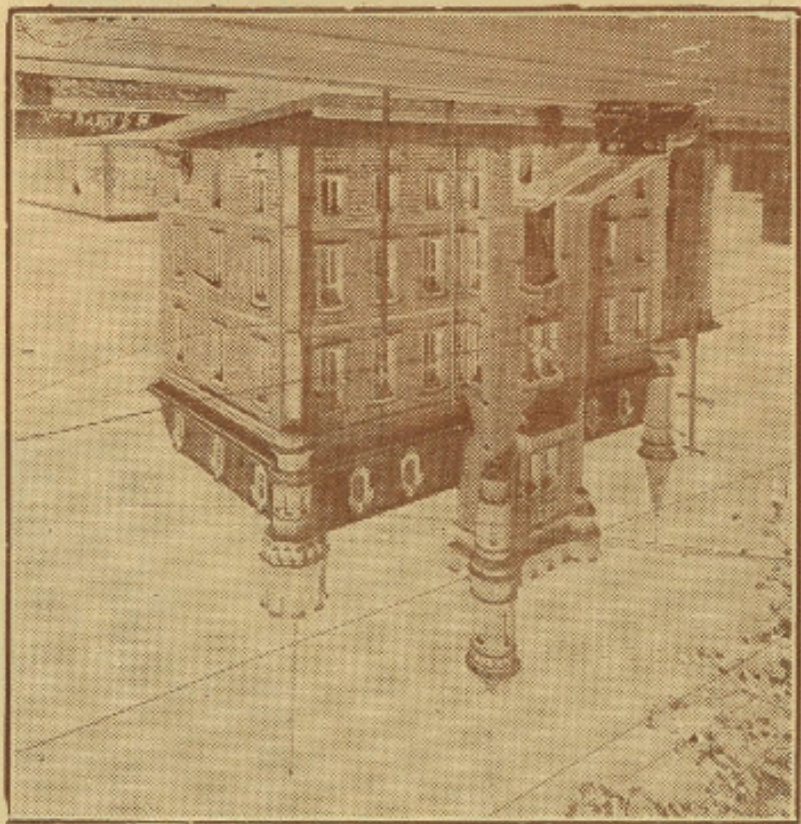
22 — HULL: Le barrage des Chaudières et à droite, le quartier commercial de Hull.

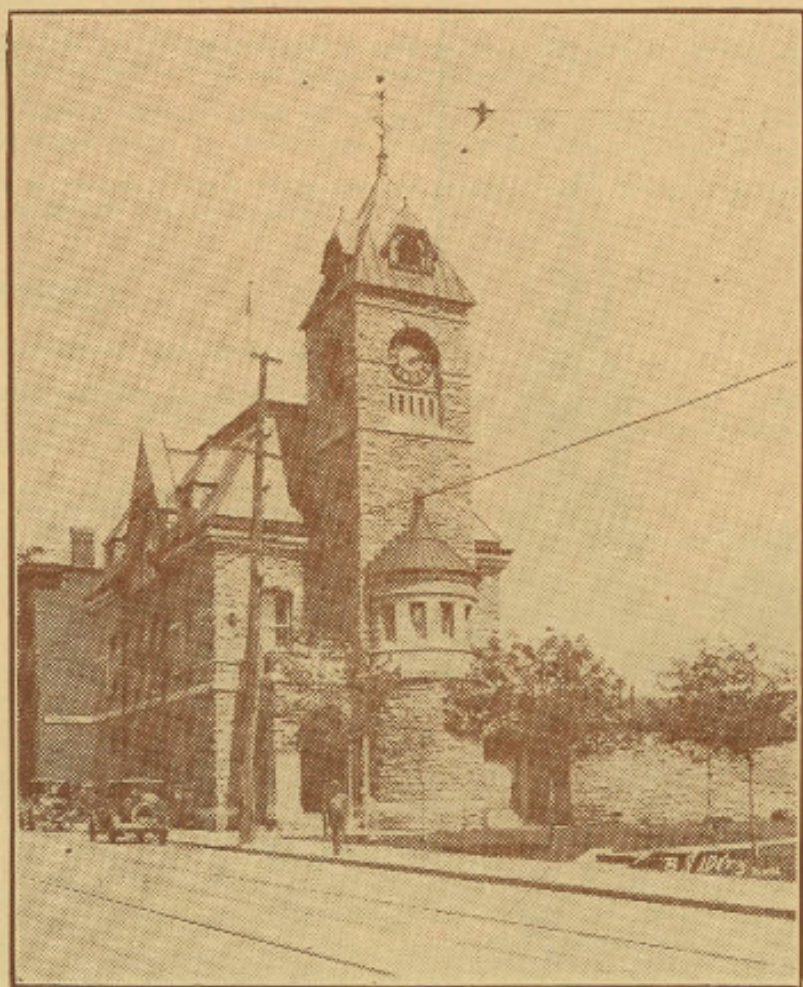


Cl. Le Progrès de Hull.

23 — HULL: L'Ecole Technique

Cl. Le Progrès de Hull.

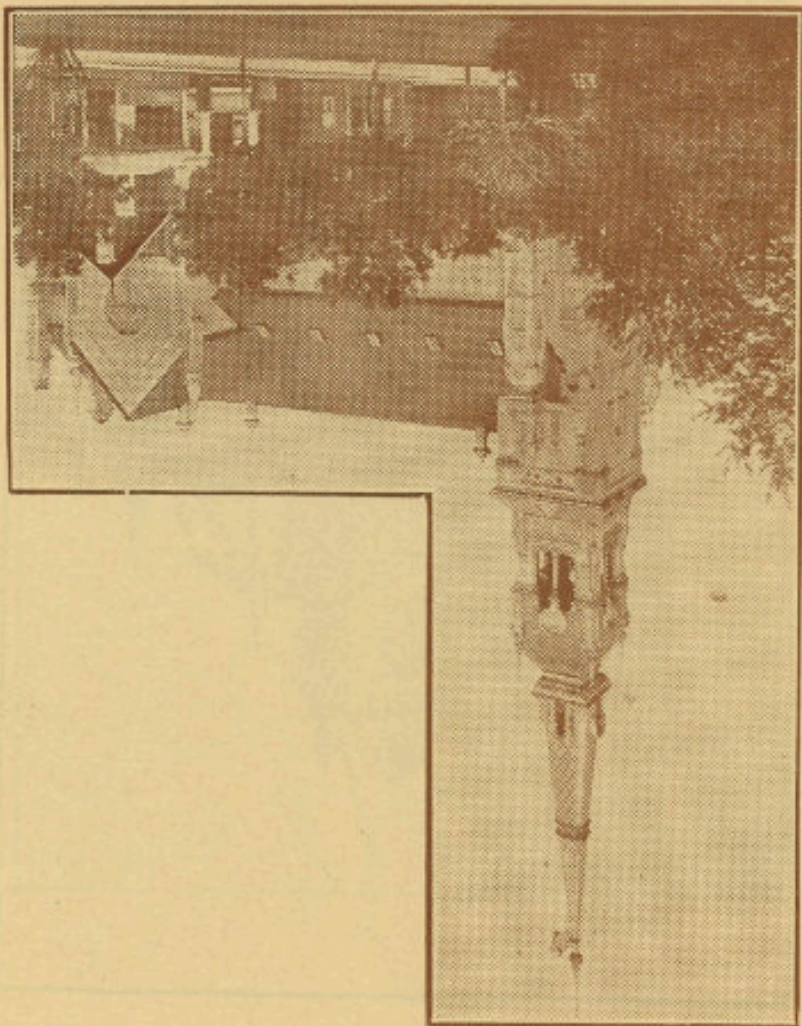




Cl. Le Progrès de Hull.

25 — HULL: Le Bureau de poste.

Cl. Le Progrès de Hull.



Première messe dite en 1880; les registres s'ouvrent en 1884.

De 1880 à 1884 desservie par le curé de Grenville, puis par le curé de St-Rémi d'Amherst de 1887 à 1915, où le curé résidant arrive.

Le nom de Sainte-Valérie lui est donné à cause de la grande dévotion que le premier missionnaire, M. l'abbé Rémi Prud'homme, avait pour cette sainte.

Le bureau de poste a pris le nom du premier maître de poste, P. Boileau, qui donna le terrain pour la chapelle.

Désormeaux

POPULATION: 166 habitants.

Saint-André-du-Lac-Rond de Désormeaux, dont le territoire comprend une partie du canton d'Addington, comté de Papineau, est du diocèse de Mont-Laurier.
Population:

Mission fondée en 1923.

Le village est situé sur les bords du Lac Rond, à 13 milles d'Huberdeau.

Le nom Désormeaux vient d'un des premiers colons, Norbert Désormeaux, arrivé là en 1890. Pour la publicité touristique on a écarté ce nom pour le remplacer malheureusement par "Lac-des-Plages".

Aussi appelé Lac Rond, mais ce nom a été changé à cause du lac du même nom dans une autre région.

Duhamel

POPULATION: 185 habitants.

Notre-Dame du Mont-Carmel de Duhamel, dont le territoire est compris dans les limites de la municipalité des cantons unis de Hartwell et de Preston, comté de Papineau, diocèse de Mont-Laurier.

Cette mission, fondée en 1888, fut longtemps desservie par le curé de Chénéville; elle l'est maintenant par un curé résidant.

Le bureau de poste, autrefois appelé Preston, porte maintenant le nom de Duhamel, en l'honneur de Mgr Duhamel, premier archevêque d'Ottawa.

Situé à 36 milles de Papineauville.

En 1880, il y eut un essai de ferme-école par M. Terrien, chapelain de l'école de Réforme de Montréal.

Pointe-au-Chêne

POPULATION: 518 habitants.

Notre-Dame du Rosaire, situé dans le canton de Grenville, comté d'Argenteuil, diocèse d'Ottawa. Population: 185.

Ce village est bâti sur une pointe qui s'avance dans la rivière Ottawa, pointe autrefois couverte de chênes, d'où le nom de "Pointe-au-Chêne". La première chapelle fut bénite en 1896. Cette paroisse est desservie par des missionnaires de 1896 à 1905, date de la nomination du premier curé résidant; en 1915, elle devient mission desservie par Fassett, jusqu'en 1923 quand elle reçoit un nouveau curé résidant. Elle est comprise dans les limites de la municipalité du village de Calumet, laquelle, détachée du canton de Grenville, a été érigée le 8 février 1918; elle est située sur le parcours du Pacifique Canadien.

En 1692, eut lieu à cet endroit le combat entre 400 Français et 120 sauvages commandés par les officiers de Vaudreuil, Crissay et Mantet, contre 200 guerriers iroquois, ayant à leur tête le plus illustre de tous les guerriers des Cinq Nations, le redoutable chef la Chaudière Noire. Les Iroquois, battus, s'enfuirent.

Calumet

POPULATION: 675 habitants.

Saint-Ludger, situé dans le canton de Grenville, comté d'Argenteuil, diocèse d'Ottawa. Population: 503.

Une école construite en 1897 sert au culte au temps de Pâques. Devenue mission on dit la messe à l'école le 9 mars 1918, puis la salle Scott devient chapelle où l'on dit la messe le 14 septembre 1919.

Erigée en paroisse en 1923 le curé prend possession le 25 septembre de cette même année.

Le titulaire est saint Ludger, nom du curé de Grenville au moment de la séparation, M. Ludger Archambault.

Village bâti à l'embouchure de la petite rivière Calumet, sur le parcours du Pacifique Canadien.

Autrefois des "petits chars à chevaux" transportaient les voyageurs de la station du chemin de fer à la traverse.

Moulin des Baptistes — En 1880, d'Ottawa Lumber Co. bâtit sur l'île Calumet un grand moulin à scie qui appartient maintenant à l'International Paper Co. Autrefois les frères Baptiste des Trois-Rivières détenaient les deux-tiers des parts de la compagnie; voilà pourquoi on appelait ce moulin, celui des Baptistes.